

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 4 décembre 2008.

Section du dépôt légal

Version archive pour bibliothèques de
Societas Criticus et DI , Revues Internet en ligne

Societas Criticus
Revue de critique sociale et politique
 On n'est pas vache...on est critique!
 &
D.I. revue d'actualité et de culture
 Où la culture nous émeut!



www.societascriticus.com

Vol. 10 no. 6

(Du 8 octobre 2008 au 4 décembre 2008)

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Pour nous rejoindre:

societascriticus@yahoo.ca

Societas Criticus

C.P. 182, Succ. St-Michel

Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Le Noyau!

Michel Handfield, M.Sc. sociologie (U de M), cofondateur et éditeur;

Gaétan Chênevert, M.Sc. (U de Sherbrooke), cofondateur et
interrogatif de service;

Luc Chaput, diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris,
recherche et support documentaire.

Soumission de texte:

Les envoyer à societascriticus@yahoo.ca. Si votre texte est en fichier
attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format)
sans notes automatiques.

Index de ce numéro :

La section Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

[Édito](#)

[La prorogation est tombée](#)

[Ce que nous apprend la crise politique canadienne](#)

[Édito des fêtes 2008-9](#)

Pour nos lecteurs

En cette période d'élection, car le vote par anticipation est déjà commencé même si le scrutin n'aura lieu que le 8 décembre prochain au Québec, voici les liens vers le Directeur général des élections et les principaux partis politiques du Québec. Davantage d'informations sont cependant disponibles sur notre page [économie politique](#).

[Directeur général des élections](#)

[ADQ](#)

[PLQ](#)

[PQ](#)

[Verts \(Québec\)](#)

[Québec Solidaire](#)

Pour nos recommandations, voir notre éditto, « [Suite au débat des chefs, mon choix est confirmé.](#) »

[Heureux...](#)

[Investissements majeurs dans les artères commerciales!](#)

[Le Journal/Fil de presse](#)

[Aider Haïti: Passer de la parole au geste!](#)

[Richard Pound du CIO dénoncé par Terres en vues](#)

[« Appel citoyen pour un encadrement et une transparence des activités de lobbying en direction des instances de décision publiques »](#)

La section D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

[Commentaires livresques : Sous la jaquette!](#)

[Geet Éthier, Marc, 2008, Ménage vert. Se faciliter la vie en la protégeant \(GUIDE PRATIQUE\)](#)

Pennac, Daniel, 2007, **CHAGRIN D'ÉCOLE**, France : Gallimard nrf, Collection blanche, ISBN 9782070769179, Voir [Chagrin! Sur Versailles \(avec Guillaume Depardieu\) et chagrin d'école \(livre\)!](#)

[Nouveaux livres recus](#)

L'Ordre moins le pouvoir de Normand Baillargeon;
Quand Je est un autre. Pourquoi et comment ça change en nous de Jean-Claude Kaufmann.

[Arts et Culture](#)

[Actions: Comment s'appropriier la ville Napoléon!](#)

[Sortie de Disques!](#)

[Philip Glass PORTRAIT / Angèle Dubeau & La Pietà](#)

[Cinéma et Théâtre](#) (Ciné, Théâtre et quelques annonces d'événements)

[AUSTRALIA](#)

[Chagrin! Sur Versailles \(avec Guillaume Depardieu\) et chagrin d'école \(livre\)!](#)

[VOLT](#)

[Restless](#)

[Océan sauvage 3D](#)

[ELDORADO](#)

[Un duo théâtral sur le pouvoir du père... en face à face!](#)

[Mes amis, mes amours](#)

[Heaven on earth \(film\) et Les pêcheurs de perles \(Opéra\) :](#)

[Démocratie ou dictature? Vierge ou putain?](#)

[Happy-Go-Lucky](#)

[Le Déserteur](#)

[Vicky Cristina Barcelona](#)

[Vu au Festival du Nouveau Cinéma](#)

[Nos enfants nous accuseront](#)
[Un Capitalisme sentimental](#)
[JCVD](#)
[Le Premier venu](#)

Documents à ne pas taire! (Notre section documentaire)

[Waste = Food](#)
[Shigeru Ban: An Architect for Emergencies](#)
[Kommunalka \(RIDM 08\)](#)
[Le Barbier \(RIDM 08\)](#)
[Urgon \(RIDM 08\)](#)
[Le Magicien de Kaboul \(RIDM 08\)](#)
[Nina \(RIDM 08\)](#)
[Génération 68 \(RIDM 08\)](#)
[Tête de tuque \(RIDM 08\)](#)
[Vols de bébé, vols de vie \(RIDM 08\)](#)
[Un jardin sous les lignes \(RIDM 08\)](#)
[Ligne ouverte \(RIDM 08\)](#)

###

Index

Nos éditos!

La prorogation est tombée

Michel Handfield

4 décembre 2008

Au moment de clore ce Volume 10 numéro 6 de Societas Criticus, la Gouverneure générale, Michaëlle Jean, a accordé la prorogation (1) de la chambre au Premier ministre Stephen Harper. Le Premier ministre l'a annoncé en ce 4 décembre 2008 à 11 h 55, heure de mon ordinateur. Je suivais le tout tant à la première chaîne radio que télé de Radio-Canada pour ne rien manquer de cet événement historique. Il y aura donc quelques semaines d'attente avant la suite, car on prévoit un retour en chambre le 26 janvier 2009. Les libéraux devraient en profiter pour devancer leur course à la chefferie ou voir quelles procédures sont possibles pour résoudre l'imbroglie de leur leadership. La situation presse.

L'édito qui suit était déjà en ligne plus tôt ce matin, mais cela ne change en rien son contenu, car il allait au-delà de ce seul événement, à savoir s'il y aurait prorogation de la chambre ou renversement du gouvernement. « *Cette crise, au-delà de la politicaillerie qu'elle suscite, pourrait devenir l'occasion de nous pencher sur notre système politique et constitutionnel actuel et de voir s'il n'est pas temps de le moderniser.* » dis-je dans mon édito et cela tient au-delà de cet événement.

Note :

1. Fixation d'un terme à une date postérieure à celle qui avait été primitivement fixée. Le Robert CD-ROM.

* * *

Ce que nous apprend la crise politique canadienne

Michel Handfield, M.Sc. sociologie, éditeur de societascriticus.com

4 décembre 2008

Suite à « *l'austérité économique prônée par les conservateurs* » la semaine dernière (1), les partis d'opposition se sont entendus pour renverser ce gouvernement qui n'a pas la majorité. Le nouveau gouvernement, s'il a l'accord de la gouverneure générale (2), sera composé des néo-démocrates (NPD) et des Libéraux (PLC), avec le soutien du Bloc Québécois, qui ne pourrait cependant pas en faire partie pour des raisons évidentes, ce parti étant pour la souveraineté du Québec. Ceci ne veut cependant pas dire qu'il ne peut pas travailler avec les autres partis fédéraux puisqu'il a accepté les règles du parlementarisme canadien en se présentant aux élections fédérales, même s'il n'accepte pas tous les tenants et aboutissants idéologiques des autres partis fédéralistes. A preuve, le Bloc Québécois a très bien travaillé avec les autres partis fédéraux dans les différents comités de la chambre des communes depuis sa présence sur la scène fédérale, ce malgré certaines divergences idéologiques. Notre parlementarisme le permet. On ne peut maintenant pas dire que c'est illégitime. De plus, il existe des fédérations de nations et même de pays, le fédéralisme pouvant être un modèle assez souple, même si certaines fédérations ont pu jouer ce modèle à la dure, comme l'ex-URSS. (3) Un autre exemple de fédération est l'Union Européenne : une fédération de pays! (4)

A défaut d'être pour ou contre, ceci soulève cependant des questions sur notre régime politique; questions dont j'ai déjà parlé à plus d'une occasion sur societascriticus.com. Cette crise, au-delà de la politicaillerie qu'elle suscite, pourrait devenir l'occasion de nous pencher sur notre système politique et constitutionnel actuel et de voir s'il n'est pas temps de le moderniser.

D'abord, si on conserve ce régime, qui favorise le bipartisme comme en Angleterre, d'où origine notre parlementarisme, les libéraux et les néo-démocrates devront se faire à l'idée d'une fusion dans un parti de centre gauche pour faire front commun face aux conservateurs, clairement de droite. On pourrait alors voir naître le parti libéral-démocrate. (5) Par contre, si on est prêt à changer de régime, pour que chaque tendance soit représentée, on se devra de passer à la proportionnelle et aux gouvernements de coalition. Le parlement est-il prêt à ce changement? Et, les canadiens suivront-ils, quoi que certaines le demandent depuis longtemps?

Ensuite, on voit qu'il existe une forte division idéologique entre les diverses régions du Canada : l'Est, le Québec et l'Ontario, les Prairies et l'Ouest! Si les autres provinces n'ont pas fait le chemin du Québec vers le souverainisme, chemin qui fut fait pour des raisons linguistiques d'abord, il n'est pas dit qu'ils ne le feront pas un jour ou l'autre pour des raisons idéologiques. L'éclatement du Canada pourra alors venir de n'importe où au Canada ou de toutes parts en même temps. Comment donner de l'air aux régions pour éviter cet éclatement possible?

C'est là une question que je me pose depuis longtemps et à laquelle j'ai déjà apporté des réponses, mais il était peut être trop tôt à l'époque pour le faire. Ainsi, dans une lettre ouverte parue dans *La Presse* en 1997, un an avant que je ne me présente candidat indépendant aux élections montréalaises de 1998 et deux ans avant que je ne commence cette aventure de Societas Criticus sur internet, j'avais écrit ce qui suit:

« Doit-on penser une nouvelle forme d'État canadien et faire en sorte que nos demandes soient partagées par les autres provinces? Pourquoi les provinces canadiennes ne deviendraient-elles pas des États canadiens avec des pouvoirs comparables à ceux des États américains? D'autres modèles peuvent aussi être vus, comme le modèle Allemand ou Suisse. Nous cherchons peut être un véritable fédéralisme, avec moins de pouvoirs à Ottawa,

où seules les questions nationales seraient débattues, et plus de pouvoirs provinciaux, régionaux et municipaux. » (6)

La solution à la crise actuelle, qui vient des divergences de vues entre les différentes parties du pays, différences concrétisées dans les trois dernières élections fédérales qui ont toutes données des gouvernements minoritaires, se trouve peut être dans une refondation du fédéralisme canadien par une redéfinition des pouvoirs du Canada et des provinces et le transfert de certains pouvoirs constitutionnels aux régions et aux villes. La langue, par exemple, devrait être transférée aux provinces, exception faite de l'Acadie qui devrait devenir une région francophone pour des raisons historiques claires. Seul l'État fédéral serait bilingue d'office. Le Québec et l'Acadie (une région) pourraient donc être constitutionnellement reconnus comme des nations francophones au sein du Canada, car un État fédéral peut être multinational. Rien n'empêche donc une fédération de provinces et de nations d'exister. (7) Le fédéralisme, et c'est là toute sa beauté, le permet.

Je ne dis pas que ce sera facile à faire, car tout devra être mis sur la table, dont la question des nations autochtones, dans cette refondation des pouvoirs. Mais, je crois qu'on en arrive là même si on ne le voit pas encore.

Après la refondation du Canada, nous devons nous pencher sur le cas de l'Amérique, car il faudra bien en arriver un jour à la traiter comme le grand continent qu'elle est et non pas en entités distinctes comme on la voit trop souvent: l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis et Mexique); l'Amérique centrale (le Guatemala, le Belize, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua, le Costa Rica et le Panamá); et l'Amérique du Sud ((L'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay, le Venezuela, la Guyana, le Suriname, la Guyane française et différentes îles) (8). La solution : en arriver à un parlement américain comme il existe un parlement européen. Mais, ce n'est pas demain la veille! (9)

Cette crise est donc une rare occasion, peut être même l'unique occasion, que nous avons de moderniser ce pays. Aurons-nous la volonté, la détermination et la ténacité de le faire au lieu de nous laisser bercer par l'illusion qu'en se laissant aller au gré des vents on arrivera de toute manière à bon port. Prendrons nous les destinés de ce pays en main, c'est-à-dire le redessiner à notre image, soit quelques points d'attaches et de grands espaces de liberté, car c'est cela le Canada de notre imaginaire. Reste à le fonder

constitutionnellement pour que le pays réel réponde enfin à notre imaginaire collectif et non à celui des empires qui l'ont créé. Il est temps que le Canada soit à la mesure des canadiens, incluant les québécois. L'occasion est là. A nous de la saisir pour faire évoluer ce pays vers un fédéralisme plus moderne.

Notes :

1. Alec Castonguay, Le Canada en crise, in Le Devoir, Édition du samedi 29 et du dimanche 30 novembre 2008 : www.ledevoir.com/2008/11/29/219526.html

2. Deux citations ici:

« M. Dion a noté que le régime parlementaire canadien, de par ses règles et ses conventions, offre une solution de rechange à la tenue d'élections, celle de mettre en place un gouvernement de coalition. » (www.radio-canada.ca/nouvelles/, Harper veut continuer à gouverner, mercredi 3 décembre 2008 à 21 h 00 : www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2008/12/03/002-harper-adresse.shtml)

« La représentante de la reine, en sa qualité de chef d'État, aura en effet à trancher sur la prorogation de la session parlementaire, une question sur laquelle les constitutionnalistes sont divisés. » (*Ibid.*)

3. URSS ou Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques.

4. Sur le site de l'Union Européenne on dit cependant que « *Plus qu'une confédération d'États, moins qu'un État fédéral, l'Union européenne est une construction nouvelle qui n'entre pas dans une catégorie juridique classique. Elle se fonde sur un système politique original en permanente évolution depuis plus de cinquante ans.* » (http://europa.eu/abc/12lessons/lesson_4/index_fr.htm) Mais, elle pourrait donner des pistes pour un renouveau du fédéralisme canadien selon moi.

5. J'écrivais en édito le 17 septembre dernier qu'« *Après cette élection, les partis qui se réclament du centre gauche et de la gauche devraient se pencher sur la question d'une union des progressistes, car le centre gauche ne peut plus s'isoler aussi impunément du centre face à l'union de la droite. S'il demeurera des partis plus à gauche, comme les marxistes, ou des partis ciblés, comme les verts, une union des*

Libéraux et des Néo-démocrates serait-elle possible pour former un seul grand parti de centre gauche face au grand parti de droite que sont devenus les conservateurs? Pourrait-on former un Parti libéral-démocratique par exemple? Les verts pourraient aussi s'y joindre ou, à défaut, collaborer comme c'est actuellement le cas, le parti libéral ne présentant aucun député face à Mme May, la cheffe des verts! Moi, je crois que oui, car on est dans un système qui ressemble davantage au système Britannique ou États-Uniens, ce qui favorise le bipartisme ou le tripartisme, que dans un système à l'européenne qui favorise le multipartisme et les gouvernements de coalition. Si on veut des coalitions, il faut donc les faire avant les élections, dans les partis politiques. » (Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 10 no 5, Éditos)

6. Michel Handfield, M.Sc., *Moment de réflexion*, paru dans La Presse du 3 décembre 1997, B 2. Ce texte fut repris dans « *L'histoire se répète dit-on!* », Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 8 no. 2, Éditos, ce qui permet de le retrouver dans nos archives soit à Bibliothèque et Archives Canada (http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/societas_criticus/), soit à Bibliothèque et Archives nationale du Québec (<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/61248>).

7. Au rang de nations il y aurait l'Acadie et les nations autochtones par exemple. Quoi que le Québec soit aussi une province, il pourrait cependant combiner les deux dans un nouvel accord constitutionnel, soit le Québec, foyer de la nation canadienne-française. Même si nous nous définissons davantage comme Québécois, il ne faut jamais perdre de vue que l'anglophone de Dorval est aussi Québécois que le Tremblay du Saguenay même s'il n'est pas francophone. Ce qui nous distingue étant la langue, c'est nos racines canadienne-française qui font notre distinction!

8. Microsoft ® Encarta ® 2006. © 1993-2005 Microsoft Corporation et
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Amérique>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Amérique_du_Nord
http://fr.wikipedia.org/wiki/Amérique_centrale
http://fr.wikipedia.org/wiki/Amérique_du_Sud

9. J'avais fait un texte sur ce sujet le 3 décembre 1999. A ma connaissance il n'avait pas été publié ailleurs que sur la page politique de Societas Criticus. Ce texte fut cependant repris dans « *L'histoire se*

répète dit-on! », in Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 8 no. 2, Éditos. Voir la note 6 pour le retracer.

Édito des fêtes 2008-9

Michel Handfield, éditeur, pour Societas Criticus

29 novembre 2008

En cette année où les placements ont fondu plus vite que neige au soleil, mais que l'espoir est apparu sous la forme d'un nouveau leader aux États-Unis, qu'écrire pour les fêtes.



Le temps impose une certaine sobriété. Une refondation du monde sur des valeurs sûres. J'ai nommé la culture et le savoir, car ils traversent le temps. Mozart, Brassens, Socrate, Zola, Chaplin, Arcand, Sol ou Homère, pour ne nommer que ceux-là, peuvent être encore très contemporains et nous « parler » droit dans les yeux! On peut les

revisiter.

Culture et savoirs, ce sont les fondations sur lesquelles on doit construire l'avenir. Elles sont créatrices de valeurs : valeurs humaines et d'échanges qui ne peuvent que faire avancer le monde. Elles sont englobantes aussi, car l'écologie et l'environnement ne leurs sont pas étrangères. Quant à l'éducation, c'est leur fille! Encourageons là!

Peu importe la spéculation, elles sont là, parfois gratuites sous la forme d'une idée qui ne demande qu'à se réaliser avec de l'entraide. La coopération, tant locale qu'internationale, en est! Culture et savoirs sont à la base de tout et produisent peu de déchets contrairement à d'autres produits de consommation, mais laissent une trace durable dans la mémoire. Cette année partageons culture et savoirs, car ça n'a pas de prix!

Pour ceux qui trouvent que c'est cher la culture ou qui ne savent pas comment faire, soulignons qu'il n'en coûte souvent pas plus cher d'aller à l'OSM, au théâtre, au cinéma, à un spectacle ou d'acheter un livre, que de s'offrir, ou d'offrir à quelqu'un, une bécasse dont on se lassera souvent rapidement. On la mettra alors de côté ou on l'échangera, quand on ne la mettra pas tout simplement au bac de recyclage ou, pire, à la poubelle!

Puis, pour ceux qui ont moins de moyens, plusieurs villes offrent des spectacles de qualité, que ce soit gratuitement ou à faible coût. Des classiques de la pensée et de la littérature sont disponibles sur internet. A votre bibliothèque, vous trouverez des best-sellers, mais aussi des jeux, du moins dans les grands centres. Si vous ne voulez pas donner la dernière bécasse à la mode, pourquoi ne pas amener un enfant ou une personne âgée de votre entourage à un spectacle ou à la bibliothèque de son quartier par exemple, ne serait-ce que de temps en temps? C'est un cadeau qui ne coûte rien, mais qui sera apprécié, car la solitude est le mal du siècle. Donner de la présence, quel beau cadeau pour ceux qui sont seuls! Quelle révolution dans nos sociétés de plus en plus individualistes. Une véritable révolution culturelle!

Suite au débat des chefs, mon choix est confirmé.

Michel Handfield

29 novembre 2008

Je vous le dis tout de suite, les 3 chefs en présence ne m'ont pas infléchi. Ils ont juste raffermi ce que je pensais déjà. Notre indépendance passe davantage dans la protection de nos ressources et de l'environnement que dans la commercialisation, la privatisation et la spéculation que nous avons connu depuis Bouchard, Landry et Charest. Bref, il est plus souverainiste de voter vert que PQ au Québec. Alors, je voterai vert pour un véritable changement. L'autre option est Québec solidaire. Donc, dans les contés où il y a une vedette verte, je conseille de voter Vert, et, dans les contés où il y a un gros nom solidaire, de voter solidairement! Pour les autres contés, soupesez si vous êtes plus vert ou plus solidaire, les solidaires étant aussi souverainistes.

Je vote aussi vert pour refonder notre capitalisme. Soutenir davantage le transport en commun que l'automobile par exemple, car nous avons un leader de ce secteur au Québec, Bombardier, mais nous n'avons pas d'entreprises automobiles. Pourquoi Bombardier fait-il de si beaux tramways et de si beaux trains ailleurs dans le monde et que nous n'en n'avons pas ici? Ne devrions-nous pas en être la vitrine? C'est aussi ça soutenir notre industrie : l'utiliser et la montrer à la face du monde. (1) Ça ne veut cependant pas dire de délaisser l'automobile. Deux raisons expliquent cela. D'abord, elle a son utilité, mais on pourrait avoir une approche plus écologique face à celle-ci,

comme de favoriser l'auto partage (2), les véhicules hybrides, électriques ou de faible cylindrée pour ceux à qui ces véhicules peuvent convenir, probablement une majorité d'urbains. (3) Ensuite, si nous ne sommes pas des « fabricants » d'automobiles, nous avons par contre des fournisseurs de cette industrie soit dans l'industrie des pièces, soit dans celle des matières premières. Nous pourrions alors favoriser la recherche-action autour de l'usage de l'aluminium dans la fabrication de pièces d'automobiles et de véhicules utilitaires (autobus et camions) par exemple, car l'aluminium est résistant, moins corrosif et recyclable en plus d'être produit ici. Un plus pour notre économie et certainement pas un moins environnemental avec les bons procédés.

Au lieu d'investir dans la surconsommation, en soutenant la prolifération de centres commerciaux et des grandes surfaces dès que les villes ont un terrain vacant, comme l'ex-carrière Francon à Saint-Michel (ville de Montréal), on pourrait soutenir la création d'industries locales ciblées; d'espaces multifonctionnels de marchés, de loisirs et de culture, mais pas nécessairement la même offre que l'on retrouve partout ailleurs (4); de lieux pour des entreprises de pointes et des centres de recherches (5); et de conserver quelques uns de ces espaces vacants en banque pour des projets ultérieurs, car Montréal est une île et l'espace y deviendra nécessairement plus rare, ce qui fait que des espaces en réserve c'est un peu comme de l'argent en banque pour la ville. Ça ne pourra qu'être payant dans le temps, ne serait-ce que socialement pour répondre à de futurs besoins de développement.

Il faut limiter la surconsommation des ressources. Pour ce faire, il faut certainement limiter le nombre de lieux de surconsommation, mais accroître les lieux de création, incluant des incubateurs d'entreprises, mais responsables. (6) Ça adonne bien, la crise du crédit étant justement liée à la surconsommation, un comportement plus écologique et responsable devrait aider dans l'avenir. Voter vert, c'est donc voter pour une meilleure économie à long terme : une économie refondée sur des valeurs humaines et non seulement spéculatives. Une économie au service de l'Homme dans le respect de la planète et non pas une économie qui met tout au rang de simple marchandise à épuiser!

Moi, je voterai vert, mais je considère qu'il est valable de voter solidaire selon les chances du candidat, surtout si c'est une vedette, et vos valeurs : plus écologiques ou plus nationalistes de gauche.

Notes :

1. Aller voir <http://www.bombardier.com/fr/transport>
2. Comme communauto dont je suis membre : www.communauto.com/
3. A ce sujet, « *Les cinq principaux partis politiques du Québec ont répondu à trois questions de CAA-Québec dans le cadre de la campagne électorale de l'automne 2008* » et le parti gagnant, avec une note parfaite, fut le parti vert du Québec (12/12), suivi du PLO (9/12), du PQ et de l'ADQ ex-æquo (6/12), et de Québec solidaire qui clos la marche (4/12)! Surprenant, je l'avoue, mais l'automobile peut aussi être plus écologique, question de choix et de comportements. Pour voir le tout : <http://www.caaquebec.com/Nouvelles/Nouvelles/Nouvelles-Detail.htm?lang=fr&id=ba91bbd2-d8b4-477d-9ccd-4408774cda9d&title=élections%20provinciales%202008%20:%20réponses%20des%20partis>
4. D'ailleurs, même si en temps de crise la consommation diminue, il semble que les loisirs soient moins touchés. J'ai appris cela à Radio-Canada, où Christiane Charrette recevait Louise Gendron, journaliste au magazine L'actualité, pour parler du numéro spécial que cette revue vient de sortir sur le plaisir. Entre autres choses, elle a dit que « *c'est à peu près 28 % de notre budget familial, récession ou pas, [qui va] en restaurant, en bouffe avec des amis, en jeux vidéo, en toute sorte de chose pour le plaisir.* » (Première chaîne de Radio-Canada, 2008-11-26, format baladodiffusion (MP3) de 1 :10 :48 @ 1 :11 :11 approximativement.) Alors, au lieu de multiplier les mêmes grandes surfaces partout sur le même modèle, nos villes pourraient favoriser un autre type d'aménagement par leur plan d'urbanisme. Pourquoi pas regrouper un marché public, des restaurants, des lieux pour faire des ateliers d'éducation populaire, et des espaces de spectacles, de cinéma ou de sports où ces équipements manquent plutôt que les mêmes commerces qu'ailleurs? Je ne dis pas de ne plus avoir ces commerces, car moi aussi je les fréquente, mais de les multiplier comme on tend à le faire n'améliore pas l'offre, mais menace plutôt l'équilibre existant à chaque fois. Si on veut offrir de quoi, il faut savoir offrir autre chose que ce qui est déjà disponible. Mais, il ne faudrait pas non plus créer un nouveau modèle et l'étendre ensuite partout comme on le fait avec les « big boxes ». Non, c'est de la diversité et de l'intelligence qu'il faut dans l'aménagement!
5. Comme le technopôle Angus: www.technopoleangus.com/fr/angus/

6. J'invite les lecteurs à lire Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, *Environnement - Peut-on encore sauver l'humanité?*, in Le Devoir, Édition du samedi 26 et du dimanche 27 juillet 2008 : www.ledevoir.com/2008/07/26/199259.html

Heureux...

10 novembre 2008

Il y a quelques jours, Barack Obama a remporté la présidence États-Uniennes. Enfin, le retour des démocrates après des années de conservatisme et de laisser faire des marchés et de l'entreprise privée. De « government bashing », comme si un gouvernement c'était la peste en personne; que des gens qui mettaient des battons dans les roues des bons entrepreneurs. Sauf que, de bons entrepreneurs à qui on dit qu'il n'y a plus de règles, ça peut aussi devenir des rapaces sans scrupules. Le réveil a été brutal avec la crise financière qui est venue sonner les cloches de la bourse en pleine campagne électorale chez notre voisin du sud! Une bonne chose pour Obama que l'on qualifiait jusqu'alors de communiste parce qu'il prônait un peu plus d'État. Mais, on n'en est pas à nos libéraux les plus connus (1); loin du NPD (Canada) ou du Parti socialiste français! On est face à un progressiste conservateur, mais qui paraît de gauche face aux républicains, ultraconservateurs et ultrareligieux, qui ont occupé la maison blanche ces dernières années avec George W. Bush comme Président. C'est tout un changement pour nos voisins du Sud, mais on est encore loin de la social-démocratie. Parler d'assurance santé publique est révolutionnaire aux États-Unis, royaume de l'entreprise privée et de l'individualisme, alors que ça fait plus de 40 ans que ça existe ici! Autre exemple : on ne remet pas en cause la peine de mort, mais on verra à ce qu'elle soit plus sûre! (2) Et pour Israël, « *Obama est allé plus loin. Je veux dire, il a même déclaré Jérusalem capitale d'Israël* » (3).

La véritable révolution est ailleurs. C'est qu'Obama est le premier président des États-Unis d'origine africaine; né d'un père kenyan et d'une mère états-unienne blanche! Ça, c'est une révolution dans ce pays où la ségrégation a pris beaucoup de place dans l'histoire. Elle fut même la cause d'une guerre intra-américaine, la guerre de sécession, au XIXe siècle. (4) On parlait encore de ségrégation il y a quelques décennies à peine dans certains coins des États-Unis et le racisme y est encore omniprésent. Cette élection du

premier noir à la présidence des États-Unis soulève donc de grands espoirs. Démesuré?! On ne peut que lui souhaiter bonne chance, car on attend beaucoup de lui. Trop, peut être! (5)

* * *

En passant, ce qui m'a le plus agacé dans cette campagne, c'est toute la place qu'y a pris Dieu. Tout est jugé à l'aune de Dieu, comme si le Président était en lien direct avec Lui. Il ne peut pas prendre de mauvaise décision finalement, et s'il en prend une quand même, ce n'est jamais de sa faute, car c'est Dieu qui l'a inspiré. Alors, si une décision semble mauvaise, c'est juste parce que nous ne connaissons pas les desseins que Dieu avait de la lui faire prendre... Belle déresponsabilisation pour un peuple individualiste et ultra croyant! J'ai hâte de voir si Barack Obama va laisser Dieu dans son royaume et prendre ses décisions comme un Homme, un vrai. Moi, j'abandonnerai la formule consacrée de « God bless America ». Ce serait un premier pas dans le bon sens.

Un second signe de changement serait de changer ce mode électoral qui consiste à voter pour des « grands électeurs » qui votent à la place du peuple comme si le peuple n'avait pas la compétence pour participer à une démocratie. Les États-Uniens sont un peuple en tutelle et Obama devrait changer cela, surtout que ce pays veut donner des leçons de démocratie au monde entier. Avant de donner des leçons aux autres, les États-Unis devraient revoir leur propre système électoral qui apparaît colonialiste. Un anachronisme! Lui, qui a fait la campagne la plus près des citoyens, par internet, devrait le comprendre. Reste à voir s'il a la volonté et, surtout, le pouvoir de faire ce changement. Mais, le peuple a-t-il ce désir de changer les choses? C'est peut être rassurant d'avoir un tel système. De l'étranger, c'est une question à suivre.

* * *

Je lui souhaite bonne chance et j'avoue que j'aurais voté pour lui moi aussi à défaut de partis plus à gauche. Mais, s'il est sûr qu'il fera mieux que les républicains, beaucoup, beaucoup, restera à faire, même après lui, pour amener ce peuple où plusieurs autres sont déjà. À quand une gauche digne de ce nom parmi les choix possibles pour les électeurs états-uniens? À quand le suffrage direct, au lieu de passer par de grands électeurs, pour élire « *The President* »? Il est temps que les États-Unis modernisent leur constitution vu de l'étranger. Quand on veut être un modèle de démocratie dans le

monde, il faut offrir un modèle en vitrine. Rien de moins, mais l'élection de Barack Obama est quand même un bon début.

* * *

Heureux, je l'étais moins au soir des élections quand le téléjournal s'est terminé abruptement!

Rappelons les faits. Mardi soir passé j'écoutais les élections états-uniennes au téléjournal de 22h de Radio-Canada, car Bernard Derome est aguerri à ces événements, lui qui a couvert nombre d'élections provinciales et fédérales. On ne pouvait avoir mieux pour cette soirée qu'on nous a qualifié d'historique toute la journée sur les ondes de la radio de Radio-Canada. Puis, à 23h, la tendance ne s'est pas maintenue. Elle est partie... laissant place à la zone vide du sport! Qu'avait-on de si important dans le sport en cette journée historique au plan politique? Si historique que tous les réseaux du monde étaient tournés vers les states d'ailleurs. Qu'avait-on? Un match Canada-Russie? Un championnat du monde? Non, rien de cela. Rien de plus important que des élections que toute la planète suivait finalement! Alors, voilà, face à rien, j'ai écouté le reste de la soirée électorale sur France 24 (par internet) et j'ai écrit un mot au téléjournal que je vous mets ici-bas chers lecteurs. Pour votre bon plaisir.

De : delinkanintellectuel

À : 'Telejournal; Sylvain Lafrance;

CC :

Objet : C'est historique... Bernard,

Date : mar. 2008-11-04 23:22

Mais, vous nous quittez pour les discuteux du sports!

Vous auriez dû pousser le téléjournal après 23h me semble, puisque vous ne cessez de dire que c'est historique que cette élection états-unienne! Vous me direz qu'il y a RDI, sauf que je n'ai pas le câble et sur internet le son est hachuré (pourtant je suis en haute vitesse). Peut être que votre bande passante n'est pas assez large pour le nombre d'utilisateurs. Je ne sais pas, mais à France 24, ça entre bien et devinez le sujet: les élections US! En direct! Alors, je dois passer à la France pour être informé gratuitement sur mon voisin du Sud! Pourtant, je vis en Amérique! Je suis un supporteur de radio-can; je télécharge de la radio de radio-can plutôt que d'écouter de la musique dans le métro, mais bon Dieu, offrez m'en au moins autant

que j'en demande quand j'écoute l'info à la télé. Mettez-moi RDI sur les ondes publiques et gratuites. Ça presse.

Bien à vous et je continue quand même à vous écouter, car je sais bien que ces décisions viennent de plus haut que vous. Mais faites les bougez en haut de la tour! Pour m'enlever les nouvelles de 22h dans les eaux limpides de la piscine olympique de cet été, ils l'ont déplacé la tradition du téléjournal de 22h! N'ont pas hésité. Ils pourraient aussi bouger les traditions quand c'est un événement historique... surtout quand c'est Bernard qui le dit! Mais, le sport, on n'y touche plus faut croire depuis la disparition du capitalisme sur patin de vos ondes. J'ai rien contre le sport, sauf que là, y'avait vraiment plus important je crois.

Bien à vous,

Michel Handfield
www.societascriticus.com

Notes :

1. On est loin de Pierre-Eliot Trudeau, qui avait pour ami Fidel Castro et qui a visité des pays communistes dans sa jeunesse. Loin de René Lévesque qui a nationalisé l'électricité en 1963 alors qu'il était ministre dans le gouvernement libéral de Jean Lesage au Québec (www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/03-04/electricite.asp); loin encore du gouvernement Lévesque de 1976, péquiste, mais de pensée libérale par opposition au gouvernement Bouchard plus tard, qui sera péquiste, mais de tendance conservatrice. C'est d'ailleurs à Bouchard que je dois d'avoir découvert que j'étais d'esprit libéral, car je ne pouvais résolument pas être d'accord avec ce gouvernement conservateur. On est loin du plan vert de Stéphane Dion aussi.

2. « *We will end the dangerous cycle of violence, especially youth violence, with proven communitybased law enforcement programs such as the Community Oriented Policing Services. We will reduce recidivism in our neighborhoods by supporting local prison-to-work programs. We will continue to fight inequalities in our criminal justice system. We believe that the death penalty must not be arbitrary. DNA testing should be used in all appropriate circumstances, defendants should have effective assistance of counsel. In all death row cases, and thorough postconviction reviews should be available.* » (THE 2008 DEMOCRATIC NATIONAL PLATFORM, RENEWING AMERICA'S PROMISE, p. 51)

3. Voici ce passage au complet, tiré du Devoir:

« Si Barack Obama se présente comme un «agent de changement», John Pilger, l'auteur du documentaire La guerre contre la démocratie, voit dans le président élu «un homme du système». «Il n'y avait pratiquement aucune différence entre John McCain et Barack Obama pendant la campagne électorale en ce qui concerne la politique étrangère -- à vrai dire, Obama est allé plus loin. Je veux dire, il a même déclaré Jérusalem capitale d'Israël, il a menacé l'Amérique latine et il a paru, parfois, aller même plus loin que Bush», affirme John Pilger. » (Marie-Christine Bonzom, Après l'euphorie de mardi, in Le Devoir, édition du samedi 08 et du dimanche 09 novembre 2008 : www.ledevoir.com/2008/11/08/214839.html)

4. Guerre de Sécession : http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_sécession

5. A ce sujet « Gérard Roland, de l'université de Californie à Berkeley, avertit qu'il «ne faut pas attendre des miracles, ni se faire d'illusion, car les lobbys sont très puissants, et ces lobbys ont beaucoup financé Barack Obama». » (Marie-Christine Bonzom, Op. Cit.)

Hyperliens :

The Democratic party: www.democrats.org/

THE 2008 DEMOCRATIC NATIONAL PLATFORM, RENEWING AMERICA'S PROMISE:

http://s3.amazonaws.com/apache.3cdn.net/8a738445026d1d5f0f_bc m6b517a.pdf

Biographie :

www.evene.fr/celebre/biographie/barack-obama-33426.php

http://fr.wikipedia.org/wiki/Barack_Obama

www.america.gov/st/elections08-french/2008/August/20080819143808cpataruk0.7587244.html

Investissements majeurs dans les artères commerciales!

Michel Handfield

1er novembre 2008

Il y a quelques jours la ville de Montréal et le gouvernement du Québec nous apprenaient qu'ils investiront 22,6 M\$ dans le cadre du PR@M – COMMERCE (1) « *pour soutenir la revitalisation et le développement de 28 artères commerciales de l'agglomération de Montréal. (...) Pour le maire de Montréal, le soutien aux artères commerciales constitue une initiative de l'administration pour favoriser l'amélioration de la qualité des milieux de vie des Montréalaises et des Montréalais.* » (2) « *En investissant dans nos artères commerciales, nous investissons aussi dans ce qui fait la fierté des Montréalais* », a conclu Alan DeSousa, responsable du développement économique et du développement durable au comité exécutif. » (3) Puis, dans un communiqué de la Ville de Montréal, daté du 31 octobre 2008, on nous apprend que ce nouveau Programme *réussir@montréal – volet commerce* « *profitera à la rue de Charleroi, une des principales artères commerciales de l'arrondissement* » Montréal-Nord. (4) Cependant, Montréal-Nord, c'est presque à côté du projet Smart-Centre de l'ex-carrière Francon à St-Michel! Allez donc y comprendre quelque chose!

Dans un article du Devoir paru sur le sujet, on remarque d'ailleurs que ce programme servira à « *aider [les artères commerciales] à contrer l'attrait des commerces de grandes surfaces* ». (5) C'est une bonne chose, mais comment expliquer cette décision avec celle de faire un centre commercial comprenant des magasins à grande surface (6) dans l'ex-carrière Francon à Saint-Michel? Comme citoyen, on va payer pour revitaliser des artères commerciales que la ville va mettre en danger avec un autre projet commercial qui entrera directement en concurrence avec elles, principalement les artères Charleroi (Montréal-Nord), la SDC Jean-Talon (St-Léonard), la SDC Promenade Masson (Rosemont–Petite-Patrie) et la SDC de la Plaza Saint-Hubert (Rosemont–Petite-Patrie) pour ne nommer que ces artères qu'elle dit vouloir soutenir par ce programme. (7) Cela, c'est sans compter les autres petites rues commerciales, comme la rue Jean-Talon à Saint-Michel ou la rue Beaubien dans Rosemont, qui ne sont pas nommées dans ce plan. Je n'ai rien à ajouter, les faits parlant d'eux même.

Notes :

1. *Programme réussir@montréal – volet commerce (PR@M – Commerce)*

2. « Investissement de 22,6 M\$ dans le cadre du PR@M – COMMERCE : La Ville de Montréal et gouvernement du Québec la revitalisation des artères commerciales » sur le site de la Ville de Montréal : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=65,106529&_dad=portal&_schema=PORTAL&_piref65_263689_65_106529_106529.next_page=htdocs/portlet/communiques/fr/detail.jsp&_piref65_263689_65_106529_106529.id=11143&annee=2008&mois=10

3. Ibid.

4. « INVESTISSEMENTS MAJEURS DANS UNE ARTÈRE COMMERCIALE » sur le site de la Ville de Montréal : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=65,106529&_dad=portal&_schema=PORTAL&_piref65_263689_65_106529_106529.next_page=htdocs/portlet/communiques/fr/detail.jsp&_piref65_263689_65_106529_106529.id=11171&annee=2008&mois=10

5. Jeanne Corriveau, *Montréal et Québec investissent pour revitaliser les artères commerciales*, in *Le Devoir*, édition du mardi 28 octobre 2008 : www.ledevoir.com/2008/10/28/212867.html

6. Dans le rapport de l'Office de consultation publique de Montréal on peut lire ceci :

« Le centre commercial comprendrait une vingtaine de bâtiments représentant 75 000 m² de superficie locative brute et répartis sur les trois plateaux de la zone excavée situés à 10, 40 et 70 mètres sous le niveau des rues avoisinantes. Un ou deux magasins de marchandises diverses agiraient comme locomotives et occuperaient le quart de la superficie.

L'offre serait complétée par des commerces de grande surface dans les catégories de l'alimentation et de la rénovation, par un ensemble de moyennes surfaces dans les catégories des biens modes, de l'électronique et des articles de sport, ainsi que par des restaurants et autres établissements de services. Le promoteur propose par ailleurs d'aménager 3 200 cases de stationnement pour desservir le centre commercial. » (Office de consultation publique de Montréal, *Projets de règlement P-04-047-62 et P-08-019. Implantation d'un centre commercial et d'espaces verts thématiques dans la partie ouest du site de la carrière Saint-Michel*, Rapport de consultation publique, le 29 août 2008, p.7 :

<http://www2.ville.montreal.qc.ca/ocpm/pdf/P27/Rapport.pdf>)

7. « Investissement de 22,6 M\$ dans le cadre du PR@M – COMMERCE : La Ville de Montréal et gouvernement du Québec la revitalisation des artères commerciales » cité à la note 2.

###

Index

Le Journal/Fil de presse

Aider Haïti: Passer de la parole au geste!

Mohamed Lotfi, Journaliste et réalisateur radio.

Monsieur Harper,

Dans votre discours d'accueil prononcé devant 69 délégations et chefs d'État participants au Sommet de la Francophonie à Québec, j'ai retenu ces quelques phrases à propos d'Haïti: "Notre solidarité envers ce pays est plus que jamais nécessaire. Haïti est le plus important bénéficiaire d'aide au développement à long terme du Canada".

Pour votre information, Monsieur le Premier Ministre, le Canada continue de renvoyer à leur pays d'origine des ressortissants haïtiens dont la plupart sont arrivés très jeunes au Canada. En quoi le pays que vous dirigez peut-il prétendre être solidaire avec Haïti en lui renvoyant des hommes dont la précarité et la vulnérabilité ne feront qu'aggraver l'instabilité du pays? En quoi le Canada peut-il restaurer l'État de droit en Haïti en lui renvoyant des hommes dont plusieurs, pour survivre, n'auront d'autre choix que de se joindre à des groupes criminalisés?

Pour Radio-Canada, j'ai déjà réalisé deux documentaires radiophoniques sur cette situation des déportés haïtiens. Envoyé en 2002 comme journaliste à Port-au-Prince, pour observer et rapporter cette réalité, deux déportés du Québec m'avaient conduit au grand cimetière de la capitale haïtienne pour lire, sur plusieurs tombes, les noms de quelques hommes que j'avais connus à Montréal. Comment le Canada, qui prétend défendre les droits de l'homme, peut-il réserver à des hommes qui ont longtemps été sous sa responsabilité, un destin aussi tragique?

Même si les déportations touchent des ressortissants de plusieurs origines, celles qui touchent des membres de la communauté

haïtienne méritent qu'on s'y arrête. Il y a présentement au Canada, et surtout au Québec, plusieurs haïtiens qui n'ont pas la nationalité canadienne même s'ils sont arrivés enfants au pays. Parmi eux, certains ont commis, comme tant d'autres jeunes adolescents, des actes répréhensibles aux yeux de la loi ce qui les a rendus indésirables selon la loi canadienne sur l'immigration. Ils sont donc condamnés à la déportation en Haïti après avoir purgé leur peine au Canada.

Monsieur le Premier Ministre, des témoignages d'une vingtaine de déportés que j'avais rencontrés à Port-au-Prince, je vous transmets l'essentiel de leurs arguments, en espérant que cela vous sensibilise au sort de ceux que le Canada envisage d'expulser dans les prochains mois:

1- Nous sommes arrivés jeunes au Canada. C'est là que nous avons grandi et c'est là que nous avons appris le crime. Donc, c'est au Canada que nous devons être réhabilités et réinsérés dans la société.

2- Nous avons une famille et des enfants au Canada dont nous avons été séparés. Ne trouvez-vous pas ça injuste pour nos enfants d'être séparés de leurs pères, surtout quand l'on sait le rôle négatif que peut jouer l'absence du père dans l'éducation d'un enfant.

3- Nous considérons que nous payons le prix de la négligence de nos parents. Ce sont eux qui n'ont pas rempli les formalités nécessaires pour l'obtention de notre nationalité canadienne. Notre vrai crime, c'est d'être les enfants de parents négligents.

4- Nous sommes déportés dans un pays où le taux de chômage dépasse les 80% et la pauvreté touche 90% de la population. La situation politique et sociale est très instable depuis le départ de Duvalier en 1986. Haïti n'est pas encore un pays assez organisé ni assez sécuritaire pour nous assurer un nouveau départ dans la vie.

5- Après avoir vécu toute une vie au Canada, on nous dit finalement que nous ne sommes pas canadiens. Déportés en Haïti, la population nous juge indignes d'être haïtiens. Si nous ne sommes ni canadiens, ni haïtiens, que sommes-nous?

J'apporte à votre connaissance, Monsieur Harper, qu'au Canada on ne déporte un contrevenant qu'à la fin de sa peine ce qui lui donne le sentiment de subir une double peine, surtout quand la destination des déportés s'appelle Haïti.

La déportation des ressortissants haïtiens soulève des questions qui méritent un débat sérieux auprès de vos collègues de la Chambre des Communes: la possibilité de déportation d'une personne arrivée jeune au Canada devrait-elle être considérée de la même façon que celle d'une personne arrivée ici à un âge adulte ? D'ailleurs, beaucoup d'immigrants ayant un dossier criminel ne seront jamais déportés parce qu'ils ont obtenu leur nationalité canadienne, souvent à un âge adulte. Quand on sait que certains ont choisi le Canada comme refuge, après avoir commis des crimes contre l'humanité, qu'en penser?

Quel est le vrai crime d'un déporté haïtien? Celui d'avoir un dossier criminel au Canada sans la nationalité canadienne ou celui d'être né en Haïti? Légalement, le Canada a le droit de déporter des criminels qui n'ont pas la nationalité canadienne. On peut se poser néanmoins la question: Est-il moralement acceptable que les autorités canadiennes renvoient des personnes qui ont grandi et construit leur identité au Canada sachant pertinemment que le pays où ils sont expulsés est aussi instable que l'est Haïti?

Si les autorités d'Immigration Canada ne font qu'appliquer la loi en renvoyant ces jeunes à leurs pays d'origine, cette mesure a été suspendue, par ordre du gouvernement canadien, dans le cas des ressortissants haïtiens durant la période qui a suivi le départ de Jean-Claude Duvalier, soit de 1986 jusqu'au retour d'exil du Président Jean-Bertrand Aristide en 1995. Mais, la situation sociale et politique en Haïti n'est pas toujours stable et la formation d'une police haïtienne par le Canada n'a aucunement amélioré la sécurité, cela sans oublier que, ces dernières années, la nature n'a pas ménagé ce pays. Des ouragans ont fait des milliers de morts et détruit le peu d'infrastructure qu'il y avait encore dans certaines régions du pays!

Monsieur Harper, la politique de déportation de votre gouvernement envoie le message que le Canada n'est pas un pays ouvert à tous. Encore moins aux criminels de ce monde. Message destiné à rassurer une partie de l'opinion publique il est vrai, mais nous savons que la politique de déportation n'a jamais contribué à faire baisser le taux de criminalité au Canada. Notez bien que dans le cas de la plupart des déportés Haïtiens, c'est au Canada qu'ils ont été initiés à la criminalité. Ces déportés, qui ont grandi et construit leur identité au Canada, payent trop cher le prix de l'obsession sécuritaire du gouvernement canadien et tous les dérapages qu'elle produit depuis le 11 septembre 2001.

Si vous désirez réellement que le Canada contribue au développement d'Haïti, s'il vous plaît, procédez dès maintenant à rétablir le moratoire sur la déportation de tous les ressortissants haïtiens ayant un dossier criminel. Vous rendriez un meilleur service au Canada et à Haïti si vous choisissiez comme alternative des programmes de réinsertion sociale.

Monsieur Harper, je vous demande, en tant que canadien, de donner, suite à votre discours d'accueil prononcé devant plusieurs chefs d'États de la francophonie, dont la Gouverneure générale du Canada, du sens de la cohérence à vos politiques. Notre solidarité envers Haïti ainsi que notre aide à son développement n'auront de sens que si votre gouvernement cesse, dès maintenant, de corriger une erreur par une autre erreur. Dans l'intérêt des deux pays.

Richard Pound du CIO dénoncé par Terres en vues

Montréal, le 16 octobre 2008. Terres en vues a adressé une plainte au Comité international olympique pour qu'on procède à des sanctions contre Richard Pound qui a tenu publiquement des propos racistes et discriminatoires envers les peuples autochtones d'Amérique. Ce dernier, dans une entrevue au journal La Presse, a déclaré que « il y a 400 ans, le Canada était un pays de sauvages, avec à peine 10 000 habitants d'ascendance européenne », alors que la Chine aurait, elle, « une civilisation de 5000 ans ».

Selon la lettre envoyée par Terres en vues au Comité d'éthique du CIO, Richard Pound a affirmé que les Amérindiens n'avaient ni culture, ni civilisation et que la seule présence civilisée en Amérique, il y a quelques siècles, était assurée par les Européens.

S'appuyant sur le fait que la charte olympique stipule que « Toute forme de discrimination à l'égard d'un pays ou d'une personne fondée sur des considérations de race, de religion, de politique, de sexe ou autres est incompatible avec l'appartenance au Mouvement olympique », Terres en vues demande qu'une sanction forte soit prononcée. Ainsi les Canadiens, à la veille de la tenue des Jeux olympiques de Vancouver, sauraient de façon certaine que le mouvement olympique n'adhère pas au credo raciste de Richard Pound.

Terres en vues est un organisme qui a pour but de créer des ponts entre les nations en faisant connaître les cultures et traditions des peuples amérindiens. « Les préjugés les plus tenaces se trouvent soudain renforcés de l'opinion exprimée par un personnage investi du prestige et de l'autorité de l'olympisme. », ce qui équivaut à un recul considérable pour ceux qui croient au progrès des droits de l'homme, estime André Dudemaine, le directeur de Terres en vues. Celui-ci rappelle les apports culturels et civilisateurs des nations amérindiennes qui ont élaboré au cours d'une occupation millénaire du territoire des langues, des cultures, des organisations sociales et politiques, des réseaux d'échange commerciaux, des techniques agricoles, des religions, des pratiques artistiques, des sports (qu'on retrouve aujourd'hui dans les Jeux olympiques), des liens diplomatiques et des modèles de développement respectueux de l'environnement.

« Appel citoyen pour un encadrement et une transparence des activités de lobbying en direction des instances de décision publiques »

COMMUNIQUE / Paris le 10 octobre 2008

<http://www.adequations.org>

Dix-huit associations et syndicats ont lancé jeudi 9 octobre 2008, lors d'une conférence de presse à l'Assemblée nationale à Paris, un «Appel citoyen pour un encadrement et une transparence des activités de lobbying en direction des instances de décision publiques ».

« L'influence croissante des groupes d'intérêt industriels et financiers sur la décision publique devient préoccupante », déclare Yveline NICOLAS, coordinatrice de l'association Adéquations qui assure le secrétariat de cette initiative collective. « En pleine crise financière, il devient urgent de réglementer ces pratiques de lobbying et de rétablir la primauté de l'intérêt général sur les intérêts particuliers. Un débat public est nécessaire sur la question du lobbying, qui reste encore tabou en France ».

En ce moment même, le démantèlement d'une partie substantielle des acquis du Grenelle de l'environnement témoigne de la pression d'intérêts économiques privés sur des décisions résultant d'une négociation collective qui visait un bien public vital : les équilibres écologiques et sociaux de la planète.

Un règlement interne est en cours d'élaboration à l'Assemblée nationale sur le lobbying et pourrait s'appliquer dès janvier 2009. Les organisations signataires de l'Appel proposent une série de mesures dont :

- un système obligatoire d'inscription pour tous les lobbyistes dotés d'un budget de lobbying annuel significatif, avec la publication de rapports d'activité, d'informations financières précises figurant dans une base de données consultable en ligne ;
- des règles interdisant aux groupes de pression l'emploi du personnel de l'Assemblée ou de leurs proches à des fins de lobbying, ainsi que l'utilisation des lieux de pouvoir.

Yiorgos VASSALOS, représentant de la campagne européenne Alter EU, a souligné que le « registre volontaire des lobbyistes lancé le 23 juin dernier par la Commission européenne est un échec : moins de 400 organisations se sont inscrites alors que 2600 groupes d'intérêts ont des bureaux à Bruxelles. Il faut un système obligatoire et une déclaration détaillée des budgets consacrés à chaque opération de lobbying ».

Le lobbying ne favorise pas la démocratie. Il renforce le pouvoir des plus forts, donc le pouvoir de l'argent. Le jeu est faussé : les moyens matériels et humains des différents acteurs ne sont pas équitables.

Pourtant, des alternatives sont possibles. Pour Jacques TESTART, secrétaire général de la Fondation Sciences citoyennes, « l'Etat doit garantir des dispositifs de régulation participatifs qui reconnaissent l'expertise citoyenne : auditions pluralistes par les décideurs, conférences de citoyens, création d'une haute autorité de l'expertise (indépendante, pluraliste, contradictoire, transparente) et de l'alerte (statut des lanceurs d'alerte) ».

La frontière entre lobbying, trafic d'intérêt, corruption est parfois floue. Selon Séverine TESSIER, présidente de l'association Anticor, « le lobbying contourne la souveraineté populaire en exerçant une influence, voire une manipulation. Il faut sanctuariser les lieux de décision tels que l'Assemblée nationale, refuser le système des badges qui assure actuellement un libre accès à des lobbyistes. Ce refus fait aussi partie d'une pensée de la laïcité ».

Les signataires de « l'Appel citoyen pour un encadrement et une transparence des activités de lobbying en direction des instances de décision publiques » exerceront une action de veille et d'information sur le lobbying et favoriseront la concertation des acteurs de la société civile. Leur objectif : formuler des propositions s'appliquant à toutes les instances de décisions publiques. Dans l'immédiat, ils vont demander à être reçus par les députés en charge d'élaborer de nouvelles règles sur le lobbying à l'Assemblée nationale.

Le texte de l'appel est publié en ligne sur le site de l'association Adéquations : www.adequations.org/spip.php?rubrique241

Organisations signataires de l'appel (au 10/10/08)

Action Consommation

ACME (Association pour un contrat mondial de l'eau)

Adéquations

AITEC (Association internationale de techniciens, experts et chercheurs)

Anticor

ATTAC

Ban Asbestos France (association de lutte contre l'amiante)

Cheminements Solidaires

Confédération paysanne

CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité)

FNAB (Fédération nationale de l'agriculture biologique)

Fondation France Libertés

FGTE - CFDT (Fédération générale des transports et de l'équipement)

Fondation Sciences citoyennes

Greenpeace

Inf'OGM

MDRGF (Mouvement pour le droit et le respect des générations futures)

Réseau semences paysannes

###

[Index](#)

Commentaires livresques : Sous la jaquette!

Reçu le 20 octobre 2008 : Geet Éthier, Marc, 2008, *Ménage vert. Se faciliter la vie en la protégeant (GUIDE PRATIQUE)*, Montréal : Trécarré, 320 p., ISBN : 978-2-89568-385-8 / www.edtrecarre.com



Nous sommes de plus en plus préoccupés par la qualité des produits de consommation courante que nous utilisons, et conscients des risques évidents que présentent certains d'entre eux. Souvent, les petits guides verts distribués par divers organismes sont simplistes et limités, et offrent même parfois des solutions déconseillées par les experts de la contamination corporelle. La plupart des gens ne savent plus comment s'y prendre quand vient le temps de déboucher les tuyaux, de limiter les pissenlits ou de détacher une cravate de soie. Ménage vert propose des solutions réellement efficaces qui dépassent le vinaigre et le bicarbonate de soude : de la tache d'encre sur la chemise à l'organisation des éviers pour limiter la tâche d'entretien, tous les problèmes sont abordés. C'est un guide facile à consulter, qui respecte à la fois la santé et l'environnement et qui est inspiré par une approche dite « écosanté », une nouvelle orientation de la recherche en pleine ébullition.

Divisé en cinq sections (les pièces, les tâches, les taches, les produits, les accessoires), le guide est doté d'un index permettant de trouver facilement tous les produits et thèmes abordés. Il traite aussi des solutions pour l'entretien de l'extérieur de la maison.

L'auteur

Après des études universitaires en psychologie, **Marc Geet Éthier** a fait de la gestion d'entreprise, puis de la formation et de la consultation privée. Il a publié des livres sur la sexualité, les rapports affectifs et la contamination du corps. C'est un hasard qui l'a mené à s'inquiéter et à enquêter sur le péril chimique. Auteur et citoyen aujourd'hui convaincu qu'il est pressant de se prémunir contre la contamination de nos corps, il se consacre, depuis la publication de *Zéro Toxique*, à la mise à jour et à la diffusion des solutions concrètes proposées par les chercheurs de pointe...

Commentaires de Michel Handfield (28 novembre 2008)

Parler de ce livre, ce n'est pas comme parler d'un autre essai. Je l'ai mis dans mon bureau pour le lire, mais ce n'est pas ce qu'il faut faire. C'est de le mettre au cœur de la maison, dans la cuisine par exemple, et de le consulter régulièrement. On trouve que la maison se

salit vite, on regarde la section « En faire moins, faire mieux »! Ainsi, mettre un tapis à l'entrée élimine une large part de la poussière qui entre dans la maison. Se déchausser, encore plus! (p. 19) Pour éliminer le plus gros du nettoyage de la douche, l'auteur recommande l'usage d'une raclette (*squeegee*) pour enlever l'eau des parois après la douche. (p. 21) Ça fonctionne, je peux vous le dire! Tout y passe, même des modèles de partage des tâches dans la famille.

Puis viennent les trucs et conseils, mais pas deux ou trois. Des centaines. Pour tout. Ainsi, dans la lessive, l'auteur recommande de « laver les nouveaux vêtements [de jeans et denim] avec les anciens pour redonner un peu de couleur à ces derniers. » (p. 65) Mais, il faut mettre les mêmes couleurs ou des couleurs très semblables j'imagine, car les jeans ne sont plus tous bleus! Il explique aussi quoi faire avec les vêtements qui ne doivent pas être lavés, car si cela est vrai pour certains, pour d'autres il existe des trucs et il en donne. (pp. 60-1) A suivre avec précaution cependant.

Près de 300 pages de textes plus un index détaillé pour s'y retrouver, ce qui fait 310 pages au total. On trouve aussi bien des trucs pour nettoyer la cuvette, qu'enlever les taches de rouilles. Des recettes pour faire des nettoyeurs maisons et des conseils pour acheter des produits commerciaux plus sûrs, ne contenant pas de contaminants par exemple. Il donne aussi les produits à éviter. Très utile.

C'est un livre de référence pour la maison. Un essentiel. Comme tout bon livre de référence, vous ne suivrez peut être pas tout à la lettre, mais vous serez au moins conscient de vos choix. Je dirais que c'est un livre à avoir dans toutes les maisons comme un dictionnaire et un bon livre de recette. C'est d'ailleurs à cela qu'il s'apparente le plus, car il définit les choses, comme ce qu'est l'eau de javel; explique les problèmes posés; et donne des solutions de remplacement, que ce soit d'autres produits ou des recettes maisons pour nettoyer sécuritairement et écologiquement. Le livre à s'offrir pour la maison, car il servira à tous les membres du foyer puisqu'il couvre tout de la chambre au jardin en passant par l'atelier!

###

[Index](#)

Nouveaux livres reçus

Reçu le 25 novembre 2008 : Baillargeon, Normand, 2008, *L'Ordre moins le pouvoir* (poche). Histoire et actualité de l'anarchisme, Édition revue & augmentée, Marseille (France) : Agone, ISBN : 978-2-7489-0097-2

224 pages, 11 x 18 cm : <http://atheles.org/agone/>

« Affirmez que vous êtes anarchiste et presque inmanquablement on vous assimilera à un nihiliste, à un partisan du chaos voire à un terroriste. Or, il faut bien le dire : rien n'est plus faux que ce contre-sens qui résulte de décennies de confusion savamment entretenue autour de l'idée d'anarchisme. En première approximation, disons que l'anarchisme est une théorie politique au cœur vibrant de laquelle loge l'idée d'antiautoritarisme, c'est-à-dire le refus conscient et raisonné de toute forme illégitime d'autorité et de pouvoir. Une vieille dame ayant combattu lors de la Guerre d'Espagne disait le plus simplement du monde : "Je suis anarchiste : c'est que je n'aime ni recevoir, ni donner des ordres." On le devine : cette idée est impardonnable, cet idéal inadmissible pour tous les pouvoirs. On ne l'a donc ni pardonné ni admis. »



On retrouve Normand Baillargeon dans le film Chomsky et Compagnie sur le site des Mutins de Pangée (<http://www.lesmutins.org/chomskyetcompagnie/>). Sortie le 26 novembre 2008. Voir le programme des projections prévues au <http://www.lesmutins.org/chomskyetcompagnie/?p=101#>

Militant anarchiste, Normand Baillargeon enseigne les fondements de l'éducation et la muséologie à l'université du Québec à Montréal.

> Notiz auf Deutsch : <http://atheles.org/agone/page/noticesallemand.html>

Reçu le 16 octobre 2008 : Kaufmann, Jean-Claude, 2008, *Quand Je est un autre. Pourquoi et comment ça change en nous*, Paris : Armand Colin, Collection Individu et Société, 264 p. ISBN 9782200353711, www.somabec.com

Certaines expressions résument l'esprit d'une époque. L'obligation «d'être soi-même» est le mot d'ordre de la nôtre. Mais, passé l'évidence du droit à l'autonomie personnelle, rien n'est clair.



«Soi-même» existe-t-il vraiment?

Jean-Claude Kaufmann, pour avoir perçu le sens de nos comportements les plus anodins, nous connaît mieux que personne. Il inflige ici, mine de rien mais preuves à l'appui, une sévère et utile correction à quelques-unes de nos croyances les mieux ancrées.

Non, il n'existe pas de «soi» traversant la vie égal à lui-même. Il n'existe même pas de «centre» à l'intérieur de nous. Notre identité est extraordinairement multiple et changeante: tissée de moments parfois infimes où bascule tout ce que nous sommes. Je n'est jamais autant je que lorsqu'il s'invente différent. Et c'est très bien ainsi.

Ce livre novateur, où la réflexion s'appuie sur le concret des grandes enquêtes menées par l'auteur (Premier matin, Agacements), ouvre la voie de ce nouveau savoir-être, ni rigidité illusoire, ni absence de repères, auquel nous aspirons tous.

###

[Index](#)

Arts et Culture

Actions: Comment s'appropriier la ville

Au Centre Canadien d'Architecture, Montréal (www.cca.qc.ca)

Du 26 novembre 2008 au 19 avril 2009

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

« L'exposition Actions : comment s'appropriier la ville, que propose le Centre Canadien d'Architecture (CCA), présente 97 interventions à l'origine des transformations positives survenues de par le monde dans les villes contemporaines. Des architectes, des artistes et des collectifs en provenance du monde entier redéfinissent des activités en apparence anodines comme le jardinage, le recyclage, le jeu ou la marche. Par leurs interactions expérimentales avec l'environnement urbain, ils montrent que l'engagement individuel contribue à façonner la ville et suscite l'engagement des autres résidents. » (Fiche descriptive de l'exposition)

* * *

Comment se réapproprier l'espace urbain? Repenser la ville? Voilà le thème de cette exposition : s'approprier la ville! Elle nous informe sur ce qui peut être fait pour la transformer; se l'approprier, car cette exposition est nettement documentée. C'est un manifeste politique urbain, social et écologique.

Dans cette exposition on nous montre comment la ville peut devenir plus conviviale en luttant contre les irritants urbains. Le terme « action » en est la clef de voute : recycler, réutiliser, jardiner et créer des espaces de vie dans la ville. Partout, même sur les trottoirs! Plusieurs options/actions citoyennes sont possibles pour manifester et changer les choses, comme de transformer une autoroute en promenade piétonnière le soir venu, ce que nous fait découvrir cette exposition. Ici et là, on redonne vie à la ville, qui n'est pas une photo de cartes postales, mais un milieu dynamique. Un milieu de vie.

On ne peut éliminer le citoyen de la ville parce que quelques uns trouvent que « *ça fait plus propre!* » Pourtant, les pouvoirs publics essaient souvent d'écarter le citoyen. On le veut circulant, mais surtout pas flâneur et encore moins dormeur! C'est ainsi qu'on a développé toute une série de trucs architecturaux pour ne pas qu'il trouve à s'asseoir ou à dormir aux endroits qui ne sont pas prévus à cet effet, ce que montre toute une série de photos sur ce thème. Mais, des artistes ont trouvé des moyens de contrer cela, comme des vêtements matelassés pour dormir en tout confort où ce n'est pas permis, comme sur les bancs publics avec divisions (www.cca-actions.org/fr/node/111). Vous aurez compris que ces vêtements sont rarement fonctionnels, mais symbolique; une façon de dire non à toutes ces entraves qui visent à instrumentaliser le citoyen comme un simple passant qui doit circuler, surtout ne pas s'arrêter! Et si ça ne fonctionne pas, on le verbalise pour flânage avec une amende salée! « Poètes, vos papiers » (1), car il est interdit de rêver dans la ville. Seuls les pigeons ont encore ce droit... (2)



S'il est vrai qu'il y a des cas problèmes, comme celui des toxicomanes qui laissent des seringues dans les parcs par exemple (ce que j'ai vu au carré St-Louis), ce n'est pas en pénalisant tous les citoyens qu'on résoudra ce problème. Il faut trouver comment éduquer et responsabiliser ces gens, qui sont aussi citoyens de nos villes. C'est la première solution. Ensuite, on peut penser d'autres « possibles » comme la désintoxication et la réinsertion sociale. Mais, il faut aller

plus loin et se demander si la criminalisation de l'usage des drogues n'est pas un frein à la désintoxication et à la réinsertion des toxicomanes, car il doit être plus difficile d'avouer une dépendance qui place dans l'illégalité qu'une dépendance qui ne criminalise pas la personne. Les pouvoirs publics doivent parfois se demander s'ils ne vont pas trop loin dans le législatif et si on n'empêche pas ainsi le citoyen de profiter de la ville, car on légifère sur tout, même sur l'heure à laquelle on peut ou ne peut pas traverser un parc ou une place publique! Si le citoyen ne peut plus flâner sur un banc, sous un arbre, sur les marches d'une église ou s'asseoir sur le bord d'une clôture pour observer un oiseau, la ville perdra de son attrait! Alors, comment vivre et laisser vivre? C'est le thème sous jacent de cette exposition.

A la fois architecturale, sociale et politique, le CCA prend position par cette exposition. On ne cherche pas à mettre le citoyen hors de l'espace public, comme on le fait actuellement au centre-ville de Montréal, où il est presque illégal de s'asseoir trop longtemps, mais à lui redonner sa place. On cherche comment on devrait réinsérer l'individu dans l'espace public, car c'est lui, finalement, qui crée la dynamique de la ville. On ne vend pas le plateau Mt-Royal comme un dortoir par exemple, mais bien comme un espace vivant et branché! Sans citoyens, la ville est morte! Il doit occuper l'espace, ce qu'affirme avec force cette exposition.

Quand je dis que le musée prend position, ce ne sont pas des paroles en l'air. Ils ont même fait un site internet en lien avec cette prise de parole: www.cca-actions.org/.

* * *

Dans un autre ordre d'idée, cette exposition m'a fait penser au livre de Zygmunt Bauman, 1999, *Le coût humain de la mondialisation*, Paris: Hachette Pluriel, car l'auteur y parle, entre autres choses, du côté répressif que peut avoir l'urbanisme quand il sert de moyen de contrôle social et de ségrégation de classes. Un livre à lire en ces temps où le capitalisme appelle une refondation.

J'ai aussi pensé à deux documentaires dont on parle aussi dans nos pages : « *Waste = Food* » et « *Shigeru Ban : An architect for emergencies* », car des liens comme le développement durable et l'architecture de service traversent ces deux films et sont en parentés directes avec cette exposition. Bref, on peut ouvrir sur d'autres perspectives...

Je ne croyais pas si bien dire, mais on retrouvait « *Waste = Food* » dans le programme de films liés à cette exposition, programme que je vous invite à consulter au www.cca.qc.ca/pages/Niveau3.asp?page=cinema&lang=fra.

Une exposition à voir au CCA, mais aussi à suivre, car elle pourra inspirer des groupes citoyens, urbanistiques et communautaires à poser des actions. Elle s'adresse à tous, mais certains seront plus inspirés que d'autres pour prendre action. Une exposition qui aura probablement des suites, surtout que le site de l'exposition propose 99 actions (en bas de la page d'accueil) reliés à cette exposition et en sollicitera de nouvelles à compter du 9 décembre prochain! Des idées qui pourraient être appliquées ici, d'autres non, mais qui pourraient tout de même en inspirer d'autres plus appropriées à notre culture et à notre climat ; surtout à notre climat hivernal ! Il est à souhaiter que ce site demeure après l'exposition et aie sa propre vie, car c'est un pied de nez à ceux qui voudraient une ville statique, aseptisée et javelisé.

Notes :

1. « Poète, vos papiers », une chanson de Léo Ferré qui se termine sur « *Poète, ... circulez !* »
2. Puis, encore, car on donne une amende à qui nourrit les pigeons ! C'est juste pour dire que la chasse aux pigeons n'est pas ouverte.

Napoléon!

29 octobre 2008

Le corps de la nouvelle salle Napoléon du Musée des Beaux-arts de Montréal est le don de la collection de Ben Weider qui était napoléoniste en plus d'avoir fondé un empire dans le domaine du culturisme, avec son frère Joe, et d'avoir fondé la Fédération internationale de culturisme, l'*International Federation of Body Building* (www.ifbb.com). Il fut aussi le fondateur de la Société Napoléonienne Internationale (www.napoleonicociety.com/), car Napoléon était sa grande passion. Surprenant? Pas tant que ça, car, contrairement à la croyance populaire, bien des culturistes ont d'autres

passions que leur corps. J'ai toujours dit que je faisais « culture et physique », ayant commencé à fréquenter un gym à l'âge de 10 ans. Genre de microcosme social, où des gens de toutes classes se côtoient, j'ai toujours cru que ce fut une de mes influences à étudier en sociologie. Alors, que Ben Weider se soit intéressé au culturisme, à la nutrition et à Napoléon n'est pas surprenant, car la culture a bien des facettes, même physique!

Je dois dire qu'en 40 ans de culture physique dans des gymnases de Montréal, sans être un monsieur muscle je tiens à le préciser, car je n'ai pas fait cela pour la compétition, mais pour la santé, j'ai croisé M. Weider 2 ou 3 fois dans ma vie et c'était un être très aimable et cultivé, avec qui il fut agréable de parler. C'était aussi un être généreux à ce qu'on dit. Ce don à la collectivité, le Musée en étant le garant, en est la preuve. Quand j'ai reçu l'invitation pour assister à cette soirée, je me faisais un plaisir de le rencontrer. Suite à son décès quelques jours à peine avant l'événement, je me suis fait un devoir d'y assister.

Je pourrais dire que c'est beau de toucher ainsi l'histoire par les artefacts de Napoléon, mais je n'en dirai rien. L'accès à cette collection étant gratuit, je vous inviterais plutôt à la visiter, car les pièces exposés en disent davantage que je ne pourrais le faire. C'est au Musée des Beaux-arts de Montréal : www.mbam.qc.ca/. Et qu'elle meilleure façon de rendre hommage à cet homme que de visiter ses salles napoléonienne puisque c'est ce qu'il voulait le plus au monde : partager sa passion avec ses concitoyens! Merci M. Weider.

Michel Handfield, éditeur de Societas Criticus.

###

[Index](#)

Sortie de Disques!

**Philip Glass
PORTRAIT - AN 2 8727
Angèle Dubeau & La Pietà**

Montréal le 14 octobre 2008 – Angèle Dubeau & La Pietà lance un nouvel album résolument contemporain; un Portrait musical de Philip Glass. Compositeur contemporain des plus salué, Philip Glass a commencé son apprentissage artistique dans les années 50 à Paris.

Son talent s'est exercé dans des horizons multiples de l'art actuel : John Cage, Merce Cunningham, le Living Theatre, Grotowski et Genet étaient ses racines, mais il dit son admiration pour Jean Cocteau, parangon de l'avant-garde française dont l'oeuvre se déploie au cinéma, au théâtre et à la peinture.

Angèle Dubeau a toujours manifesté un intérêt passionné pour toutes formes de musiques. Cette curiosité l'a amenée à explorer l'oeuvre de Glass et à y présenter ici de façon toute personnelle son choix d'oeuvres. Il y a quelques années, Angèle Dubeau collaborait avec Philip Glass à New York afin de retravailler le concerto pour violon qu'il avait composé. C'est grâce à cette complicité que Philip Glass autorise pour la première fois, la revisite de ses oeuvres par d'autres musiciens que ceux avec qui il travaille régulièrement. Avec ce répertoire, Angèle Dubeau prouve sa maturité artistique en explorant de nouveaux territoires et fera découvrir ou redécouvrir à son public un grand compositeur de notre temps.

Dans les années 1990 Glass crée Orphée et La Belle et la Bête deux oeuvres en hommage à Cocteau. C'est d'ailleurs l'ouverture de La Belle et la bête qui est la première pièce du disque. Autre figure imposante de la littérature mondiale, Yukio Mishima a inspiré le quatuor à cordes N. 3 qui a d'abord été utilisé comme trame sonore de Mishima, a Life in Four Chapters, réalisé par Paul Schrader en 1984. En 1996, Glass signait pour le film de Christopher Hampton, Joseph Conrad's The Secret Agent, l'une de ses partitions les plus romantiques, dont le ton oscille entre la mélancolie et l'espoir. Echorus (dérivé de écho) a été écrit pendant l'hiver 1994-95 pour les violonistes Edna Mitchell et Yehudi Menuhin. De forme A-B-A, la pièce s'apparente à la chaconne baroque. La suite The Hours, pour piano, cordes, harpe et célesta, rappelle par sa structure en trois mouvements celle du concerto. Elle a été réalisée par Michael Riesman à partir de la trame sonore du film de Stephen Daldry, basé sur le roman de Michael Cunningham. L'enregistrement se termine de façon toute naturelle par « Closing », tiré de Glassworks, une oeuvre datée de 1982 et qui visait à présenter le travail de Glass à un plus large public.

Groupe Analekta Inc. reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada) et du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés de la SODEC (Programme PADISQ).

Groupe Analekta Inc. remercie aussi Archambault, commanditaire du piano utilisé par Angèle Dubeau & La Pietà lors du lancement du disque.

www.analekta.com

###

Index

Cinéma et Théâtre

(Ciné, Théâtre et quelques annonces d'événements)

Attention : Dans les commentaires cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il est rare de pouvoir tout noter. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, pas le mot à mot.

Je ne fais pas non plus dans la critique, mais dans le commentaire, car de ma perspective, ma formation de sociologue, le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques qu'il montre et les questions qu'il soulève. Le film est un matériel sociologique, un révélateur social : psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique par exemple. C'est ainsi que sur de très bons films selon la critique, je n'ai fait que de courts textes alors que sur des films qui ont décriés en cœur, j'ai pu faire de très longues analyses, car je n'ai pas la même grille, le même angle, qu'eux dans la tête. Je prends d'ailleurs des notes durant les projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi, car je travaille d'un autre angle. J'encourage donc le lecteur à lire plusieurs points de vue pour se faire une idée. Ce n'est pas un hasard si nos pages offrent plusieurs hyperliens de références, car cette diversité de points de vue est nécessaire. Il faut la protéger.

Michel Handfield

AUSTRALIA (155 minutes)

Un film de Baz Luhrmann

Sortie en salle le 26 novembre (version originale anglaise) et le 5 décembre (Version française)

Film d'action, d'aventures et de romance

Distribution: Nicole Kidman, Hugh Jackman, David Wenham, Jack Thompson, Bryan Brown

Film d'action, d'aventures et de romance campé en Australie avant la Seconde Guerre mondiale, AUSTRALIA suit une aristocrate anglaise (Kidman), qui hérite d'un ranch d'une superficie égale à celle du Maryland. Lorsque des barons anglais complotent pour saisir sa terre, elle s'associe à contrecœur à un conducteur de bestiaux dégrossi (Jackman). Ils mènent ensemble 2000 têtes de bétail sur des centaines de milles des contrées les plus arides du pays, pour aboutir à Darwin, en Australie, bombardée par les Japonais au retour de leur attaque de Pearl Harbor. Dans son nouveau film, Luhrmann peint une fresque vaste et luxuriante dans laquelle la romance, le drame, l'aventure et le spectaculaire se côtoient.

www.australie-lefilm.com

Commentaires de Michel Handfield (4 décembre 2008)

Au début, je trouvais une certaine forme d'humour dans le ton, notamment les clins d'œil au magicien d'Oz! (1) Puis, plus on avance, plus on soulève des questions dramatiques comme la « *génération volée* » (2) et l'attaque de Port Darwin, en Australie, (3) qui fut bombardée par les Japonais à plus d'une reprise. (4) Ce film prend donc l'aspect d'une grande fresque, ce qui m'a fait penser à « *Autant en emporte le vent* » (5) et à Pearl Harbor (6), qui a fait l'objet de nombreux films.

C'est une fresque sur la manipulation, le pouvoir et le racisme, mais aussi sur l'amitié et l'entraide interculturelle, car s'il y a des racistes d'un côté, il y a des humanistes de l'autre. Nous assistons donc à une grande épopée humaine, avec ses bons et ses méchants! On ouvre vers la réconciliation des peuples et le multiculturalisme, autre don des britanniques après la ségrégation raciale qu'ils voulaient corriger. (7) On pourrait donc tracer certains parallèles entre l'Australie et nous, le Canada étant aussi de tendance britannique, avec ses réserves et ses pensionnats indiens par exemple, mais aussi son multiculturalisme.

Un film pour toute la famille, sauf les très jeunes, vu sa durée de près de 3 heures. Mélangeant l'action, car ce sont des cowboys australiens si je puis dire; la romance, ce qui n'a pas besoin d'être davantage explicité; et la politique, ce film étant traversé par la ségrégation (première partie) et la deuxième guerre mondiale, avec le bombardement de Darwin (deuxième partie). Ce film aurait pu faire deux films, mais on a préféré une grande fresque pour la course aux Oscars et plaire à cet auditoire qui aime les grands films qui finissent bien. Il aura son public.

Notes :

1. Le magicien d'Oz :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Magicien_d'Oz_\(film,_1939\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Magicien_d'Oz_(film,_1939))

2. En bref, des enfants d'origine autochtone et métis enlevés à leur famille pour être rééduqué ou réduit à servir des blancs. Voir, entre autres, les sites suivants :

http://en.wikipedia.org/wiki/Stolen_Generations

<http://www.eniar.org/stolengenerations.html>

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/6937222.stm>

3. Sur Darwin, Australie, voir:

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Darwin_\(Australie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Darwin_(Australie))

<http://www.australia-australie.com/darwin/>

4. Le premier bombardement de Port Darwin eut lieu le 19 février 1942. Il y aura 64 raids en tout sur Port Darwin, car c'était une base d'importance. Voir:

www.cultureandrecreation.gov.au/articles/darwinbombing/;

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Darwin_\(Australie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Darwin_(Australie));

www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&id_notice=AFE86001884.

5. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Autant_en_emporte_le_vent_\(film\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Autant_en_emporte_le_vent_(film))

6. L'attaque de Pearl Harbor a eu lieu le 7 décembre 1941 (Encarta, 2006; http://fr.wikipedia.org/wiki/Pearl_Harbor). Les États-Unis sont d'ailleurs entrés dans la II guerre mondiale suite à cette attaque. Pour ceux qui ne savent pas de quoi il s'agit, voir aussi http://fr.wikipedia.org/wiki/Attaque_sur_Pearl_Harbor

7. Cependant, cela respecte encore la tendance britannique de séparer les cultures, qui sont une valeur personnelle, car chacun à droit à sa culture d'appartenance dans le multiculturalisme. Inversement, dans la tendance républicaine (France et États-Unis par exemple) on intègre plutôt les cultures, car la culture doit être une valeur nationale, commune et partagée : « *We are American* » ou « *Nous sommes Français* »!

Chagrin!

Sur Versailles (avec Guillaume Depardieu, décédé), en salles le 21 novembre au Québec, et chagrin d'école (livre)!

Commentaires de Michel Handfield (28 novembre 2008)

Le film débute avec Nina (Judith Chemla) qui vit dans la rue avec son jeune fils, Enzo, de 5 ans. Pas facile de trouver du calme pour dormir, de faire ses besoins naturels et de prendre soin de soi et du petit. Il y a par contre certains services organisés, comme le SAMU Social de Paris, qui interviennent en respectant la dignité des personnes. (1)

Suite à une nuit à l'abri elle repart et tombe sur Damien (Guillaume Depardieu) qui vit dans les bois de Versailles, où il s'est construit une cabane de fortune. On a alors droit à une critique des programmes de réinsertion, qui sont supposés fonctionner malgré 2 millions de chômeurs!

Pour sa part, après une nuit avec Damien, elle le quitte au milieu de la nuit pour se refaire une vie, car un article de journal (sur la réinsertion) la hante depuis quelques jours déjà. Pour réussir, elle laisse son fils à ce dernier sans l'en aviser, espérant le retrouver une fois sa situation régularisée.

Là, les deux histoires seront suivit en parallèle. D'abord, celle de Damien qui est l'occasion d'une critique sociale du point de vue des sans domicile fixe ou SDF (2), mais aussi une plongée dans leur milieu pour savoir qui ils sont et d'où ils viennent. On verra l'entraide des SDF, mais on apprendra aussi une part de leur histoire. Ils ne viennent pas tous du même milieu. Si pour certains ils n'ont pas eu de chance, d'autres ont quitté le système volontairement. Il y a les accidentels et les conscients, ceux qui ont choisi cette marge du système et qui referont le même choix après s'en être sorti un temps. Un appel de la

liberté, d'être hors du système, plus fort que tout au monde, même que parents et enfant.

Ensuite, du côté de Nina, nous avons droit à une histoire de réinsertion réussie. Elle travaillera dans un hospice, autre lieu où on trouve des gens marginalisé par la maladie, l'âge et, surtout, leur famille qui veut les oublier et ne pas les voir dépérir. Mais, le plus dur sera d'accepter d'aller mieux comme lui dira l'intervenante qui l'aidera!

Je ne veux pas en dire trop, car ce serait vendre l'histoire de ces deux destins que nous suivons en parallèle. S'il y a un défaut à ce film, c'est que le spectateur moyen pourra y trouver quelques longueurs si on parle de cinéma divertissement. Par contre, en termes de cinéma ethnométhodologique, qui nous donne les moyens de « pénétrer » un milieu difficilement accessible autrement que par une fiction, c'est fort intéressant. On apprend d'ailleurs des choses dans ce film, comme le fait que des commerçants mettent de la javel sur leurs vidanges pour empêcher les vols de nourritures jetées, ce qui prive les SDF de nourriture encore comestible. Est-ce pour les empêcher de se nourrir gratuitement ou pour empêcher des commerçants véreux de récupérer cette nourriture pour la repasser dans le commerce? On voit là l'importance d'un système de récupération de la nourriture par des organismes qui s'occupent des SDF. A moins que ce ne soit la France de droite; une France beaucoup moins solidaires des plus pauvres et des marginaux.

* * *

Ces SDF ont peut être eu un « crash » dans leur vie, un malheur. Quand ils étaient jeunes, ils ont peut être eu un « chagrin d'école » qui les a amenés à décrocher! Occasion, donc, de parler de ce livre de Daniel Pennac (3) qui favorise une réflexion sur l'école. La voie unique est-elle faite pour tous?

On fait sans cesse des réformes pour diminuer le décrochage, mais chaque fois il s'agit d'un nouveau modèle imposé à tous. Et le décrochage demeure, tant au Québec qu'en France, où ces dernières années il y a eu quelques débats sur ce sujet à la radio française, ce que j'ai écouté par internet! Chaque réforme n'est donc pas mieux diront certains. C'est à la fois vrai et faux dirais-je, car chaque réforme vise à régler quelque chose, mais l'impose à tous. On devrait plutôt avoir une éducation à multiples modèles. Des cours marginaux pour certains, plus libre pour d'autres. Lecture de romans pour certains, d'essais pour d'autres, au moins le temps de susciter leur intérêt. Des

profs qui sont des pédagogues, mais d'autres qui aiment apprendre et transmettre; universitaires, mais pas nécessairement diplômé en éducation. Un peu comme il y a divers groupes et divers modèles de jeunes dans la société, on ne devrait pas trouver un modèle unique d'enseignement et d'enseignants, même si une majorité devrait être dans le « mainstream » pédagogique. (4) Il est bon d'avoir des enseignants différents pour tenter d'aller chercher ceux que le système échappe. Par exemple, je n'ai jamais été un lecteur de roman, mais un lecteur d'actualités et d'essais. Certains jeunes ne liront pas de roman non plus. Peut être qu'un prof avec mon background pourrait aller les chercher. Ensuite, d'autres profs, plus classiques, pourront les amener à autre chose. « Chagrin d'école » de Daniel Pennac est plein de ces exceptions qui font finalement une règle à défaut de la règle! Il écrit d'ailleurs...

« La sagesse pédagogique devrait nous représenter le cancre comme l'élève le plus normal qui soit : celui qui justifie pleinement la fonction de professeur puisque nous avons tout à lui apprendre, à commencer par la nécessité même d'apprendre! » (p. 274)

Le cancre, il en vient à développer une passion de l'échec (p. 62) qui ne fait que l'enfoncer, car il échoue bien finalement. Fatalement! Au point de décourager professeurs et parents. Les mères surtout! (II/2 pp. 52-54) Au point de le laisser aller parfois; de les échapper. Que deviendront-ils alors? Petits boulots ou errant? SDF, comme en traite le film? Ils se raccrocheront peut être à autre chose, ailleurs. Les arts par exemple! Mais, dans certains cas, des cas non recensés, des profs les sauveront, pas nécessairement des pédagogues :

« Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. Ils n'ont pas perdu de temps à en chercher les causes et pas davantage à me sermonner. Ils étaient des adultes confrontés à des adolescents en péril. Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé de nouveau, jour après jour, encore et encore... » (pp. 41-2)

Souvent, ces sauvetages se font avec des méthodes non prévues au programme, car le programme est parfois ce qui fait décrocher l'élève. Il n'est pas cancre, il décroche. Faut donc l'accrocher, l'intéresser, pour qu'il suive ensuite. Plein de passages du livre me viennent à l'esprit. Un livre vraiment à lire, car nous avons tous été élève dans notre vie.

Écrit comme un roman, Daniel Pennac étant romancier, ce livre regarde l'école du point de vue du cancre qu'il fut et du professeur qu'il est devenu, ce qui donne un tout autre point de vue que celui donné par les définitions ministérielles et la langue aseptisée des fonctionnaires qui ont parfois davantage à protéger leur position qu'à aider les élèves en difficulté, si nombreux qu'ils pourraient faire sauter le système. On préfère alors parler de cas particuliers que le système raccrochera tout de même un jour : une fois adulte ils compléteront leur secondaire nous disent les statistiques. On va même jusqu'à étirer les statistiques d'obtention du diplôme jusqu'à 24 ans pour accroître les niveaux de réussite du système! (5) La réputation est sauvée!

Vous comprendrez que j'ai bien aimé ce livre et que je le conseille à tous. Mais, je le conseille encore plus chaleureusement aux gens qui étudient ou travaillent en éducation, psychoéducation ou en intervention sociale, car il donne un éclairage intéressant du sujet, car il vient du fond du cœur et de l'expérience. Vraiment à lire! Tout comme Versailles est à voir pour Guillaume Depardieu pour le grand public, il est à voir pour la problématique qu'il lève comme un lapin pour les gens en service social et en intervention communautaire. Bonne lecture et bon film!

Notes :

1. Le Samu social de Paris, comme son nom l'indique a été créé à l'instar du SAMU pour traiter par l'abord de l'URGENCE les situations de grande détresse ou d'abandon qui mettent en péril l'intégrité physique et psychique de la personne. (Source : www.samusocial-75.fr/)

Voir aussi :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Samu>
www.samu-de-france.fr/fr/

2. Voici quelques sites au sujet des SDF :

www.scienceshumaines.com/qui-sont-les-sans-domicile-fixe_fr_2812.html

www.ac-versailles.fr/pedagogi/ses/traveleves/fichlect/972.htm

Puis, le journal de bord d'une mère sans logement, mais qui travaille :
<http://untempsderetard.blogspot.com/>

3. Pennac, Daniel, 2007, **CHAGRIN D'ÉCOLE**, France : Gallimard nrf, Collection blanche, ISBN 9782070769179. www.gallimard.fr/pennac-chagrindecole/



Chagrin d'école, dans la lignée de Comme un roman, aborde la question de l'école du point de vue de l'élève, et en l'occurrence du mauvais élève. Daniel Pennac, ancien cancre lui-même, étudie cette figure du folklore populaire en lui donnant ses lettres de noblesse, en lui restituant aussi son poids d'angoisse et de douleur.

4. Handfield, Michel, *Parlons d'éducation : de la pénurie de personnel enseignant aux problèmes scolaires, une réflexion s'impose*, Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 9 no 4, section Essais

Handfield, Michel, *Enseigner, les suites!*, Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 9 no 7, section Essais

Pour les lecteurs qui ne le savent pas nos archives sont disponibles à Bibliothèque et Archives Canada :

http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/societas_criticus/

et Bibliothèque et Archives nationale du Québec :

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/61248>

5. Ici un détour s'impose par le site de la *Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal* (www.perseverancescolairemontreal.qc.ca), où nous retrouvons plusieurs informations sur le sujet. Sur une des pages de ce site on y trouve ceci :

« Heureusement, le décrochage scolaire est un phénomène réversible. De nombreuses personnes décident de retourner sur les bancs d'école à tout âge, pour obtenir un premier diplôme qui leur permettra d'améliorer leur sort. »
www.perseverancescolairemontreal.qc.ca/francais/chiffres.html

Parait même qu'on se compare bien aux autres nous dit-on plus loin :

« En effet, avec un taux de diplomation moyen de 81% (Ce taux ne tient pas compte de l'âge d'obtention du diplôme. Cet élément joue en faveur du Québec, qui a un système d'éducation des adultes permettant à ses citoyens un rattrapage quelquefois

tardif), le Québec se situe dans la moyenne des pays de l'OCDE (79%), devant le Canada (72%) et les États-Unis (74%), mais derrière le Japon (96%), l'Allemagne (93%), la Finlande (89%) et la France (87%). »(Ibid.)

Mais, sur une autre page du même organisme, la *Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal*, nous retrouvons un autre tableau, tiré des chiffres de Statistique Canada, où on voit que le décrochage tourne entre 41% (1981) et 34% (2001) pour une population âgée de 15 à 24 ans au Québec. Comme l'âge pour finir son secondaire se situe entre 16-18 ans selon les parcours et la date de naissance, aller jusqu'à 24 ans c'est un peu tricher. S'il y a certainement des problématiques particulières, le décrochage en est certainement une d'importance. Sauf que d'allonger ainsi les chiffres jusqu'à 24 ans donne probablement bonne conscience au ministère et aux fonctionnaires. Pourquoi pas? Mais, après, ne reprochons pas aux élèves de tricher, car l'exemple vient de haut puisqu'on triche sur les statistiques!

Tableau 6 : Taux de diplômés du secondaire chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans, selon le sexe – Canada et certaines provinces

Année	Québec			Ontario			Reste du Canada ¹			Canada		
	masc.	Fém.	total	masc.	fém.	total	masc.	fém.	total	masc.	Fém.	total
1981	56,8	61,6	59,2	46,4	52,0	49,2	42,8	48,9	45,8	47,8	53,4	50,6
1986	60,0	65,7	62,8	50,1	56,1	53,1	44,6	50,7	47,6	50,5	56,5	53,4
1991	60,6	67,1	63,8	53,2	58,6	55,9	49,5	55,4	52,4	53,6	59,4	56,4
1996	59,6	66,6	63,0	52,3	57,3	54,7	49,1	55,3	52,2	52,9	58,8	55,8
2001	62,5	69,6	65,9	53,2	58,2	55,6	51,0	56,6	53,7	54,5	60,2	57,3

1- Les données de Statistique Canada utilisées pour faire ce tableau ne permettent pas de distinguer chacune des autres provinces canadiennes.

Source : Statistique Canada, recensements canadiens.

Référence : www.decrochage-scolaire.info/diplomes_15-24.html#titre

Annexe:

VERSAILLES de Pierre Schoeller

K-Films Amérique distribue Versailles au Québec.

Avec Guillaume Depardieu dans le rôle de Damien, Max Bessette de Malglaive dans le rôle d'Enzo (l'enfant) et Judith Chemla interprète Nina, sa mère.

Montréal, le 3 novembre 2008. Le film de Pierre Schoeller, sorti en France au mois d'août et unanimement salué par la critique, sera en salles au Québec le 21 novembre prochain. Présenté en première nord-américaine dans le cadre de Cinémania en présence du réalisateur, ce long-métrage faisait partie de la Sélection officielle du dernier festival de Cannes dans la section « Un certain regard ». Sa projection à Montréal prend un relief tout particulier suite à la disparition de Guillaume Depardieu acteur principal de ce film.

Paris, aujourd'hui. Un enfant et sa jeune mère dorment dehors. Nina est sans emploi, ni attaches. Enzo a 5 ans. Leur errance les conduit à Versailles. Dans les bois, tout près du château, un homme vit dans une cabane, retranché de tout. Damien. Nina passe une nuit avec lui.

Au petit matin, Nina laisse l'enfant et disparaît. À son réveil, Damien découvre Enzo, seul. Au fil des jours, des saisons, l'homme et l'enfant vont se découvrir, s'appivoiser, s'attacher. Leur lien sera aussi fort que leur dénouement.

Un jour pourtant, il faudra quitter la cabane...

VOLT

Pour le super-chien vedette VOLT (voix de Claude Legault) chaque journée est remplie d'aventures, de dangers et de mystère. C'est du moins vrai jusqu'à ce que les caméras cessent de tourner. Lorsqu'il se retrouve parachuté par erreur de son studio hollywoodien, seul univers qu'il n'ait jamais connu, en plein cœur de la ville de New York, Volt entreprend la plus grande aventure de sa vie : un voyage à travers le pays dans le vrai monde afin de retrouver sa propriétaire et covedette, Penny (voix de FRÉDÉRIQUE DUFORT). Avec l'aide de ses deux compagnons d'infortune, Mittens, un chat blasé abandonné par ses maîtres, et Rhino (voix de Guy Jodoin), un hamster obsédé par la télévision qui vit dans une boule de plastique, Volt, qui a toujours cru posséder des pouvoirs et des dons spéciaux, découvrira enfin qu'il n'a pas besoin de superpouvoirs pour jouer les vrais héros.

Commentaires de Michel Handfield (28 novembre 2008)

D'abord, dans le générique du début nous avons droit à un 30 secondes d'un Mickey Mouse des premiers temps, en noir et blanc, peut être dessiné par Walt Disney lui-même. Après, on ne peut que remarquer le chemin parcouru dans le dessin animé depuis ce temps. Les personnages ont l'air d'avoir des corps réels. L'émotion passe plus que jamais. Imaginez où le 3D est possible! Juste pour voir cette évolution, j'encourage le lecteur à retrouver son âme d'enfant et à aller voir Volt.

Le tout débute dans la science fiction jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'on est dans le cinéma; la fausse réalité! Mais, Volt y croit jusqu'à ce qu'il s'échappe de cette réalité. Il devra s'humaniser pour survivre. Façon de parler des valeurs humaines et du bonheur (1), ce que Disney a toujours fait.

Le public a fort apprécié ce film, même les adultes, car j'aime bien observer les réactions quand je suis dans une projection publique. J'ai aussi remarqué que, malgré la longueur, il n'y a pas eu d'enfants qui ont rechigné. Je crois que ça dit tout.

Non, pas tout à fait, car il faut ajouter « un chat, un chien et un rongeur, c'est la recette du bonheur », une des chansons du film qui le résume fort bien finalement. Un film sur l'amitié, la vraie! A voir en salle et à acheter en DVD ensuite, car vos enfants en redemanderont certainement!

Restless de Amos Kollek
Sortie le 21 novembre

Montréal, le 6 novembre 2008 – Produit ici par Martin Paul Hus et Colin Stanfield d'Amérique Film, Restless de Amos Kollek prendra l'affiche le 21 novembre prochain. Ce dernier définit son film comme « traitant de la relation filiale entre un père et son fils ainsi que du changement de valeur, de l'évolution des mœurs en Israël et dans le monde occidental depuis quelques décennies et plus particulièrement après le 11 septembre 2001. C'est l'histoire du Juif du 21e siècle, un Juif avec son propre pays mais toujours un "Juif errant" ». Rappelons que Amos Kollek est le réalisateur des films Sue (2000) et Fast Food Fast Woman (1997).

Le film relate la rédemption de Moshe, un poète israélien raté devenu petit escroc new-yorkais. Vingt ans plus tôt, il a fui femme et enfant; elle vient de mourir et seul demeure le fils abandonné, Tzach, tireur d'élite en poste dans les territoires occupés. Après vingt ans de médiocrité, Moshe connaît un succès inespéré et inattendu, il est le poète de l'exil et de la mauvaise conscience israélienne dans l'underground new-yorkais. Ce nouveau succès vient avec sa part de risques pour lui; d'anciens associés trompés réapparaissent, les habitués de son bar favori, d'anciens militaires israéliens, sont en colère et surtout l'arrivée de Tzach, son fils, qui vient d'être chassé de l'armée pour avoir abattu le fils d'un autre, un enfant palestinien.

Restless est une coproduction entre le Canada et Israël. Le film prendra l'affiche en version originale à l'AMC et en version sous-titrée en français à Ex-Centris.

Commentaires de Michel Handfield (28 novembre 2008)

Moshe, il a des difficultés avec les obligations et le système. Il est amoché, vivant de petits commerces et de combines! Sans papier, il est en retard pour son loyer. Tout pour se mettre dans le trouble finalement. De quoi le rendre sympathique, même s'il peut être chiant parfois, car il est vrai. Il dit ce qu'il pense, peu importe le lieu et l'occasion. Ainsi, il parle de politique, des États-Unis et d'Israël en sodomisant une fille dans sa cuisine. Il lui dit qu'il est venu aux « States » pour la liberté.

On en découvre peu à peu sur lui, surtout à partir du moment où il revient à ce qu'il faisait dans sa jeunesse : réciter de la poésie acide et politique! Il dira des États-Unis que c'est un pays où tout le monde est un génie, mais où personne ne sait rien en fin de compte! Et il a une critique encore plus acerbe d'Israël.

Puis, un pan enfoui de sa vie s'ouvre. Il a un fils en Israël qu'il a abandonné avec sa mère alors qu'il était bébé. Ce fils, qu'il a fui sans jamais le connaître finalement, est « sniper » dans l'armée israélienne! Tout le contraire de lui, qui a fui le service militaire et rejeté la politique sioniste. A partir de là un parallèle s'ouvre entre les deux : leur vie, leurs valeurs! Film de questionnements jusqu'à leur rencontre. Viendra alors la question : celle des racines, de l'amour et de l'abandon. Peut-on se retrouver suite à cet abandon du début? Après le sociopolitique, le psychosocial. Pas les valeurs de notre société, de nos groupes d'appartenance ou de nos croyances, mais les notre propres, innées du sang et de la lignée si elles existent ces

valeurs. Des valeurs qui seraient humaines et non acquises. Rousseau aurait pu se demander ceci: si l'homme naît bon et que la société le corrompt, qu'en est-il devant le fruit de son sang? Devant un père qui nous a abandonné parce qu'il n'acceptait pas la politique de son pays? Agirons-nous selon les valeurs que nous avons accumulées avec le temps ou des valeurs enfouies plus profondément, des valeurs humaines et universelles? Une forme de bonté qui nous viendrait de la genèse? Qu'en dirait Claude Lévi-Strauss qui a eu 100 ans aujourd'hui, le 28 novembre 2008?

Deux hyperliens sur Levi-Strauss:

<http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=647>

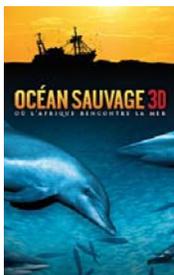
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Claude_Levi-Strauss

Océan sauvage 3D

Où l'Afrique rencontre la mer

Dès le 1er octobre 2008

www.centredessciencesdemontreal.com/fr/imax/imax.htm



Un film grand format captivant, en IMAX® 3D, qui vous transporte sur les rives du grand continent africain et vous met en contact direct avec l'un des plus incroyables spectacles migratoires sur Terre. Chaque année, des légions de requins, de dauphins, de baleines et d'autres grands poissons se dirigent vers la côte sauvage d'Afrique du Sud pour s'y repaître de bancs de sardines. Plongez au cœur de l'un des rares environnements marins encore intacts, voyez à quoi ressemblaient autrefois les océans de notre planète et partagez les efforts des populations locales dans la protection de ces ressources écologiques inestimables.

Commentaires de Michel Handfield (28 novembre 2008)

On plonge dans les eaux africaines, où un ballet océanique nous attend. De toute beauté! Imax n'est surtout pas trop grand pour saisir tout le grandiose de l'océan. On en a plein la vue.

Ceci n'empêche surtout pas de parler des problèmes de la mer, comme la surexploitation de certaines espèces, ce qui brise la chaîne alimentaire et a un impact sur toutes les espèces qui en dépendent (1), car chaque espèce, même les planctons, constituent un maillon d'une chaîne qui les dépassent, mais dont les autres dépendent aussi. On brise un maillon et la chaîne n'est plus la même!

Si présentement 12% des terres sont protégées dans le monde et que ce n'est pas assez, imaginez qu'il y a moins de 1% des océans qui sont protégés! Ça dit tout. La côte Est de l'Afrique du Sud bénéficie cependant d'une protection, ce qui permet de voir ce que devrait être la mer en terme de diversité. C'est ce que ce film nous montre. Mais, ce n'est pas le cas partout. Loin de là. Comme on parle de désertification, il y a bien des endroits où on pourrait probablement parler de « démeritification » (2) des océans! Processus irréversible? On ose espérer que non, mais il faut agir pour protéger ce qui reste et encourager un redéveloppement et un redéploiement des espèces dans leurs anciennes aires d'occupation. Sinon, il sera probablement trop tard pour plusieurs d'entre elles.

Ah oui, vous verrez un peu d'Afrique dans ce documentaire, car on est où se rencontrent les zoulous, des occidentaux et la mer : l'Afrique du Sud! Vous verrez aussi beaucoup de sardines, une espèce de poisson prisée par l'homme, mais pas juste par lui. En effet, la sardine nourrit aussi plusieurs espèces marines et est donc un maillon important de la chaîne alimentaire des océans. Si la sardine venait à disparaître, beaucoup d'autres espèces marines se trouveraient en danger ou disparaîtraient à leur tour. Un impact beaucoup plus grave que de ne plus voir ces petites boîtes métalliques contenant de 2 à 4 sardines sur les tablettes des supermarchés. Une autre preuve que l'homo oeconomicus ne respecte pas toujours le vivant, mais toujours le profit! J'aime mieux l'homo cultura! Un film à voir.

Notes :

1. En ce samedi matin nous avons eu droit à une présentation spéciale pour les médias et quelques autres invités en présence de Boucar Diouf, conteur, mais aussi docteur en océanographie. (www.boucardiouf.com)
2. Cette expression est de moi et je crois qu'elle dit bien ce qu'elle veut dire. Mes excuses aux puristes pour avoir créé ce mot de toute pièce.

ELDORADO, un film de Bouli Lanners
2008 / Belgique-France / 78 minutes
À l'affiche dès le vendredi 14 novembre au Cinéma Parallèle (Ex-Centris, 3536 boul. Saint-Laurent)

Avec Bouli Lanners, Fabrice Adde, Philippe Nahon, Didier Toupy.

Montréal, le mercredi 29 octobre - FunFilm Distribution est fière d'annoncer la sortie en salle à Montréal du film *Eldorado* (Belgique-France, 2008), réalisé par Bouli Lanners et présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2008. Le film prendra l'affiche au Cinéma Parallèle (Ex-Centris) le vendredi 14 novembre prochain. Après avoir remporté le prix FIPRESCI, le prix du Label Europa Cinémas, le prix Regards Jeunes et fait plus de 150 000 entrées en France, le film de Bouli Lanners vient d'être choisi pour représenter la Belgique aux Oscars de 2009.

Yvan (Bouli Lanners lui-même), dealer de voitures vintage, la quarantaine colérique, surprend le jeune Elie en train de le cambrioler. Pourtant, il ne lui casse pas la gueule. Au contraire, il se prend d'une étrange affection pour lui et accepte de le ramener chez ses parents au volant de sa vieille Chevrolet.

Commence alors le curieux voyage de deux bras cassés à travers un pays magnifique, mais tout aussi déjanté :

« L'idée est inspirée d'un fait réel : une nuit, en rentrant chez moi, j'ai surpris deux cambrioleurs, l'un planqué sous mon lit, l'autre sous mon bureau ! Un moment de vie improbable ; trois types qui ont la trouille et une longue nuit de discussion.

À partir de cet événement pour le moins inoubliable, j'ai construit et imaginé un récit où les anecdotes se transforment, s'étoffent et finissent par s'assembler. L'aventure entre Yvan et Elie est une vraie fiction, qui mélange des choses vécues et des moments de pure invention»

Eldorado est le second long métrage de Bouli Lanners, après *Ultranova* qui est primé à la Berlinale. Il est aussi acteur (*Un long dimanche de fiançailles*, *Enfermés dehors*, *Quand la mer monte*, *Louise Michel*, *Astérix aux Jeux Olympiques*) et peintre.

Commentaires de Michel Handfield (10 novembre 2008, mis en ligne le 14)

Quand j'ai vu Yvan dans sa vieille Chevy Caprice classic 1979 familiale, j'ai remarqué son blouson avec des logos de « Gulf », « STP » et des bougies « Champion » dessus. La musique, country blues, à fond la caisse. La route, de grands espaces. L'Amérique! On est en Amérique! Illusion. On découvrira qu'on est en Belgique, pas aux States. Dans la Belgique profonde; un bled perdu de la campagne belge.

Quand il arrive chez lui, un cambrioleur est dans la maison. Il le surprend, caché sous un lit. Le jeune, Elie, ne veut pas sortir. Il a peur. En résulte un guet de Yvan jusqu'à ce qu'il en sorte. Pourtant, il ne lui cassera pas la gueule. Il le ramènera plutôt chez ses parents au volant de sa vieille Chevrolet. L'improbable fait des films intéressants.

Quant à Yvan, il importe des autos américaines qu'il remonte pour vendre à des amateurs du genre, ce qui nous donnera un film à l'États-Unienne! A la fois « road-movie », car il devra traverser une partie de la Belgique pour aller reconduire Elie chez lui, et huis clos psychologique, ces deux êtres que le hasard a rapproché se découvrant l'un l'autre, mais aussi eux même, dans cet habitacle d'automobile. Milieu fermé par excellence s'il en est, car il peut être hermétique aux bruits extérieurs, mais ouvert sur le monde en même temps, car on voit tout ce qui se passe à l'extérieur, surtout qu'il n'y a pas grands angles morts dans une familiale vitrée tout le tour! Comme paradoxe il n'y a pas mieux. Comme ce film « américain » made in Belgique!

Ce voyage est donc l'occasion d'un regard sur quelques personnages qui peuplent la Belgique, comme ce collectionneur dont toutes les autos ont une bosse, car, particularité de sa collection, ce sont toutes des voitures qui ont déjà happés mortellement quelqu'un. Et que dire des parents du jeune homme. Il a besoin de compassion, mais il reçoit de l'indifférence et du rejet.

Ce film, peuplé de quelques personnages particuliers et meublé de grands espaces, est surtout habité d'une forme de fatalisme qui en font un film belge à l'américaine! À voir pour ce contraste.

Un duo théâtral sur le pouvoir du père... en face à face!

Commentaires de Michel Handfield

13 novembre 2008

D'un côté de la rue, au TNM, *Le retour*; de l'autre, chez Ducepppe, *Le Lion en hiver!*

Deux pièces où le père est dominant. Deux pièces où les fils doivent se démarquer. Deux pièces d'hommes. Mais, parlons d'abord de la femme!

D'abord, dans *Le lion en hiver*, il y a Alix de France, fille de Louis VII, roi de France. Maitresse du Lion, Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, mais promise à son fils, Richard cœur de lion, elle sert de pièce de négociation au roi. A la fois trophée, de par sa beauté, et utilité pour son rang, elle est femme objet pour le roi, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des sentiments envers elle. L'histoire nous dira qu'elle ne sera finalement jamais mariée à un roi d'Angleterre. (1) Cependant, si elle est objet de convoitise, elle est aussi objet de mépris, puisque le père en a déjà fait sa maitresse depuis fort longtemps et veut maintenant la refiler, par le mariage, à son fils tout en conservant un certain usage. Et, elle, elle dit aimer cet homme tout en se disant capable d'épouser le fils!

C'est ici que nous pouvons parler de Ruth, la femme de Teddy, le fils qui revient visiter sa famille en Angleterre dans *Le retour* d'Harold Pinter.

Fils prodigue qui a réussi dans la vie, professeur de philosophie établi aux États-Unis depuis quelques années, Teddy ne connaît peut être pas si bien sa femme qu'il ne le croit. Il la connaît en théorie, selon le modèle qu'il s'est fait d'elle : mère tranquille de ses trois enfants qu'il a marié en secret de sa famille avant de partir aux États-Unis! Mais, il ne connaît pas son passé, car il ne vit pas dans la même réalité qu'elle, ce même s'il vit dans le même espace-temps. Il vit dans une réalité philosophique où le sens des choses n'est pas le sens vécu, terre à terre, parfois boueux, mais le sens pur, voir l'essence des choses! Ce qu'elles devraient être plutôt que ce qu'elles ne sont! Il dira d'ailleurs à son père et à ses frères que « *Je ne vous ai pas fait parvenir mes essais parce que vous ne pouvez pas voir la réalité des choses.* »

Là, il découvre la réalité crue; réalité de ce milieu d'inceste et de violence que les filles croient fuir en s'en allant modèle ou pute,

espérant pouvoir quitter la place ensuite. Si elles sont chanceuses, elles peuvent aussi suivre un innocent, trop content d'avoir une belle fille pour lui poser des questions; surtout s'il s'en va à l'étranger, où leur passé est inconnu. Nous le découvrirons lentement avec lui, mais de façon subtile; par bribes. L'on ne s'en rend pas vraiment compte au cours de la pièce, car ce n'est pas clairement dit. Mais, si on y repense ensuite, on peut reconstruire l'histoire en remettant les pièces du puzzle ensemble.

Par exemple, on apprend qu'elle vient du même coin que lui, mais qu'il ne la connaissait pas à cette époque. Qui était-elle? Que faisait-elle? L'aurait-elle mariée pour fuir? Fuir son milieu ou sa vie? On s'aperçoit d'ailleurs qu'elle n'est pas trop effarouchée par ses frères, dont l'un est boxeur et l'autre « pimp ». Des gestes, des paroles, ici et là, laissent donc supposer un passé trouble ou un ennui avec son philosophe! Derrière son vernis d'épouse, qui est-elle vraiment? Une ex-pute? Car le père de Teddy, Max (Marcel Sabourin), revient souvent là-dessus, disant à son fils prodigue « *tu as marié une traînée, une pute* » ou encore « *Je n'ai pas eu une putain ici depuis la mort de ma femme!* » Réalité ou façon de parler des femmes dans ce milieu?

A voir les réactions de sa bru, on peut se demander : fut-elle « pute » autrefois? Ce passé revient-il la hanter? Connaissait-elle le père et/ou le « pimp »? Ces questions se posent à moins que la situation ne lui donne l'occasion de se jouer de la réalité et de son mari pour avoir le courage de quitter cet homme qu'elle n'aimerait plus. Une chance de changer de vie qu'elle saisit au vol, car on est dans les années 60, années qui ont marquées les débuts de la libération sexuelle et de la femme en même temps. La fin laisse perplexe et permet toutes les hypothèses. C'est une pièce qui reste ouverte sur un monde qui vient.

* * *

Le rôle singulier et pivot de ces deux pièces est le père. Deux pères dominants. Deux pères durs. Deux pères qui peuvent avoir abusé de leurs fils. Deux pères qui ont usé de violence envers leur femme.

Dans le cas du *Retour*, on peut le supposer, car Max est un agressif. Sa défunte, qu'il traite parfois de putain, a dû passer par là. C'est le genre du bonhomme. On est dans les bas fonds de la famille ici. Ma blonde réagissait souvent au « vieux Christ » (2) d'ailleurs.

Mais, d'être haïssable ne le dérange pas puisqu'il dit lui-même à ses fils « *Moi et McGregor on était haï de tout le West Side* ». On sent la violence, partie intégrante du quotidien.

Le retour, une pièce sur la manipulation, l'abandon et le pouvoir dans la petite vie (au quotidien), car le pouvoir c'est de manipuler et de blesser l'autre pour qu'il s'abandonne à notre volonté. Le pouvoir au bas de l'échelle. On le voit entre Max et son frère, Sam (Benôit Girard), chauffeur de taxi, mais moins envers ses deux autres fils qui vivent à la maison avec eux, car ils ont la force de lui résister maintenant, même d'exercer leur pouvoir sur lui, en le menaçant de le placer par exemple! Mais, le fils prodigue, Teddy, n'a pas ce pouvoir, car il revient après si longtemps qu'il est comme un étranger chez lui. Il est en position défensive, donc de subir. Même sa femme la compris.

Dans le cas d'Henri II, dans *Le lion en hiver*, c'est le Pouvoir au sens fort du terme. Le pouvoir d'État, car le roi est homme de pouvoir; est le Pouvoir! Il a d'ailleurs fait enfermer sa femme, Aliénor d'Aquitaine, dans son château. Mais, elle le lui rend bien, complotant pour que ses fils prennent le contrôle du royaume. Elle est, de par sa position, un contre pouvoir au roi, son époux. Comme elle lui survivra, elle verra d'ailleurs ses fils gouverner le royaume d'Angleterre. Douce revanche pour cette femme de Pouvoir. (Voir « QUI SONT-ILS? » en annexe pour connaître chacun des personnages de cette cour.)

Le roi, en vieux lion, cherche le meilleur aspirant pour le remplacer et monte ses fils les uns contre les autres, puis contre lui, en disant et se dédisant. En donnant et en reprenant son royaume. Façon de voir comment se comportent ses fils; de voir ce qu'ils ont dans le ventre. Comment ils usent et abusent du Pouvoir. Comment ils en veulent davantage! On est dans le Pouvoir ici comme dans une partie d'échec familiale, sauf que chacun joue aussi son jeu contre les autres et contre le roi, leur père. Bienvenu dans l'ancre du Pouvoir, terrain des intrigues et des alliances stratégiques. Avant de lever une armée contre son père et ses frères, ce que le roi redoute, car il a engendré des rusés et des guerriers comme lui, on se teste. On s'allie et on se trahie au bon plaisir du père, encore maître du jeu, mais pour combien de temps?

C'est une façon de lui prouver leur amour filial, car le plaisir du combat est une caractéristique de la famille royale. Le roi dira d'ailleurs que « *nous sommes en 1183 et nous sommes des barbares qui portons la guerre!* » Façon de se définir! L'avenir lui donnera raison, Richard s'associant à Philippe contre lui; Geoffroy se rebellant

contre son père et Jean tentant sans succès de s'emparer du trône pendant la captivité de Richard! Comportement somme toute normaux pour les enfants d'un roi qui répète souvent que « *le Pouvoir est seule vérité!* » Si, hors du pouvoir point de salut, il est normal que les fils veulent le pouvoir à tout prix, même si c'est de se faire la guerre ou de la faire à leur père avec la complicité de leur mère. Belle famille!

Bienvenu dans les entrailles du pouvoir pour notre plus grand plaisir. Du moins c'était le mien. Je souhaite que ce soit aussi le votre, car c'est une excellente pièce qui nous instruit sur le Pouvoir, le vrai!

Notes :

1. Adèle (Alix) de France (1160-1221) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Adèle_de_France_\(1160-1221\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Adèle_de_France_(1160-1221))
2. J'utilise cette expression pour être dans le ton de la pièce.

Annexes

1. Le Lion en hiver

De James Goldman

Mise en scène de Daniel Roussel

Traduction d'Elizabeth Bourget

Avec Monique Miller / Michel Dumont / Mathieu Bourguet / Evelyne Brochu / Sébastien Delorme / Patrice Godin / Olivier Morin / Laurent Duceppe-Deschênes / Marcel Girard

Décor Pierre Labonté / costumes François Barbeau / éclairages Claude Accolas / musique Christian Thomas / accessoires Normand Blais

Une véritable partie d'échecs!

Nous sommes en France, au château de Chinon, le jour de Noël de l'an 1183.

Le roi Henri II Plantagenêt veut désigner celui de ses fils qui lui succèdera sur le trône. Son choix se porte sur son plus jeune fils, Jean, un petit voyou pustuleux qui ne se gêne pas pour exploiter à son avantage l'affection que lui porte son père.

Mais tout se corse quand arrive à la cour la redoutable Aliénor d'Aquitaine, épouse en titre d'Henri qui, elle, favorise son fils Richard Cœur de Lion.

Une lutte féroce s'engage alors au terme de laquelle Aliénor ira jusqu'à tenter de convaincre Henri de se débarrasser définitivement de ses fils. La soif de pouvoir est un jeu qui se joue dangereusement.

Les gens que l'on aime font parfois les ennemis les plus redoutables.

Intrigues, manipulations, traquenards!

Le Lion en hiver, une grande histoire d'amour, une bataille de cœurs et d'esprits. Dans une fresque haletante tissée d'intrigues, de traquenards, de malversations et de jeux mensongers, une famille royale s'ausculte et se déchire. Au rythme de répliques assassines, baignées dans un humour décapant et savoureux, un combat légendaire pour le pouvoir est livré. Ici, tous les coups sont permis puisque tout ce qui compte, c'est de gagner à tout prix.

La seule vérité, c'est le pouvoir.

Henri II

Moi, Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, suzerain d'Écosse, d'Irlande et des Galles, comte d'Anjou, du Poitou et du Maine, duc de Bretagne, de Normandie, de Gascogne et d'Aquitaine, je vous condamne à mort. Fait ce jour de Noël à Chinon en l'an de grâce onze cent quatre-vingt-trois.

SUITE ROYALE!

La scène se transforme en véritable échiquier pour marquer le retour de la grande dame du théâtre, Monique Miller, au Théâtre Jean-Duceppe, dans le rôle de la redoutable et envoûtante Aliénor d'Aquitaine. À ses côtés, Michel Dumont personnifie avec force, nuance et passion, le roi Henri II Plantagenêt. De grands rôles, de grands comédiens et de grands enjeux.

Au cœur de cette joute sans répit, Patrice Godin et Sébastien Delorme incarnent respectivement Richard Cœur de Lion, prince vaillant et combatif, et Geoffroy, brillant mais invisible stratège. La progéniture royale ne saurait être complète sans Olivier Morin qui, après sa prestation dans La Leçon d'histoire, campe le rôle de Jean, prince de titre mais non de bravoure.

Le Théâtre Jean-Duceppe accueille, avec grand enthousiasme et pour une première fois sur ses planches, Mathieu Bourguet et Evelyne Brochu.

Dans ce palais trop petit pour autant de princes, une famille royale se déchire. Henri II Plantagenêt, Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion, Jean sans Terre... des personnages à la démesure d'une époque fabuleuse. Avec la couronne royale pour enjeu!

2. QUI SONT-ILS?

ALIÉNOR D'AQUITAINE (1122-1204)

Duchesse d'Aquitaine, elle occupe une place prépondérante dans les relations entre la France et l'Angleterre. En 1152, après l'annulation de son mariage avec Louis VII, roi de France, elle épouse Henri Plantagenêt. Couronnée avec lui, elle devient reine d'Angleterre en 1154. Ensemble, ils auront huit enfants : Guillaume, Henry, Mathilde, Richard (qui deviendra roi d'Angleterre sous le nom de Richard cœur de Lion) Geoffroy, Aliénor, Jeanne et Jean (dit Jean sans Terre, roi d'Angleterre après la mort de son frère Richard). En raison peut-être des infidélités d'Henri, elle appuie ses fils Richard et Henri, dans leur rébellion contre lui et est emprisonnée. En 1200, elle est à la tête de l'armée qui écrase la rébellion angevine contre son fils, le roi Jean. Elle meurt en 1204, à l'âge de 82 ans.

HENRI II PLANTAGENÊT (1133-1189)

En 1153, il est reconnu comme successeur du roi Étienne d'Angleterre. Quand ce dernier meurt l'année suivante, il accède au trône d'Angleterre sous le nom d'Henri II. Son prestige croît sans cesse en Europe. Le nouveau roi de France, Philippe Auguste, couronné en 1179, est en revanche bien décidé à combattre Henri II dont l'immense territoire menace le royaume capétien. Philippe obtient dans son combat l'appui des deux fils d'Henri II, Richard et Jean. En 1189, Henri II doit reconnaître son fils Richard comme seul héritier et meurt peu après dans son château de Chinon.

RICHARD COEUR DE LION (1157-1199)

Né en 1157, il est élevé en France à la cour de sa mère. Duc de Normandie, duc d'Aquitaine, comte du Maine et comte d'Anjou, il fut roi d'Angleterre de 1189 à 1199. Fait prisonnier à son retour des Croisades, il est libéré en 1194. Il meurt en 1199 des suites d'une

grave blessure reçue pendant sa guerre contre Philippe Auguste avec lequel il s'était pourtant associé dix ans plus tôt contre son père Henri.

GEOFFROY PLANTAGENËT (1158-1187)

Pour mieux contrôler la Bretagne, Henri II fiança son fils Geoffroy et l'héritière Constance, fille de Conan IV duc de Bretagne. Leur mariage eut lieu en 1181. Le pouvoir effectif d Geoffroy fut bref, car il mourut en 1186, l'âge de 28 ans, lors d'un tournoi à la cour d France où il s'était réfugié après s'être rebellé contre son père.

JEAN SANS TERRE (1167-1216)

Duc de Normandie et roi d'Angleterre de 1199 à 1216. Son sobriquet, Jean sans Terre, vient de ce que son père n'a pas de terres à li donner jusqu'à la mort de ses frères aînés. Pendant la captivité de Richard, il tenta sans succès de s'emparer du trône. Il fut pardonné et nommé successeur par son frère sur son lit de mort.

ALIX DE FRANCE (1160-1221)

Fille du roi Louis VII de France et de sa deuxième épouse, Constance de Castille. En 1169 elle est fiancée à Richard Coeur de Lion. C'est Henni II Plantagenêt qui la fit venir en Angleterre pour prendre possession des terres constituant sa dote. En 1174, Henri II renouvelle à Louis VII la promesse du mariage entre Alix et son fils Richard, mais ne s'y tint pas. Il renouvela sa promesse en décembre 1183 et au carême 1186, mais ne tint toujours pas ses promesses.

PHILIPPE 11(1165-1223)

Septième roi de la dynastie des Capétiens et fils héritier de Louis VII et d'Adèle de Champagne, Philippe II dit Philippe Auguste accède au trône en 1179. Il est l'un di monarques les plus admirés et étudiés de la France médiévale, en raison non seulement de la longueur de son règne, mais aussi de ses importantes victoires militaires et des progrès accomplis pour affermir le pouvoir royal et mettre fin à l'époque féodale.

LE LION EN HIVER - Novembre-décembre 2008, p. 15

3. Le Retour d'Harold Pinter

DU 4 NOVEMBRE AU 29 NOVEMBRE 2008. En Sorties du TNM du 16 janvier au 7 février 2009.

Traduction de René Gingras
 Mise en scène d'Yves Desgagnés

DISTRIBUTION : Benoît Girard / Noémie Godin-Vigneau / Jean-François Pichette / Hubert Proulx / Patrice Robitaille / Marcel Sabourin

LA PIÈCE LA PLUS CÉLÈBRE, LA PLUS CORROSIVE ET LA PLUS TROUBLANTE DE CE GÉANT DU THÉÂTRE BRITANNIQUE

Terrible huis clos dans lequel s'agitent des personnages et des sentiments ambigus, dans lequel la vérité et le mensonge sont indissociables et indiscernables, la plus célèbre pièce d'Harold Pinter est une œuvre où règnent la suspicion et la menace, où les mots servent à exercer le pouvoir, où les mots s'avèrent même être une arme de destruction massive. Nous sommes dans le Londres du milieu des années 1960. À l'époque des Beatles, des premiers films de Jane Birkin, de Twiggy et du Blow-Up d'Antonioni.

Max, un ancien boucher agressif et harcelant, vit avec ses deux fils, Lenny et Joey, et avec son frère Sam, chauffeur de taxi. Un soir, alors que tout le monde dort, le troisième fils, Teddy, revient en catimini. Teddy a réussi dans la vie. C'est un professeur de philosophie établi aux États-Unis depuis quelques années. Il revient, accompagné de sa femme, Ruth, une femme trop belle pour lui et dont le comportement apparaît vite assez trouble. Au matin, le vieux Max, d'abord furieux d'avoir été pris au dépourvu, célèbre avec joie le retour de l'enfant prodigue. Et Ruth gagne très vite le cœur de ses beaux-frères, de tous ces hommes qui ne veulent que son bien.

Décrite tantôt comme un panier de crabes, tantôt comme un nœud de vipères, la famille est là, dit-on, pour connaître nos secrets les plus intimes et nous trahir avec ! La famille, avec ses tabous et ses non-dits, ses conflits inexprimés et ses pots cassés, maladroitement dissimulés sous le tapis, est au cœur de cette œuvre puissante et dérangeante d'Harold Pinter, ce géant du théâtre britannique, récipiendaire du prix Nobel de littérature en 2005.

Depuis cinquante ans, Pinter déroule le fil d'une œuvre qui n'en finit pas de secouer les consciences endormies, de dilater les pupilles sur ce qui se cache sous les apparences : les élans pulsionnels et

érotiques, l'amoral et le sordide, l'inexprimé et le refoulé, qui finissent toujours par refaire surface.

Dans une mise en scène d'Yves Desgagnés, qui nous revient après deux grands cycles Shakespeare et Tchekhov, et une nouvelle traduction de René Gingras, qui redonne au texte original toute sa puissance et son impact, *Le Retour* n'est pas uniquement celui d'un fils dans le giron familial. Il marque aussi le retour d'un auteur majeur, trop rarement joué sur les scènes québécoises, et celui du grand Marcel Sabourin sur la scène du TNM. Lui et l'invincible Patrice Robitaille dans le rôle d'un de ses mâles rejetons donneront leur poids de chair à ces deux loups féroces qui accueillent la brebis dans leur tanière.

Mes amis, mes amours de Lorraine Lévy

Sortie le 7 novembre

Montréal, le 27 octobre 2008. Après *La Première fois que j'ai eu 20 ans* en 2004, Lorraine Lévy signe avec *Mes amis, mes amours* son deuxième long-métrage, en adaptant le roman de son frère, Marc Lévy, romancier au succès phénoménal qui est l'auteur le plus populaire de l'hexagone : 15 millions de ses romans ont été vendus en français ou traduits. Lorraine Lévy a déclaré : « *Mes amis, mes amours* est le livre de Marc Lévy que je préfère. C'est celui qui me parle le plus. (...) »

Écrit par Lorraine Lévy en collaboration avec Philippe Guez et Marc Lévy, *Mes amis, mes amours* est interprété par Vincent Lindon, Pascal Elbé, Virginie Ledoyen, Florence Foresti et Bernadette Lafont dans les rôles principaux.

Commentaires de Michel Handfield (10 novembre 2008)

Mathias, divorcé, n'en pouvait plus de Paris et s'est acheté une librairie à Londres, « *The French Bookshop* », sur les conseils d'Antoine, son meilleur ami. Il s'établit donc avec lui, et chacun leur enfant, dans le quartier français de Londres. Un quartier très agréable.

Ce n'est pas un drame, ni une comédie à gros grain. Plutôt un film qui suit la vie, avec ses drames et ses bons moments, souligné par la musique, ce qui nous fait parfois sourire, mais pas rire gras. Une tranche de la vie de Mathias et de son entourage dans ce coin

Londonien, « *où l'on vit comme à Paris, mais sans les parisiens!* » Film agréable comme les habitants de ce quartier.

A vivre ensemble ces deux amis se découvriront sous d'autres facettes. Ainsi, si Antoine, architecte, fait des règles drastiques de cohabitation, Mathias, libraire, cherchera à en changer les têtes de chapitres! On découvrira rapidement qu'on est face à l'anar littéraire et au conservateur cartésien, ce que leurs amis savaient déjà! Leur question était d'ailleurs de savoir combien de temps cette cohabitation durerait? Mais, si dans l'adversité on se découvre, on peut aussi changer. Des liens peuvent parfois se renforcer. Quoi qu'il arrive, ces deux hommes et leurs enfants seront changés. Côté psychosocial, ce film est fort intéressant même s'il est prévisible, car c'est aussi un film sentimental.

Il est aussi intéressant de le voir avec un penchant ethnométhodologique. On peut alors y déceler un petit côté plateau Mont-Royal, ce qui fait le charme de ce quartier. Cependant, ce quartier étant aussi une enclave ethnolinguistique, on peut y rencontrer des problèmes de promiscuité propres aux petits milieux, car on y perd une part de l'anonymat et de la vie privée propre aux grandes villes. L'esprit y est davantage communautaire, avec tout ce que cela veut dire. Mais, dans l'ensemble, cela semble fort agréable; si agréable que ce film me donnerait le goût d'y aller si j'en avais les moyens!

Hyperliens :

<http://www.mesamismesamours-lefilm.com/>

The French Bookshop (UK) Ltd: <http://www.frenchbookshop.com/>

Kensington from Wikipedia: <http://en.wikipedia.org/wiki/Kensington>

Une recherche Google peut être appropriée.

***Heaven on earth* (film) et *Les pêcheurs de perles* (Opéra) : Démocratie ou dictature? Vierge ou putain?**

Commentaires de Michel Handfield

1er novembre 2008

Intrigant, n'est-ce pas, que ce titre? Il faudra tout lire cependant pour le comprendre, car la facilité n'est pas toujours de ce monde. Voyez, mon texte sur « *Heaven on earth* » était complété quand j'ai vu « *Les pêcheurs de perles...* » et il m'a fallu le reprendre en partie, car j'y voyais certains parallèles. Parfois, il y a des choses dont on ne peut passer à côté.

Aimant le théâtre et la musique classique, curieusement, je n'étais jamais allé à l'opéra. J'ai cependant vu quelques opéras retransmis par le cinéma, à Ex-Centris, et j'ai écrit sur le sujet. « *Les pêcheurs de perles* » fut donc ma première expérience à l'Opéra de Montréal. J'ai pourtant vu des versions pour Orchestre symphoniques d'opéras à l'OSM, notamment « *Elektra* » de Richard Strauss. Mais, un opéra à l'opéra, c'est autre chose. Art complet, avec chant, danse et jeu des artistes. J'ai bien aimé ce que j'ai vu.

Dans « *les pêcheurs de perles* », on doit se choisir un chef qui nous défend. Ce faisant, choisir un chef, c'est aussi se choisir un maître, car une fois qu'il est choisi, il est investi de toutes puissances! Il a droit de vie et de mort sur ceux qui l'ont choisi. Il est donc la vie. On devient en dictature, mais on a choisi notre dictateur!

Par contre, notre démocratie est-elle vraiment différente? À part le fait que nous choisissons notre dictateur par scrutin secret et pour un temps prédéterminée nous disait Jean-Jacques Rousseau, dans *Du contrat social* (1762) cent ans avant « *les pêcheurs de perles* » (1863), on se confirme un maître! La seule façon de s'en sortir est d'élire des gouvernements minoritaires qui peuvent être renversés, sauf que la plupart des citoyens rêvent de gouvernements majoritaires pour ne pas voter trop souvent. On est en démocratie, mais je ne suis pas certain qu'on l'apprécie toujours à sa juste valeur.

Si, dans « *les pêcheurs de perles* », j'ai fait un lien avec la démocratie, dans « *Heaven on earth* », c'est la question du multiculturalisme à l'encontre de l'égalité qui est soulevée.

Au début du film on est en Inde, où tradition et modernité se côtoient. Mais, « fiancée » à distance, Chand (Preity Zinta) arrive au Canada et trouve un conjoint qu'elle ne connaît pas, Rocky (Vansh Bhardwaj). Naturellement, elle était en partie consentante. Je dis bien

en partie, à cause de l'influence familiale et culturelle, sa famille lui ayant trouvé un bon parti. C'est néanmoins ce qu'on croit, car elle déchanté à mesure qu'elle le connaît.

Était-ce bien d'une épouse qu'il avait besoin, vu l'amour qu'il porte à sa mère? C'est davantage une servante au service d'une belle mère acariâtre et de la famille qu'il a épousé, car vivent sous le même toit Chand et son époux, ses beaux-parents, son beau-frère, sa femme et ses enfants. On est dans une certaine promiscuité.

La culture indoue semble ici plus conservatrice qu'en Inde; les droits de la femme bafouée, ce qui pose toute la question des droits face au multiculturalisme. Question qui m'intéresse depuis longtemps: jusqu'où, au nom des droits et de la culture, religieuse notamment, peut-on bafouer les droits individuels? (1) D'ailleurs, en plus de servir et d'être battue, si sa belle-mère est insatisfaite d'elle, sa paie va à son mari selon les instructions reçus par son patron (c'est ce qui remplace la dote qu'elle n'avait pas!). On est au Canada, pas dans un pays en développement, où on veut imposer la démocratie aux autres soit dit en passant! J'ai donc trouvé ce film intéressant pour tout ce côté social, car on pénètre dans l'ancre du multiculturalisme et tout n'est pas rose comme on veut nous le faire croire dans un multiculturalisme de bon aloi. Ce film est parfois dur, mais nécessaire, car il nous enlève nos lunettes roses!

* * *

Quant à la mythologie du serpent, adaptée de la pièce Naga Mandala, écrite par Girish Karnad et mise en scène par Neelam Mansingh Chowdhry, basé sur une ancienne fable indienne racontant l'amitié entre une épouse esseulée et un cobra royal, ceci a soulevé la question de la représentation du serpent chez moi. Pourquoi le Serpent représente-t-il si souvent le mal dans les mythes et les religions? (2) Quelle est sa relation à la femme, car ici elle trompe son mari avec le serpent, qui en prend l'apparence, alors que dans la Genèse, le serpent amène le péché originel en influençant Ève, qui fera croquer la pomme à Adam! Serait-ce que la femme est facilement influençable ou que, pour pénétrer le couple, la maison, il faut passer par la femme, car c'est elle qui contrôle! En fait, si je me fie au film, les deux sont vrais dans la mythologie, la culture religieuse et même la culture populaire, dans certaines communautés du moins : la femme peut être tant celle par qui pénètre le mal que celle qui est la gardienne de la maison dans une opposition métaphysique entre ces deux pôles que sont la naïveté et la domination!

On retrouve un peu cette idée dans « *les pêcheurs de perles* ». Alors que les filles sont assez libres, car elles dansent avec les hommes et ont, pour certaines, des tenues qui les laissent admirer dans leur féminité, il faut une vierge, qui prie et se refuse à l'amour, pour protéger le peuple des mauvais esprits et des méchants. Cette vierge, on va la chercher ailleurs, sur l'autre rive, et est voilée. On ne doit pas en voir la féminité, ni le visage. Si elle succombe à l'amour, pour elle s'ouvre la tombe lui dit-on! Dans un esprit de sacrifice, elle dira « *Ma vie est à vous!* » Naturellement, la vie étant aussi l'amour...

Cette image de la Femme/Vierge pourrait être un sujet intéressant d'études féministes. Une hypothèse : la femme est la barrière. Dans le cas de « *Heaven on earth* », elle est la porte de la cellule familiale, d'où l'importance de séduire les femmes en marketing ou en politique, car en séduisant la femme on pénètre dans la famille ou la tribu! Ceci est aussi vrai des « *pêcheurs de perles* », car elle est la barrière contre le mauvais sort et les mauvais dieux pour la tribu.

De la à accuser la femme, qu'elle ait cédé ou non, il n'y a qu'un pas, car elle fait toujours des heureux et des mécontents. Si c'est vrai aujourd'hui, c'était aussi le cas hier, même il y a des millénaires, tant dans le monde occidental qu'ailleurs. Depuis la sédentarisation de l'Homme ? Peut être...

Si tel est le cas, il ne serait pas surprenant que cette idée fut reprise par les religions dans leur histoire au point de faire de la femme soit une sainte, soit une diablesse dont il faut se méfier. Vierge ou putain?! Mais, cette discussion concerne davantage les anthropologues et les spécialistes de l'histoire des religions. Je m'arrête donc ici et je laisse ces questions à d'autres spécialistes.

* * *

La coqueluche britannique de la mode Zandra Rhodes a signé les décors et costumes de l'opéra « *Les pêcheurs de perles* ». Ce fut l'occasion d'une parade de mode de ses collections Automne 2008 et Printemps 2009 dans l'antre de la salle Wilfrid-Pelletier. J'y étais avec ma conjointe qui a fort apprécié. Moi aussi d'ailleurs. J'ai même pris des notes, ce qui vous permet un commentaire de ma part... sur la mode.

D'abord, concernant les mannequins, elles étaient toutes jolies (3) et « montréalaises », en ce sens qu'il y avait une multiethnicité

comme je la côtoie dans mon arrondissement (Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension).

Quant aux vêtements, c'était entre simplicité et volupté. Beaucoup de voile, ce qui fait chic même avec un jeans ! Certaines choses qui se porteraient dans la vie de tous les jours, d'autres plus chics et extravagantes pour les occasions spéciales. La jambe longue était parfois mise en valeur, car le vêtement pouvait être court, mais toujours de bon goût. Il serait aussi bien porté avec des collants, des « leggings » ou un jeans; comme jupe courte ou comme top! C'était gracieux.

Mais, avant de terminer, revenons aux décors de cet opéra : très coloré et pop art selon moi. J'ai aimé. Tourisme Montréal aurait dû en profiter pour offrir un forfait pop art à Montréal avec cet opéra et les expositions *Sympathy for the Devil : Art et rock and roll depuis 1967* au Musée d'art contemporain, voisin de la Place des arts, et *Warhol Live* au Musée des Beaux-arts un peu plus à l'ouest. C'est tellement évident comme parenté!

Notes :

1. En effet, en 1998 j'avais écrit une opinion, parue dans La Presse du 28 janvier 1998 en p. B 2 sous le titre « *Le multiculturalisme à l'encontre de l'égalité?* », que voici et qui demeure tout aussi actuelle :

Suite au jugement de l'Honorable juge Monique Dubreuil, qui a laissé sortir deux violeurs avec une peine à purger « *dans la collectivité* » vu le « *contexte culturel particulier à l'égard des relations avec les femmes* » chez les haïtiens, cela soulève une question fondamentale: le multiculturalisme va-t-il à l'encontre de l'égalité?

Prenons un autre exemple pour souligner l'incongruité de la chose. Si au lieu d'un viol, il s'agirait de relations de travail. Des haïtiens auraient-ils le droit d'engager d'autres haïtiens à un salaire moindre que nos normes puisqu'il n'y a pas de telles normes en Haïti? Je crois que non. Pourquoi en est-il autrement des relations hommes/femmes?

On voit là que le recours aux cultures, le multiculturalisme si cher à Trudeau, va à l'encontre de l'égalité entre les individus. On se doit de choisir si nous sommes une société égalitaire ou multiculturelle. On ne peut être les deux à la fois comme l'a montré Alain Finkielkraut dans *La défaite de la pensée* (Gallimard, 1987). Un livre à lire pour nos

Honorables juges, politiciens et Citoyens pour dépasser cette illusion du multiculturalisme et de l'égalité.

2. [http://en.wikipedia.org/wiki/Serpent_\(symbolism\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Serpent_(symbolism))

3. Nous avons sur nos chaises un papier disant « *L'Opéra de Montréal remercie les mannequins Adyam, Ebonie, Esther, Kenza, Kristel Chiara, Léanne, Lelissa Savic, Viorica et l'agence montage* » qui n'a malheureusement pas de site internet au moment où j'écris ce texte, mais il est en construction (www.montagemodels.com/) nous a-t-on dit à l'agence.

Références :

Georges Bizet sur Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bizet>

Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], Du contrat social, France: Grands écrivains.

Zandra Rhodes : www.zandrarhodes.com/

Annexes

I

HEAVEN ON EARTH

À l'affiche dès le 31 octobre au cinéma AMC Forum!

Le film sera présenté dans sa version originale punjabi avec sous-titres en anglais.

Preity Zinta, mannequin vedette indienne et superstar de Bollywood, est la vedette de Heaven on Earth, le premier long métrage de la scénariste et réalisatrice torontoise, Deepa Mehta, depuis Water, nommé aux Oscars. Une jeune femme énergique (Zinta) arrive au Canada en provenance de l'Inde pour épouser un homme (Vansh Bhardwaj) qu'elle n'a jamais rencontré. Toutefois, lorsque son optimisme se transforme en solitude, celle-ci se retire dans un monde mythique.

Le film est inspiré de l'adaptation de la pièce Naga Mandala écrite par Girish Karnad et mise en scène par Neelam Mansingh Chowdhry. Naga Mandala est basé sur une ancienne fable indienne racontant l'amitié entre une épouse esseulée et un cobra royal. L'actrice de Stratford, Yanna McIntosh, fait également partie de la

distribution. Combinant la couleur et le noir et blanc, le film a été tourné à Brampton, à Toronto, à Niagara Falls et en Inde. Il a été produit par David Hamilton (Water) en coproduction avec l'ONF.

Heaven on Earth est distribué au Québec par Métropole Films Distribution et dans le reste du Canada par Mongrel Media.

II

Les pêcheurs de perles de Georges Bizet à l'Opéra de Montréal FORCE DE L'AMOUR, GRANDEUR DE L'AMITIÉ

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
1 · 5 · 8 · 10 · 13 novembre 2008 à 20 h

Karina Gauvin incarne la prêtresse Leïla - une prise de rôle pour la soprano québécoise – et la coqueluche britannique de la mode Zandra Rhodes signe décors et costumes

Montréal, 6 octobre 2008 – Pour la deuxième production de sa 29e saison, l'Opéra de Montréal présente, dans une distribution idéale et entièrement canadienne, le premier ouvrage important de Georges Bizet, Les pêcheurs de perles. Karina Gauvin, cette perle rare du chant ici, interprète le rôle de la prêtresse Leïla. Il s'agit d'une prise de rôle pour la soprano. Elle chante aux côtés du ténor Antonio Figueroa, qui a récemment triomphé dans le rôle de Nadir en Europe, du baryton Philip Addis en Zurga, et du baryton-basse Alexandre Sylvestre qui incarne Nourabad.

Après avoir dirigé au Metropolitan Opera de New York, le chef Frédéric Chaslin* fait ses débuts à notre compagnie à la tête de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Cette production colorée et séduisante est signée par la célèbre designer britannique Zandra Rhodes* (décors et costumes). La mise en scène est d'Andrew Sinclair*, les chorégraphies, évocatrices de la Polynésie, de John Malashock*, et les éclairages sont de Ron Vodicka*.

Présenté sans récitatifs, dans une succession ininterrompue d'airs de grande qualité, et livrant ce suave mélange de lyrisme français et d'exotisme oriental, Les pêcheurs de perles demeure encore à ce jour une œuvre qui séduit. Pour les mélomanes montréalais, l'Opéra de Montréal a choisi cette production conçue par Zandra Rhodes pour le San Diego Opera et le Michigan Opera Theatre, et tout le déploiement d'effectifs que commande l'œuvre de Bizet qui se situe à Ceylan (Sri

Lanka). Les pêcheurs de perles est sans conteste un opéra des plus sensuels, fascinant et romantique qui chante l'amour, l'amitié, la jalousie et la rédemption.

Deux extraits ont notamment consacré Les pêcheurs de perles et le génie mélodique de Bizet : le duo Zurga-Nadir de l'acte I, Au fond du temple saint, et La Romance de Nadir, chef-d'œuvre de pureté mélodique requérant de la part du ténor un rare sens des nuances. Moins connus mais tout aussi remarquables : le duo Leïla-Nadir de l'acte II Le jour est loin encore, et à l'acte III, celui de Zurga-Leïla Je frémis, je chancelle méritent d'être redécouverts. Quant aux importantes interventions du chœur, soulignons celles concluant l'acte II, Voici les deux coupables et Brahma, divin Brahma, ainsi que Sombres divinités à l'acte III.

* débuts à la compagnie.

LES PÊCHEURS DE PERLES de Georges Bizet (7e opéra du compositeur)

Sur les lointains rivages de Ceylan s'accomplissent les rituels sacrés des pêcheurs de perles, qui viennent de choisir leur nouveau chef, Zurga. Arrive son meilleur ami, Nadir, puis une mystérieuse prêtresse qui doit, par ses chants, apaiser les fureurs de la mer. Zurga et Nadir la reconnaissent : c'est Leïla, la femme que tous les deux ont aimée autrefois. Ils choisissent de renoncer encore à cet amour qui met en péril leur amitié. Mais Nadir ne peut résister et revoit Leïla en secret. Zurga les surprend et, furieux, les condamne à mort. Déchiré entre l'amour et l'amitié, Zurga ira-t-il au bout de sa vengeance?

Création : Théâtre lyrique de Paris, le 30 septembre 1863

Livret : Eugène Cormon et Michel Carré

Le livret originel prévoyait une issue tragique. Il fut remanié pour la reprise de l'œuvre en 1893 où triomphe l'amitié de Zurga. Bien qu'il ait fait emprisonner Leïla et Nadir, il n'hésite pas à incendier le temple du village, afin de provoquer une diversion et faciliter leur fuite. Une conclusion tout aussi dramatique où le tragique cède le pas à la noblesse !

Renseignements supplémentaires :

PréOpéra - conférence sur l'œuvre, donnée par le musicologue Pierre Vachon avant chaque représentation, à 18 h 30, au Piano Nobile de la PDA.

Billets À la Pièce

Billetterie de la Place des Arts : 514-842-2112 • 1 866 842-2112

À partir de 46 \$.

Opération 18-30 : l'abonnement pour les 18-30 ans est à 35 \$ pour un premier opéra et 25 \$ pour les productions suivantes de la saison régulière, 30 \$ pour Starmania et 20 \$ pour la production de l'Atelier lyrique. Achat minimal requis de deux opéras de la saison régulière. Abonnements offerts à la Place des Arts.

www.operademontreal.com

III

LA CÉLÈBRE DESIGNER BRITANNIQUE ZANDRA RHODES DE PASSAGE À MONTRÉAL

Montréal, le mercredi 15 octobre

Dans le cadre de la production *Les pêcheurs de perles* de Bizet présentée par **l'Opéra de Montréal**, la célèbre designer britannique **Zandra Rhodes** sera de passage à Montréal. Ayant signé les costumes et les décors de cette production, Madame Rhodes assistera à la première le samedi 1^{er} novembre à 20h.

De ce fait, elle profitera de cet unique passage au Canada pour présenter sa nouvelle collection Automne-Hiver 2008/ Printemps 2009 le **mercredi 29 octobre** dès **17h30** dans l'antre de la salle **Wilfrid-Pelletier, au Piano Nobile**.

Zandra Rhodes commentera ce défilé où des mannequins professionnels défileront sous les yeux du grand public; en prime : un extrait des *Pêcheurs de perles* par les solistes de la production!

Véritable pionnière de la nouvelle vague du design britannique dans les années 70, Zandra Rhodes sera la première designer à créer une collection haute couture entièrement inspirée par le look « punk » de l'époque. Elle a aussi créé des vêtements pour Diana, la Princesse de Galles, Freddy Mercury du groupe rock « Queen », Jackie Onassis, Elizabeth Taylor, Bianca Jagger, Kylie Minogue, Anastasia, Paris Hilton et plusieurs autres.

Zandra Rhodes a été reçue Commandeur de l'Empire britannique (CBE) en 1997, en reconnaissance de sa contribution au monde du textile et de la mode. Une des 100 designers de mode et de textile les plus influentes au monde

Happy-Go-Lucky

<http://www.happy-go-lucky-movie.co.uk/>

<http://www.happygoluckythemovie.com/>

<http://en.wikipedia.org/wiki/Happy-Go-Lucky>

A look at a few chapters in the life of Poppy, a cheery, colorful, North London schoolteacher whose optimism tends to exasperate those around her.

Director: Mike Leigh

» Cast: Sally Hawkins, Eddie Marsan, Alexis Zegerman

Commentaires de Michel Handfield (29 octobre 2008)

On est face à une « happiness »! La fille spirituelle d'*Alexandre le bienheureux*. (1) Elle est décalée par rapport à son entourage et sa société : britannique, c'est-à-dire conservatrice et flegmatique alors qu'elle est souriante, ascendant insouciant! Maitresse d'école, elle oublie les principes qu'elle inculque aux enfants dans la vie, ce qui occasionnera des sautes d'humeurs mémorables de son instructeur de conduite, tout son contraire.

Je n'ai pas pris beaucoup de notes, mais son caractère fait ressortir les traits de la société londonienne en contraste, ce qui est amusant et instructif sur une autre société que la notre avec laquelle nous avons des points en communs. Si une part de notre histoire est française, une autre part est anglaise, même si on ne le veut pas. On n'est donc pas davantage dépaysé par un film Britannique qu'un film Français. D'ailleurs, on est peut être plus « Brit » qu'on ne le veut, mais de langue française. Pour vous faire plaisir, œuf-bacon ou croissant-fromage le matin?

Note :

1. Je sais, je sais, ce n'est pas la même chose, mais le jeu de mots était attirant!

Le Déserteur

Un film de Simon Lavoie

Georges Guénette (Émile Proulx-Cloutier), Joseph Guénette (Raymond Cloutier), Léda Couture (Danielle Proulx), Berthe Néron (Viviane Audet), Roger Vézina (Benoit Guoin), Caporal Yves Dubé (Sébastien Delorme), Constable Gordon Coutu (Gilles Renaud), Hervé Plante (Marc Paquet), Armand Roy (Vincent-Guillaume Otis), Roland Fontaine (François Gadbois), Pierre Lacasse (Guy Thauvette), Georges Larochelle (Denis Trudel), Mathias Morin (Patrice Dussault)

Dans un village du Québec, à l'été 1944, Georges Guénette, un jeune déserteur de l'armée est abattu par des policiers fédéraux dans des circonstances troubles. Dépêché sur les lieux du drame, un journaliste vient faire la lumière sur cette histoire. Les témoignages qu'il recueille lèvent le voile sur la vie clandestine du déserteur : sa relation tendue avec ses parents, ses amours contrariés avec une jeune femme mariée du village ou encore les motifs de sa désertion. La mort de Guénette s'avère finalement liée à un autre événement : l'hiver précédent, un policier est sévèrement tabassé par des jeunes gens du village. L'identité des assaillants demeure obscure, mais Guénette est soupçonné d'avoir été l'un d'eux...

Commentaires de Michel Handfield (29 octobre 2008)

Tiré d'un fait réel. Été 1944 à St Lambert de Lévis, où un déserteur fut tué par des agents de la GRC dans les champs derrière la maison familiale. Un journaliste enquête. Pour comprendre, on remonte deux ans plus tôt...

On est au cœur de la deuxième guerre mondiale. La vie coule son cours jusqu'au plébiscite de 1942 au Québec, où la promesse de « *William Lyon Mackenzie King de ne pas rendre la conscription obligatoire* » est relevée à la demande des canadiens, sauf des québécois. (1) Alors, bien des jeunes canadiens-français ne veulent pas aller défendre « *les Anglais de l'aut'bord!* » On « jump » dans le bois pour ne pas s'enrôler dans cette guerre jugée illégitime par les gens d'ici. C'est une guerre d'empire qui ne nous regarde pas selon le

sentiment populaire, n'étant pas Anglais et la France nous ayant laissé tomber lors de la conquête.

McKenzie King, Premier ministre du Canada, conservera malgré tout l'affection des Québécois et, à l'élection de 1945, ils « *lui donnent 53 sièges sur 65* » malgré l'épisode de la conscription 3 ans plus tôt. Par contre, pour Adélard Godbout, Premier ministre du Québec, ça passera moins bien : il perdra les élections de 1944... avec la majorité du vote, sauf qu'il recueillera moins de sièges que son adversaire, Maurice Duplessis. (2) Voilà pour le contexte tout autour du film, mais que vous ne verrez pas, sauf pour le plébiscite de 1942. Ce n'est pas un cours d'histoire, mais un film qui se tient. Par contre, il peut être intéressant d'en profiter pour chercher à en savoir davantage sur cette période de notre histoire, ce que j'ai fait. Il serait peut être bien que des professeurs en profitent pour parler de cette période à leurs étudiants.

* * *

On remonte le fil de cette histoire en suivant l'enquête du journaliste Roger Vézina du journal « *Le Bloc* » (3), lié au Bloc populaire d'André Laurendeau (4), qui s'oppose au gouvernement en place et s'empare de l'affaire Guénette. (5) Mais, quelle est cette affaire? C'est ce que nous découvrirons en la remontant avec lui. Mi histoire de désertion, mi histoire d'amour qui a mal tourné, vu la situation sociale des Guénette, car le père de Berthe (Viviane Audet) a refusé la main de sa fille à Georges quelques mois avant qu'il ne soit enrôlé pour ensuite la donner à quelqu'un d'autre, plus riche, mais moins sympathique. La passion et la jalousie ne sont donc pas étrangères à ce drame en ce temps où le divorce n'était pas là pour rétablir l'ordre des choses.

* * *

Question d'actualité aussi, avec la présence d'un gouvernement conservateur au Canada qui appuie les positions militaristes des républicains États-Uniens que l'on soupçonne d'être davantage les défenseurs d'une position impérialiste que de la démocratie dont ils se servent en prétexte! Toute la question est là : de savoir si on défend la démocratie ou un système impérialiste? La liberté ou une idéologie?

Dans cette guerre, 39-45, on est passé à côté : on croyait qu'il fallait défendre l'Angleterre, force impériale d'alors, mais c'était bel et bien la liberté et la démocratie du monde qui étaient en jeu. On l'a su

avec les révélations de toutes les horreurs nazies par la suite. C'est ainsi qu'« *un malaise persiste toujours et qu'un vague sentiment de honte teinté de déni refait surface aussitôt que l'on songe à notre position isolationniste et anti participationniste durant cette guerre* » nous dit le réalisateur. (6)

Cependant, cela ne doit pas nous aveugler et nous laisser croire que toutes les guerres sont justes, ni qu'elles sont toutes impérialistes, même si certains pays impérialistes y participent. Certaines guerres ont vraiment une raison d'être, si c'est pour instaurer une démocratie et libérer le peuple du joug d'idéologues, surtout s'ils sont des bourreaux! Si c'est le cas de l'Afghanistan, ce pourrait aussi l'être de plusieurs autres pays auxquels on ne touchera cependant pas, car ce sont soit des alliés stratégiques, soit économiques, de certaines puissances occidentales ou asiatiques dans une extrême; soit des pays pour lesquels nous n'avons aucun intérêt dans l'autre. On peut alors les laisser « crever » autant par intérêt que par désintérêt! Là, il y a injustice pour les peuples qui n'ont pas demandé ça!

Par contre, ça ne veut pas dire que la guerre Afghane ne doit pas être poursuivie. Au contraire même, mais pas n'importe comment et surtout pas pour des raisons stratégiques uniquement. Si on promet la démocratie, il faut livrer la marchandise, car la démocratie ne doit pas servir de prétexte à des guerres économique-stratégiques ou à des intérêts particuliers. C'est trop important pour cela. En 2007, j'écrivais d'ailleurs ce qui suit au sujet de cette guerre :

« *Cependant, il est vrai qu'il a fallu du temps avant qu'on se décide de parler de démocratie en Afghanistan : il a fallu les attentats du 11 septembre 2001 pour qu'on s'intéresse à cette partie du monde et au sort qui était fait à ses citoyens sous le régime des talibans! Et même avec une présence occidentale, la force de la religion étouffe encore la démocratie telle que nous l'entendons en occident. Ainsi, pas plus tard qu'en 2006, un Afghan fut condamné à mort pour apostasie, peine qui n'a pas été appliquée suite aux pressions occidentales ! (4) C'est dire qu'il y a beaucoup de travail à faire quand Foi et religion sont au dessus des droits humains et démocratiques. Cependant, est-ce une raison d'abandonner ? Je ne le crois pas, même si cette guerre a débuté sous d'autres prétextes, comme la guerre au terrorisme.*

Maintenant qu'on parle de démocratie, il faut que la communauté internationale la porte, mais il faut aussi qu'on aille

au-delà de la guerre, soit vers l'éducation et la construction d'une culture et d'institutions démocratiques. Ce n'est donc pas un projet de quelques mois, ni de quelques années, mais de quelques décennies au minimum. Somme nous prêt à soutenir ce projet, mais pas seul, ni toujours en tête de mission; donc avec le concours de la communauté internationale ? Cela est très important, car une défaite de la démocratie ferait mal, (...). » (7)

Mais, combien de personnes dans le monde croient que l'objectif de cette guerre est d'aider à établir une démocratie en Afghanistan? Très peu. Beaucoup plus, en fait, croient que c'est une guerre reliée au terrorisme ou au marché de l'énergie; soit parce que Ben Laden et le réseau d'Al-Quaida ont leur base en Afghanistan; soit parce que ce pays se trouve sur le tracé de l'énergie, entre la source (la mer caspienne pour le gaz naturel et l'Asie centrale pour le pétrole) et les marchés qui demandent ces énergies; soit pour ces deux raisons à la fois, l'organisation de Ben Laden fournissant le prétexte pour intervenir en Afghanistan pour contrôler cette route de l'énergie! (8) Si on avait voulu défendre les droits démocratiques des afghans, il y a longtemps qu'on l'aurait fait, car il y a longtemps que les talibans sont au pouvoir. Mais, on n'avait rien fait auparavant pour libérer le peuple, car il n'y avait pas eu le 11 septembre 2001! Maintenant qu'il y a crise économique, que la diminution de la demande d'énergie est amorcée et que le fardeau de cette guerre sera de plus en plus lourd à porter, vu que l'on est en période de crise économique, trouverons nous des raisons de délaissier cette guerre? Et les beaux principes de démocratie? Démocrate ou hypocrite, voilà la question?

Si c'est vraiment pour la démocratie, l'on doit poursuivre le travail et l'améliorer!

Il en va autrement de l'Irak, où l'objectif était de démettre Saddam Hussein de son poste, ce qui est fait. Mais, que les États-Unis se retirent et cela laissera l'Irak dans le chaos et en fera un terreau fertile pour les groupes réactionnaires et terroristes, ce qui n'est pas très encourageant. Si le retrait d'Irak peut se défendre, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Aurait mieux valu de ne pas y entrer que de mal en sortir.

Tous conflits, au moment où ils débutent, sont difficiles à jauger, car nous manquons d'informations, l'occident ayant aussi ses idéologues et ses spécialistes de la désinformation. Si nous sommes passés à côté de la deuxième grande guerre pour les mauvaises raisons, nous avons par contre bien fait de refuser l'appel des États-

Unis pour l'Irak. Voilà pour ma position politique. Pour les individus, chacun a ses raisons de refuser l'engagement, plus ou moins bonnes, mais certainement justifiables au moment de prendre « SA » décision. C'est donc un film qui fait réfléchir, car, même avec plus de 60 ans de décalage, les questions que les Hommes se posaient à l'occasion de la guerre 39-45 sont les questions que les Hommes d'aujourd'hui se poseraient devant le même problème. Ce film a cependant le mérite de ne pas nous donner de réponses toutes faites, mais de nous laisser réfléchir.

Notes :

1. 27 avril 1942 - Tenue d'un plébiscite sur la conscription par le gouvernement fédéral : Le gouvernement fédéral tient un plébiscite pan-canadien sur la promesse du premier ministre William Lyon Mackenzie King de ne pas rendre la conscription obligatoire. Les Canadiens votent majoritairement pour désengager King de sa promesse alors qu'au Québec la population s'oppose massivement (71 %) au projet de conscription. (Source : www.bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/694.html)

2. Concernant ces acteurs, voir :

William Lyon Mackenzie King (1874-1950) Homme politique :
<http://www.bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/135.html>

Adélard Godbout (1892-1956) Homme politique :
<http://www.bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/126.html>

Maurice Duplessis (1890-1959) Homme politique :
<http://www.bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/122.html>

3. Je n'ai trouvé aucune trace de ce journal du Québec dans les quelques recherches que j'ai faites. Mais, fait intéressant, j'ai trouvé un exemplaire du Bloc de 1901, une gazette de G. Clémenceau (France), en vente sur Chapitre.com.

4. André Laurendeau fut plus tard le directeur du *Devoir*. Voir l'encyclopédie de l'Agora :
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Andre_Laurendeau
Quant au Bloc populaire canadien, voir www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0000828

5. « *La lecture de l'essai La crise de la conscription, 1942 d'André Laurendeau m'a révélé, il y aujourd'hui sept ans de cela, un fait divers célèbre en son temps, mais un peu oublié de nos jours : la mort par balle d'un jeune conscrit ayant déserté l'armée durant la Seconde Guerre mondiale. Ce jeune homme s'appelait Georges Guénette, il vécut à Saint-Lambert-de-Lévis, au sud de Québec. Le film s'inspire librement de son histoire.* » (Mot du réalisateur (Simon Lavoie), Dossier de presse, p. 3)

6. (Ibid., p. 5)

7. Michel Handfield, *Il faut mettre fin au carnage! Ou propos sur la démocratie*, Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 9 no 5, section Essai. La note « 4 » du texte original se lit comme suit : 4. Afghanistan 2005-2006 : Retour à la guerre civile généralisée, in L'État du monde CD-ROM.

8. Trans-Afghanistan Pipeline (natural gas) :
http://en.wikipedia.org/wiki/Trans-Afghanistan_Pipeline

Afghanistan Oil Pipeline :
http://en.wikipedia.org/wiki/Afghanistan_Oil_Pipeline

Vicky Cristina Barcelona



États-Unis et Espagne. 2008. Réal. : Woody Allen. 35mm. 96 min. Avec Rebecca Hall, Scarlett Johansson, Javier Bardem et Penelope Cruz.

Deux jeunes Américaines, Vicky (Rebecca Hall) et Cristina (Scarlett Johansson) sont venues passer l'été sous le soleil de Barcelone. La première est une femme sérieuse, sur le point de se marier, la seconde, une fille émotive et sexuellement affranchie. À Barcelone, Vicky et Cristina sont entraînées dans une surprenante série d'aventures amoureuses avec un peintre charismatique, Juan Antonio (Javier Bardem), resté lié à son ex-épouse, l'impétueuse Elena (Penélope Cruz). *Vicky Cristina Barcelona* : dans l'ambiance méditerranéenne et sensuelle de Barcelone, une célébration humoristique et magnanime de toutes les formes d'amour signée Woody Allen.

Commentaires de Michel Handfield (22 octobre 2008)

Ce film donne le goût de voir Barcelone. (1) Pour l'art! D'ailleurs, après l'avoir vu, j'ai été voir l'exposition « *Sympathy for the devil : art et rock and roll depuis 1967* » au Musée d'arts contemporain. (2) Ce n'est pas un hasard après un Woody Allen, surtout que le démon du désir hantait ce film un peu rock'n'roll!

En effet, avec Woddy on est habitué à la psychanalyse. Ici on a droit à celle de la relation homme/femme : Cul ou tête, car ce n'est pas toujours les deux? Et comment s'en remet-on? En niant; en choisissant l'un ou l'autre; ou en s'éloignant pour aller vers une autre aventure?

Et si c'était question de culture? Donc, regard sur la différence culturelle entre les États-Unis et l'Europe, symbolisée par la Catalogne; entre la vie d'artiste, où la bohème est au tournant de la rue, mais la solidarité aussi, et une vie plus réfléchie et sérieuse, comme celle de Vicky (Rebecca Hall), qui est sur le point de se marier avec un prospect sérieux, voir ennuyant? Drôle de chose que la recherche du confort. Confort avec quelqu'un... qu'on aime? Qui nous passionne? Ou, avec qui on est tout simplement confortable? Au fait, confort ou bonheur?

Pour soulever ces questions, quoi de mieux que le triangle amoureux, mais pas toujours le même. On a ainsi droit à nos deux jeunes Américaines, Vicky (Rebecca Hall) et Cristina (Scarlett Johansson), avec ce peintre charismatique et moderne (3), Juan Antonio (Javier Bardem), qu'elles ont rencontré. Puis à l'une d'elle avec lui et son ex (Penelope Cruz), car, même dans l'amour, on ne laisse pas tomber une ancienne aimante! Et il en est d'autres couples, où on découvre des triangles possibles. Un conte « *Woddyallenien* » qui regarde l'amour face à l'amour; l'amour qui change, mais qui est toujours amour; l'amour qui se refuse au grand amour pour un autre amour plus raisonnable; car, l'amour, finalement, c'est de l'intangible, du sentiment et, parfois, la recherche du confort! Alors, allez donc y comprendre quelque chose. C'est à cela que nous convie Woddy et ses amis...

Un plus pour la version originale anglaise sous-titrée en français, car cela nous évite de perdre le fil à cause d'une expression ou d'un accent particulier, le sous titrage étant en support. Puis, dans la

langue originale, il y a toujours un petit plus, ne serait-ce que dans l'intonation qui en dit parfois plus que les mots. Les films de langue anglaise projetés ici devraient tous être sous-titrés en français, ce que plus d'un cinéphile francophone apprécierait sans rien n'enlever aux anglophones. Cela pourrait même permettre davantage d'échanges entre nos deux communautés linguistiques! Quant on parle d'interculturalisme (Québec) ou de multiculturalisme (Ottawa), ce serait un petit plus à encourager!

Notes :

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Barcelone>
2. www.macm.org
3. Justement le genre d'œuvre que l'on peut voir au Musée d'arts contemporain (www.macm.org).

###

Vu au Festival du Nouveau Cinéma

Nos enfants nous accuseront

Jean-Paul Jaud

France / 2008 / 112 min. / couleur / Vidéo / français (s.t. anglais)

Panorama International

Voici un documentaire qui, s'il s'attaque aux problèmes de santé liés à l'environnement, n'a pas choisi le style sensationnaliste de la plupart des documentaires ? surtout nord-américains ? sur le même sujet. Présenté à Cannes hors compétition, le film adopte un ton tout en douceur et en simplicité. Plutôt que de nous emmener aux quatre coins de la planète, le réalisateur a planté sa caméra à Barjac, un petit village français au pied des Cévennes, où le maire a décidé de réagir contre les effets nocifs de la chimie agricole en instaurant une cantine scolaire bio. Loin des images choc et d'un montage ultra-rapide, Jean-Paul Jaud observe les enfants du village ? à table, en classe, dans le jardin bio de l'école, en promenade dans la nature ? le tout sur une musique magnifique de Gabriel Yared. Il prend le temps d'écouter les témoignages inquiétants des parents et enseignants, paysans, élus, chercheurs, qui livrent leurs analyses, leurs angoisses et leur colère. Les statistiques sont alarmantes ? Chaque année en Europe, 100 000 enfants meurent de maladies causées par l'environnement ? Mais c'est surtout d'expérience humaine, et non de chiffres, qu'il s'agit ici. Ce

récit d'un combat pour que nos enfants ne nous accusent pas est avant tout un hymne d'amour à la nature.

Commentaires de Michel Handfield (22 octobre 2008)

Aux arbres citoyens! (1)

Après quelques minutes seulement, j'ai noté dans mon « Palm » : trop d'infos pour noter; à passer sur les ondes de la télé publique! Ça dit tout de l'intérêt de ce film. Mais, finalement, j'ai pris quelques notes quand même, question d'habitude.

Environnement et santé : 70% des cancers en Europe sont liés à l'environnement. L'activité humaine menace la santé de l'Homme, surtout celle des enfants. C'est comme si on avait un gène d'autodestruction. Fatalement, car si le problème est là, documenté, on n'a pas la volonté politique de changer les choses. Je dirais même qu'on l'a vu mardi le 14 octobre dernier : alors que l'on parle d'environnement, on a élu un gouvernement conservateur allant à contre courant de l'environnement; pas un candidat vert; et on a fait fi du *Tournant vert* de Stéphane Dion, un premier pas environnemental venant d'un parti national, plan qui risque d'être emporté par le naufrage de Stéphane Dion et du Parti Libéral du Canada à la dernière élection! (2) On avait une chance de changer des choses, mais cela aurait aussi voulu dire changer des comportements, notamment face à la relation que nous avons avec l'automobile. Si de parler d'environnement ça va; passer aux actes, c'est autre chose! On est loin du maire de Barjac qui dit « *Il faut s'en mettre du monde à dos [pour changer les choses], mais en toute amitié. C'est comme ça que les choses avancent !* » Il a ainsi amené l'alimentation biologique et de proximité dans les cantines de la ville au lieu de l'alimentation industrielle. Une vraie révolution!

Si on fait la guerre au cancer, on fait peu ou pas de prévention, ni de remise en cause de l'industrialisation. Pourtant, la pollution et les produits chimiques, notamment en agriculture, où les poisons font partie de la production, sont les premiers visés par la recherche. Mais, la logique économique l'emporte souvent sur la raison, ce qui fait dire au maire de toujours faire « *passer votre conscience avant le comptable, parce que le coût est souvent plus cher après!* »

Ce qui est porteur d'avenir, c'est que les enfants de cette commune semblent plus conscientisés qu'un républicain états-unien ou qu'un conservateur canadien. Ce n'est pas peu dire. Mais, on ne

ménage rien à l'école, où même les cuisiniers sont considérés comme éduquant, car on développe des goûts chez les enfants tout en leur montrant à bien se nourrir.

Alarmiste ou nécessaire ce film? Je dirais alarmiste et nécessaire, car « *si l'abeille disparaît, l'humanité n'en a que pour 4 ans!* » (Albert Einstein) (3) Et, aux dernières nouvelles, elle semble menacée. À suivre.

Notes :

1. Dans l'hymne national français, on chante « aux armes citoyens ». Dans la chanson que nous chantent les écoliers de cette commune on chante « aux arbres citoyens » ! Ça en dit beaucoup.

2. « *Le PLC se retrouve avec 76 députés, soit 19 de moins que ce qu'il avait lors de la dissolution du Parlement en septembre. Il s'agit du pire score libéral depuis l'élection de 1984, quand un certain Brian Mulroney avait pris le pouvoir. John Turner avait alors conservé 40 sièges, mais avait quand même obtenu 28 % du suffrage universel. Mardi, le PLC a obtenu 26,2 % contre 37,6 % pour le Parti conservateur et 18,2 % pour le NPD.* » (Hélène Buzzetti, *Dion soigne ses plaies*, Le Devoir, Édition du jeudi 16 octobre 2008 : www.ledevoir.com/2008/10/16/210844.html)

3. Cette citation était dans le film. Elle est attribuée à Einstein et on la retrouve notamment sur le site <http://www.sauvonslesabeilles.com/>. Dans un article sur le « *Syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles* » que l'on retrouve sur Wikipédia (http://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_d'effondrement_des_colonies_d'abeilles) on met cependant en cause cette paternité, car « *Elle aurait pour la 1re fois été « citée » en 1994 (39 ans après la mort du savant) dans un pamphlet distribué par l'Union Nationale de l'Apiculture Française.* » (www.unaf-apiculture.info)

Hyperliens :

Mouvement pour les Droits et le Respect des Générations Futures : www.mdrgf.org/

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture: www.fao.org/

Barjac : www.tourisme-barjac-st-privat.com/

UNESCO : <http://portal.unesco.org/>

Au moment d'écrire ce texte, le programme de la conférence de l'UNESCO sur environnement et santé durable (2006) que l'on voit dans ce film se trouvait encore sur l'internet, à l'adresse www.artac.info/static/telechargement/ProgrammeComplet091106.pdf. C'est que l'ARTAC, l'Association pour la Recherche Thérapeutique Anti-Cancéreuse était un des organisateurs de ce colloque en partenariat avec *Health and Environment Alliance* (Europe) et *Collaborative on Health and the Environment* (USA) dont voici les liens :

Association pour la Recherche Thérapeutique Anti-Cancéreuse :
www.artac.info/

Health and Environment Alliance (Europe):

<http://www.env-health.org/>

Collaborative on Health and the Environment (USA):

<http://www.healthandenvironment.org/>

Un Capitalisme sentimental

www.uncapitalismesentimental.com

Olivier Asselin

Canada / 2008 / 95 min. / couleur / 35mm / français (s.t. anglais)

Dimanche 19 Octobre, 19h15 / Ex-Centris - Cassavetes 251

La pièce de résistance de l'ouverture de cette 37e édition propose un type différent d'expérimentation visuelle, elle aussi sans équivalent dans le cinéma québécois actuel : au coeur de la bohème parisienne, Fernande Bouvier (Lucille Fluet) rencontre Max Bauer (Paul Ahmarani), qui l'initie à l'art moderne, et Maria Rozanova (Sylvie Moreau), qui lui apprend à se méfier des hommes. Pendant ce temps, à New York, dans le milieu des affaires, d'autres investissent aussi dans l'avenir : Victor Feldman (Alex Bisping), un spéculateur boursier, Charles Wilson (Frank Fontaine) qui exploite des mines, et George Buchanan (Harry Standjofski) qui travaille dans l'industrie de la porcelaine hygiénique. « L'important, dit Victor, ce n'est pas l'offre, mais la demande, et la demande, ça se crée. Je pense qu'il est possible de vendre n'importe quoi. » Wilson et George mettent Victor au défi de vendre vraiment n'importe quoi : Fernande Bouvier elle-même, une femme sans qualités. Victor accepte le pari. Un capitalisme

sentimental est un patchwork visuel singulier et désinvolte, qui revisite depuis l'art d'avant-garde des années vingt jusqu'au cinéma classique américain des années trente, depuis le cinéma expressionniste jusqu'au film noir, depuis le collage et le photomontage dada jusqu'à l'esthétique de la réclame. Avec une inventivité visuelle foisonnante, Olivier Asselin (*La Liberté d'une statue*, *Le Siège de l'âme*) construit de bric et de broc une réflexion lunaire et iconoclaste sur l'extension de la logique économique à l'art et à l'amour.

www.nouveaucinema.ca/2008/fr/programmation/synopsis_film/5709/

Commentaires de Michel Handfield (15 octobre 2008)

1928, au tournant 1929. Fernande Bouvier (Lucille Fluet), partie du Québec vers la France, veut devenir artiste. Elle rencontre Max Bauer (Paul Ahmarani) qui l'initiera à l'art moderne. Il le fera davantage par intérêt que par amour, quoi que...

L'art moderne, pour être, il faut que ça scandalise! (D'après Max)

De circonstance en circonstance, Fernande fera du chemin jusqu'à être avec Victor (Alex Bisping), un spéculateur boursier, suite à une gageure de celui-ci avec des hommes d'affaires, ce qu'elle ne sait pas. À ses côtés elle découvrira New-York, où elle l'aura suivi. Elle deviendra aussi la première personne en vente sur le marché, Fernande Bouvier Inc., suite à la gageure de Victor pour montrer que la demande ça se crée artificiellement.

Les affaires, c'est une poésie des chiffres : suffit de créer du désir pour faire monter la valeur. Mais, quand le désir s'estompe... ça tombe, ça tombe!

En suivant tous ces personnages et leurs intrigues, on pénètre deux mondes, à la fois éloigné et si près : l'art et la bourse! En effet, l'un et l'autre sont spéculatifs. Van Gogh pouvait crever de faim pour peindre, mais, grâce à la spéculation, ses toiles valent maintenant des millions de dollars! Des entreprises qui font dans l'utilité valent peu, alors que d'autres, basée sur du rêve, atteignent des sommets, justement parce qu'elles font rêver consommateurs et investisseurs. Sauf que, lorsqu'il y a une crise et que les entreprises ne peuvent rencontrer les attentes, elles se dégonflent parfois aussi rapidement qu'elles ont montée.

Si « Sky is the limit », une entreprise peut défoncer aussi rapidement le plancher de verre de la spéculation! Pensons à Nortel, Enron ou GM aujourd'hui! (1) Ce film fait son entrée dans la crise boursière d'aujourd'hui (2) comme une fable explicative de ce qui s'y passe. Aurait-on compris s'il était sorti 6, 12 ou 18 mois auparavant?

Vous êtes mieux d'avoir un parachute ces jours-ci, car le marché est tout sauf rationnel. En 1929, il n'y en avait pas. Maintenant, tous les haut dirigeant se négocient des parachute dorés dans leur contrat! Ce sont les investisseurs et les gouvernements qui vont ramasser la facture. Pendant ce temps, on nous parle encore de Partenariat Public-Privé au Québec (3), car le privé fait mieux et gère mieux que le public! Ah oui, alors elle vient d'où cette crise des marchés, si ce n'est du privé qui a voulu jouer le système? Empocher sur des promesses? Bâtir sur du vide? On ne comprend pas vite. Il faut que nos hommes et nos femmes politiques voient ce film, car il démonte la sacro-sainte loi du marché et démontre que ce n'est parfois que vil spéculation sur du vide. Mais, si fin soient-ils, comprendront-ils, enchevêtré dans une idéologie de la privatisation et une peur des déficits publics? Mais, quels déficits? Emprunter pour bâtir un hôpital serait considéré comme un déficit si c'est l'État qui le fait, mais, si c'est le privé qui le fait, ce sera alors considéré comme un investissement pour le privé. Un investissement qui rapportera même très bien, sinon le privé ne le ferait pas. Et déductible d'impôt. Construire une école, c'est un déficit! N'est-ce pas plutôt un investissement dans la jeunesse et l'avenir? Par contre, si une entreprise construit un entrepôt pour recevoir des produits de Chine, après avoir fermé la manufacture qui les faisait ici il y a quelques mois à peine, ce sera considéré comme un investissement déductible d'impôt même si cela aura permis de mettre 50, 100, 200 ou 600 personnes sur le chômage! (4) Notre peur des déficits nous rend-elle à ce point aveugle, confondant l'emprunt pour faire fonctionner le système, comme pour payer des salaires par exemple, versus l'emprunt qui permet d'investir dans ce qui rapportera davantage, comme l'éducation par exemple? Mais attention, investir de nos jours ne s'applique pas seulement à la brique, mais aussi au capital humain et à la culture! Des entreprises à succès se sont bâties sur cela et s'en portent très bien aujourd'hui. On doit donc faire le ménage dans certaines conceptions d'un autre âge.

Le simple citoyen sait la différence entre le crédit hypothécaire, le prêt personnel et la carte de crédit, mais le politicien ne semble pas le savoir, d'où la question : la politique rend-telle amnésique?

Ce film, dans sa facture, m'a fait penser aux temps modernes de Charlie Chaplin, ce qui n'est pas peu dire. Je le recommande.

Notes:

1. *"General Motors' stock has fallen from more than \$43 a share last year to less than \$5, and it is burning through its cash hoard at a rapid rate."* (BILL VLASIC and ANDREW ROSS SORKIN, *G.M. and Chrysler Explore Merger*, in The New-York Times, Published: October 10, 2008: www.nytimes.com/2008/10/11/business/11auto.html?_r=1&hp&oref=slogin)

2. « *Au creux de la journée hier, les bourses de par le monde accusaient une baisse moyenne d'au moins 45% par rapport à leur sommet des 52 dernières semaines.* » (Michel Girard, *Le gâchis de 25 000 milliards US*, La Presse, 11 octobre 2008 - 14h45 : <http://lapresseaffaires.cyberpresse.ca/article/20081011/LAINFORMER0201/810111232/5930/LAINFORMER02>)

3. « *L'Agence des partenariats public-privé prône une simplification du processus de PPP afin de permettre une multiplication et une accélération des projets.* » (Kathleen Lévesque, *L'Agence des PPP veut plus de projets et plus de souplesse*, in Le Devoir, Édition du vendredi 03 octobre 2008 : www.ledevoir.com/2008/10/03/208895.html)

4. Je vous suggère un classique sur le sujet, preuve qu'on est parfois lent à comprendre, car il date de plus de 10 ans : Bernard, Michel et Lauzon, Léo-Paul, 1996, *Finances publiques, profits privés*, Québec: L'aut'Journal & Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

JCVD

Mabrouk El Mechri

France, Belgique, Luxembourg / 2008 / 100 min. / couleur / 35mm / français (s.t. anglais)

«Enfin un bon film avec Jean-Claude Van Damme (depuis *Hard Target* de John Woo, 1993) qui nous surprend et nous réjouit...» (Positif)

Problèmes fiscaux, bataille juridique pour garder son enfant, Steven Seagal lui volant des rôles en coupant sa queue de cheval ? dur

d'être Jean-Claude Van Damme. Le film commence alors qu'il s'en va chercher quiétude en Belgique, son pays natal. Un problème d'argent l'amène à une banque. Et là, les coups de feu éclatent. La police arrive et les badauds s'amassent. Que se passe-t-il ? Une chose est sûre, il y a prise d'otage complexe sur le point de devenir terriblement médiatique. Regarder JCVD, c'est un peu comme devenir le psychanalyste de Jean-Claude Van Damme. Et pour quelle session !! Il fallait l'oser, cette tragi-comédie audacieuse et hors normes, librement adaptée de la vie de Van Damme (il y joue son propre rôle), sur fond de polar avec braquage de banque façon humour belge décalé et absurde. Un film sur l'image publique d'une star célèbre pour ses « performances » médiatiques (tapez le nom de l'acteur sur You Tube et vous constaterez) passant ici du public au réel en tentant de s'arracher à l'image. Le spectateur est lancé dans un jeu de piste très divertissant, sorte de Cluedo postmoderne avec Van Damme au centre, grandiose dans sa solitude. Julien Fonfrède

Site du festival :
www.nouveaucinema.ca/2008/fr/programmation/synopsis_film/5754/

Site du film : www.jcvd-lefilm.com/

Commentaires de Michel Handfield (15 octobre 2008)

Jean-Claude Van Damme est crevé, physiquement et psychologiquement. Alors, quand arrive le coup à la poste belge, on n'est pas surpris qu'il en soit l'auteur, surtout qu'il y est entré il y a quelques minutes à peine. Tous les fils sont enchevêtrés comme il se doit pour nous donner plusieurs pistes. Mais, cela se transforme en analyse de l'analyse, car on aura les deux points de vue : celui de l'intérieur, où on sait exactement ce qui se passe, et celui de l'extérieur, où la police, les journalistes et les badauds spéculent avec les informations qu'ils ont. Puis, plus on avance, plus on remonte dans la vie de Van Damme (en flashback), principal suspect, avec la police et les journalistes qui veulent comprendre.

On est donc dans un thriller circonstancel, avec un scénario fortement psychologique à la clef! Dans la prise de conscience, la spéculation et la lucidité, parfois froide! Cela donne un film original et intéressant. Mais, n'est-ce pas ce qu'il voulait faire : sortir de l'image qui lui était accolée! Il est servi dans ce ciné-réalité, car, comme toute télé-réalité, elle est scénarisée à son insu par le maître du jeu, le voleur en chef, un être énigmatique et psychopathe.



Le Premier venu

Jacques Doillon

France / 2008 / 123 min. / couleur / 35mm / français (s.t. anglais)

C'est l'histoire d'une parisienne un peu têtue qui poursuit jusque dans la Baie de Somme un gars un peu perdu, surpris d'une telle assiduité. Très tôt, on connaît tout le monde : la fille, le gars qui essaie de ne pas retomber dans ses vieilles habitudes, mais qui pourtant a besoin d'argent, son ex à lui, leur fille qu'il n'a pas vue depuis trois ans, son propre père, pauvre alcoolique dépassé par la vie, son ami d'enfance devenu policier (plutôt malhabile comme flic, mais plutôt correct comme être humain). Très tôt, Camille nous donne le programme : « Le premier venu, c'est forcément quelqu'un d'important si on décide de le regarder pour de vrai ». C'est évidemment ce qu'elle va faire (ah, la profondeur du regard de Clémentine Beaugrand !) et c'est aussi ce qui va s'opérer pour nous, grâce au grand art de Doillon. Ces êtres un peu à la dérive, un peu violents qui, dans la vie, inspireraient plutôt la méfiance, on se surprend à vivre avec eux les micros mouvements de leur coeur, à virer de bord avec eux, à prendre courage avec eux, à espérer que ça se passe bien pour eux; bref, à les aimer. Le Premier venu c'est Gérald Thomassin, l'inoubliable Marc qui reprend du service, 17 ans après Le Petit criminel pour incarner Costa et lui donner son intelligence, son agilité et son émouvante fragilité. Jeanne Crépeau

Commentaires de Michel Handfield (15 octobre 2008)

Tu me dis des conneries, après tu colles. Tu viens me retrouver, puis tu dis que je t'ai fait mal la nuit passée... Tu voulais baiser, tu voulais plus! (Costa) Puis, elle le racole, veut le suivre, le recherche! Bref, on comprend que c'est la valse de la fille hésitante avec Camille, cela dès le début du film, ce qui se poursuivra, avec toute une série de conséquences, car elle est provocante, harcelante et sainte-nitouche en même temps! Compliquée, la fille!

Pourquoi Camille est-elle ainsi? Pourquoi tient-elle tant à ce gars qu'elle dit ne pas trouver correct? Une logique particulière l'anime, mais qui se tient tout de même : Si le premier venu que j'ai fait monter à ma chambre n'a rien de bien, alors je suis une conne dit-elle en substance. Il faut donc que je lui trouve de quoi de bien!

On s'aperçoit assez rapidement finalement qu'on est dans un thriller psychologique sur un fond d'âme solitaire! Ainsi, elle dit de quoi, mais fait autrement, comme pour s'affirmer. C'est parfois tordu à point, mais humaniste en même temps, d'où toute la beauté de ce film.

La musique sied très bien au film, car c'est la *Sérénade interrompue* de Debussy (1) et cela représente très bien Camille, qui initie souvent des choses, mais s'interrompt, s'arrête ou recule! Pars et reviens! Cependant, le cinéaste n'avait pas fait ce lien, car lorsque l'ai demandé à Jacques Doillon pourquoi cette musique (2), il n'avait pas ces considérations. Il a cependant eu l'air de trouver mon interprétation intéressante. C'est d'ailleurs pour cela que je l'écris. Lui, avait choisi cette musique d'abord pour séparer les actes, sans arrière pensée, car ce film se divise en jours qui sont autant d'actes comme au théâtre. Il était loin de mon interprétation « psychanalytique »! (3)

Note :

1. C'est la 9^e des préludes pour piano de Debussy ([http://en.wikipedia.org/wiki/Preludes_\(Debussy\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Preludes_(Debussy))) que vous pouvez voir sur You Tube : www.youtube.com/watch?v=8dzToTknolk
2. C'est ce qui est plaisant dans un festival : cette rencontre de la salle avec un réalisateur avec qui on peut interagir.
3. Je n'ai pas pris ce terme au hasard, mais parce que, sociologue, il me permet de faire un clin d'œil à Fernand Dumont qui a déjà écrit ceci, avec quoi je suis entièrement d'accord naturellement:

« Le sociologue, c'est du moins ma conviction, ne prend pas place sans réticences dans les "mouvements sociaux" ou la "lutte des classes". Il le fait comme citoyen, ..., mais la pratique de la sociologie ne lui confère pas le statut de Citoyen, avec majuscule. Somme toute, l'ambition de notre métier est modeste: alors que les hommes font l'histoire, courent vers des objectifs et des fins, par un mouvement de renverse assez singulier, nous essayons de comprendre pourquoi. Alors que les sociétés descendent les rivières du temps qui mènent à un avenir hypothétique, il nous revient de les remonter vers leurs sources. Nous procédons ainsi, pour les sociétés, un peu comme le font les psychanalystes pour les personnes. Nous reconstituons des genèses. Pour commencer. Car le recours aux

genèses est aussi révélations des possibles. » (Fernand Dumont, Sociologie et Sociétés, Avril 1979, Vol. XI no. 1, pp. 7-8)

Hyperliens Crotoy/Baie de Somme:

<http://www.tourisme-crotoy.com/>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Baie_de_Somme
<http://www.baiedesomme.fr/>
<http://www.baiedesomme.org/>
<http://www.somme-tourisme.com/>

###

Index

Documents à ne pas taire!
 (Notre section documentaire)

Waste = Food

A Film by Rob van Hattum
 51 minutes / color
 Release Date: 2007
 Copyright Date: 2006

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Comment non pas recycler les déchets, mais les réutiliser pour nourrir la planète voilà une des questions que regarde ce documentaire. Faire des jardins à partir de dépotoirs par exemple. On peut aussi faire des usines qui aident la planète à respirer. Mais, on peut aller beaucoup plus loin, comme fabriquer des produits pensés pour être réinsérés dans la chaîne de production : « *No waste, reusable!* » Des chaussures de sport dont toutes les pièces sont récupérables pour en refaire de nouvelles par exemple, un peu comme on fait fondre l'or pour refaire des bijoux neufs. Vous pourriez alors ramener vos vieilles chaussures au magasin ou les mettre dans votre bac de recyclage.

Pour d'autres produits, on pourrait diminuer ou éliminer leur dégradation. Ce serait le cas des livres entièrement plastifiés, ce qui fait qu'ils ne se dégraderaient pas, même sous l'eau. Ils pourraient alors être nettoyés et revendus tant qu'ils seraient utiles. Une fois leur contenu périmé, ils pourraient alors être recyclés. Voilà le genre de

choses que nous montre ce film, car des chercheurs planchent déjà sur ces idées.

Au lieu de recycler, on parle ici de « upcycle », soit d'amener le produit à un autre cycle de vie parce qu'il y a dégradation à chaque fois que l'on recycle! L'idée maîtresse est que si l'on doit retourner à la nature ce que l'on a pris, on doit le faire de façon sécuritaire pour le cycle de vie, mais si on peut l'éviter, en réutilisant les mêmes composantes, c'est encore mieux! Et on ne siphonne pas davantage la planète.

Un film intéressant qui ouvre sur de nouvelles perspectives écologiques pour l'industrie, tant dans les produits eux-mêmes que dans le design des usines; comme celle d'Herman Miller. Cette entreprise a pour objectif de fabriquer des chaises de bureau qui ne laisseront pas de traces environnementales pour 2020 par exemple (1), ce qui inclut une usine pensée pour laisser la moindre empreinte écologique dans l'environnement. Ford aussi regarde dans cette direction.

On voit dans ce film des chercheurs et des entreprises, plus avancés que les gouvernements, car ils voient des avantages économiques à long terme dans ces produits et ces usines « *environmentally friendly* ». Il y a là des défis et des opportunités pour eux. Mais, les clients sont-ils toujours preneurs? J'en suis moins sûr. Si on veut changer les choses, il faut aussi le faire dans nos comportements, ce qui n'est pas encore gagné même si on est de plus en plus nombreux à travailler là-dessus!

Des versions sous-titrées devraient intéresser les marchés étrangers, notamment le Québec francophone.

Note :

1. www.hermanmiller.com/CDA/SSA/Category/0,1564,a4-c1018,00.html

Résumé officiel (en anglais) :

In a world where more and more societies with high consumption rates generate excessive amounts of waste, traditional environmental notions of reducing or recycling waste products are no longer sufficient. The new theory of ecologically intelligent design argues that manufacturers' products, when discarded, should either be

completely recyclable in the Technosphere or become biodegradable food for the Biosphere.

WASTE = FOOD explores this revolutionary “cradle to cradle” (as opposed to “cradle to grave”) concept through interviews with its leading proponents, American architect William McDonough and German ecological chemist Michael Braungart, coauthors of *Cradle to Cradle: Remaking the Way We Make Things*. Their ideas are increasingly being embraced by major corporations and governments worldwide, unleashing a new, ecologically-inspired industrial revolution.

The film shows how their “intelligent product system,” utilizing completely non-toxic and sustainable production methods, has been adapted by major corporations, visiting a Swiss textile factory, a German clothing manufacturer, the Nike shoe headquarters, a U.S. furniture manufacturer, the Ford Motor Company, and a government housing project in China. The manufacturers discuss the concept of “eco-effectiveness,” designing for eco-safety as well as cost efficiency, in their respective industries.

WASTE = FOOD also illustrates McDonough’s environmentally sound architectural designs, where buildings function like trees, and become part of nature rather than conflict with it, including his designs for Ford’s new River Rouge plant, a GreenHouse factory for the Herman Miller company, and a model village in rural China.

Autres informations :

<http://www.icarusfilms.com/new2007/waste.html>

Shigeru Ban: An Architect for Emergencies

A Film by Michel Quinejure

52 minutes / color

Release Date: 2006

Copyright Date: 2000

Subject areas:

Architecture, Asia, Biographies, Globalization, Japan, Urban Studies

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Après un tremblement terre il faut reloger les gens. Shigeru Ban s'est penché sur cette question après le tremblement de terre de Kobe au Japon (1995) et a pensé à une structure en carton recyclé pour construire des maisons pour reloger les gens (1). Cette structure fut ensuite utilisée suite au tremblement de terre d'Ankara en Turquie (1999). Un des avantages de cette technique est qu'elle permet de faire différentes constructions. Les gens peuvent donc, jusqu'à un certain point, créer une habitation fonctionnelle et à leurs goûts, dans les limites de la situation naturellement. Dans ce film on voit d'ailleurs que cette technique fut aussi utilisée pour reconstruire une église suite au tremblement de terre de Kobe, construction qui devait être temporaire, mais qui est encore debout après plusieurs années. C'est que ces tubes de cartons recyclés sont aussi imperméabilisés (passé à l'uréthane) pour résister à la pluie. De plus, ils font un excellent isolant, vu l'air dans les tubes.

Shigeru Ban a lui-même amené son concept, qui ressemble à un mécano géant où l'on peut suivre les plans ou créer, beaucoup plus loin. Après les maisons pour sinistrés et réfugiés pour l'ONU, il s'est attaqué à des maisons plus luxueuses, mais aussi à des monuments, comme le Paper Dome de Gero (Japon) ou le pavillon Japonais de l'Exposition de Hanovre en Allemagne (2000). Géant et impressionnant!

Shigeru Ban, un architecte environnementaliste, créatif et à l'écoute des besoins des populations dans l'urgence! Un innovateur qui sort de l'ordinaire. Un film à voir pour qui s'intéresse à la société, à l'architecture et à l'habitation, car si on peut faire des choses dans les pays riches on peut aussi en faire pour aider dans les pays pauvres. Ce film montre qu'il est possible d'abriter confortablement et sécuritairement les gens pour peu, à condition d'y mettre quelques efforts et de la créativité. Pour ceux que cela intéresse, le site de Shigeru Ban est le www.shigerubanarchitects.com.

Notes :

1. www.archilab.org/public/1999/artistes/shig01fr.htm
2. www.arcenreve.com/Pages/ShigeruBan.html

Résumé officiel (en anglais) :

The award-winning Japanese architect Shigeru Ban is noted for his use of inexpensive construction materials such as paperboard and cardboard tubes. While his designs for DIY prefab housing have been

adopted by the UN High Commission for Refugees to house earthquake victims in Turkey and Rwanda, Ban has also used these lightweight but sturdy and relatively inexpensive materials to create breathtakingly beautiful homes, pavilions and churches.

SHIGERU BAN features extensive interviews with this innovative young architect (b. 1957), who explains the practical, philosophical and esthetic aspects of his work. In addition to his conservationist interest in using recycled materials, Ban discusses his influences, his concerns with the bidimensional and tridimensional nature of his buildings, his aim to incorporate structural elements into the overall designs, as well as their sensitivity to light and shade, which lends unusual vitality to his buildings.

The film shows the construction of Ban's prefab designs—utilizing cardboard tubes, beer cases and plastic-sheet roofs—for temporary but surprisingly attractive housing for earthquake victims in Turkey. SHIGERU BAN also provides stunning views of many of Ban's major buildings, whose design concepts he explains in voice-over commentary, including the massive Japanese Pavilion for the 2000 Exposition in Hanover, Germany; the Paper Dome in Gero, Japan; the House with Double Roof in Yamanaka Lake, Japan; the Miyake Design Studio Gallery, the Hanegi Forest Home and the Ivy Structure 2 in Tokyo; the GC Building in Osaka; the Paper Church in Kobe; and the 9 Square Grids House in Hadano.

In showcasing the designs of one of the most innovative architects at work today, SHIGERU BAN reveals that an emphasis on issues of conservation, economy, and accessibility does not necessarily involve a sacrifice in architectural beauty.

2007 Association for Asian Studies Annual Meeting
2004 Architecture and Urbanism Film Festival

Autres informations:

<http://www.icarusfilms.com/new2006/shig.html>

Kommunalka (RIDM 08)

Un jeune homme orphelin, une matrone autoritaire, une jeune fille à la moue boudeuse, une vieille dame aux toutous, un célibataire

et son chien : ça pourrait être la distribution d'un film-catastrophe d'Hollywood, mais c'est bien mieux. Il s'agit de l'incroyable galerie de personnages que Françoise Huguier a longuement côtoyés dans un appartement communautaire de Saint-Pétersbourg. Photographe professionnelle, la cinéaste a la maîtrise du cadrage et de la lumière, mais aussi le sens de l'humain et de l'humour. Portrait cru et tendre d'une poignée de laissés-pour-compte écorchés par une société qui bouge trop vite, *Kommunalka* parvient à leur rendre justice et à dépeindre quelque chose de l'âme russe.



Réalisateur(s) : Huguier, Françoise
 Pays : France
 Durée : 90 min.
 Année de production : 2008
 Langue(s) originale(s) : russe
 Langue des sous-titres : français
 Format de présentation : Betacam Num

Première : Nord-Américaine

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Françoise Huguier : *Lisbonne Nuit* (1985), *C'est la Vie* (1999), *Mission* (2000)
 Production : Les Films d'Ici

Image : Katell Djian
 Montage : Mathilde Muyard
 Conception sonore : André Rigaut

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

450.000 personnes vivent encore comme ça à St-Petersburg, c'est-à-dire dans des appartements communautaires. Il s'agit de chambres, liées par un corridor à des aires communes, comme la cuisine et la salle de bain. C'est la promiscuité avec son lot de problèmes. On essaie de ne pas se gêner; de se respecter. Par contre, il y a aussi des avantages, notamment si quelqu'un est malade. Des solidarités, même temporaires, peuvent se créer.

Pour la plupart des résidents des « kommunalka », ce devait être temporaire, mais certains y sont depuis une vingtaine d'années. Des enfants sont nés dans ces appartements et y sont encore. Dans le temps du communisme, c'était gratuit, sauf que ce n'est plus le cas.

J'espère que les coûts sont raisonnables, car ça aurait besoin d'être rénové.

Certains y verront une autre occasion de critiquer le communisme; l'ex société soviétique. Mais, ce n'est pas aussi simple, car si le communisme était synonyme d'absence de liberté par certains de ces aspects, il semble qu'il offrait une autre forme de liberté par d'autres aspects. Ainsi, le mélange des gens et des cultures, les solidarités, c'était aussi ça le communisme. Des gens qui s'étaient fait une belle vie dans d'autres républiques ont dû tout quitter et revenir en Russie quand ces républiques se sont reconstituées en États ethniques. Ils ont dû se reloger en Russie et ne plus avoir de ressources, leur passé resté dans les ex-républiques soviétiques. C'est le problème russe. L'autre problème est qu'avec la fin du communisme et l'ouverture au capitalisme, les salaires ont diminué en même temps que les prix ont augmenté. Ils ont découvert l'enrichissement, mais aussi l'appauvrissement! Natacha dit qu'on est passé de « vivre à survivre »! Il y a donc perte d'espérance et augmentation de la criminalité dans certaines « kommunalka », surtout que des gens complètement différents doivent vivre ensemble dans un espace contraignant, ce qui facilite l'apparition de conflits. Il y a donc augmentation des crimes dans ces appartements.

Par la bande, ce film nous permet de voir les effets de la mondialisation. On utilise maintenant les mêmes produits de masse et standardisés qu'ici. Pour le voyageur le dépaysement sera culturel ou normatif : les normes de logement ou de restauration par exemple; le délabrement des lieux aussi! Mais, le dépaysement sera moindre au niveau des produits courants, car il trouvera fort probablement son ketchup Heinz, son Coca Cola et ses rasoirs Gillette! Peut-être les mêmes « SOAP » télé distribués partout dans le monde par Hollywood!

Références :

PAVLOV, Géraldine, Kommunalka : l'enfer, c'est les autres..., in Revue Regard sur l'Est, 01/01/2006 :

www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=557

Communal Living in Russia: <http://kommunalka.colgate.edu/>

Françoise Huguier : <http://pagesperso-orange.fr/francoise.huguier/>

Le Barbier (RIDM 08)

Depuis cent trente ans, l'Accueil Bonneau héberge, nourrit et soutient ceux et celles qui vivent dans la rue. Parmi les dizaines de bénévoles qui y œuvrent, se trouve Roger, un barbier qui, en trois coups de ciseaux, rafraîchit les nuques et redonne un peu de dignité aux sans-abri qui défilent sur son fauteuil depuis des décennies. Destins brisés que l'on évoque à demi-mot, solidarité muette et pudeur masculine : avec simplicité et humour, la cinéaste trace le portrait d'un homme remarquable. En quelques vignettes, elle signe un petit film qui va droit à l'essentiel et où l'on trouve plus d'humanisme que dans la plupart des grands discours.

Réalisateur(s) : Descarpentries, Julie

Pays : Belgique, Québec

Durée : 19 min.

Année de production : 2008

Langue(s) originale(s) : français

Langue des sous-titres : français

Format de présentation : Betacam SP

Première : Mondiale

Festival(s) : En compétition pour le Prix Première Caméra / In competition for the First Camera Award

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Julie Descarpentries : Métro (2005), View-Master (2007)

Production : INSAS, INIS

Image : Julien Lambert

Montage : Perrine Beckeart

Conception sonore : Marcel Chouinard, Richard Lavoie

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

L'Accueil Bonneau (www.accueilbonneau.com/fr/), on sait que ce sont des repas pour les démunis et les sans-abri. Mais, c'est plus que cela. Ici, le film nous conduit dans le salon du barbier de l'Accueil. Roger, monsieur sympathique de 80 ans, mais peu bavard, ce qui surprend pour un barbier. Peut être à cause de la clientèle, peu bavarde elle aussi. Une façon de les respecter. Mais, si elle parle peu, cette clientèle est néanmoins expressive. Leurs yeux et leurs visages en disent long. C'est au niveau du langage non verbal que ça se passe.

Peut être était-ce la caméra qui les a fait se taire. Il aurait fallu poser la question à Roger, car il me semble qu'on ne l'a pas fait.

Un seul bémol. Le sous-titrage du français au français n'était pas toujours nécessaire et me semblait parfois moins précis que la langue des gens. Quelques mots seulement auraient dû être expliqués, comme rosette, que nos belges ont traduit par épi, même si je trouve rosette plus beau. Mais, le dictionnaire leur donne raison :

Épi : Par anal. (1835) Mèche de cheveux dont la direction est contraire à celle des autres. (Le petit Robert CD-ROM)

Rosette : Ornement circulaire, en forme de petite rose (en broderie, orfèvrerie, sculpture). (Ibid)

Urgon (RIDM 08)

Une île de la Méditerranée à l'aube. On ouvre les volets, un boulanger est déjà à son four, un bateau de pêche accoste au port, encore désert. Les insulaires sont peu nombreux et la journée passe, indolente, au rythme des bêtes qu'on nourrit et du repas qu'on prépare. Peu à peu, un climat d'étrangeté s'installe sous le soleil trompeur de cette Urgon énigmatique, qui tire son nom de la Méduse à la chevelure de serpents qui avait le pouvoir de pétrifier les marins égarés. Qu'est-ce que cette île quasi désertée, et qui sont ces gens qui vaquent à leurs occupations quotidiennes sans dire un mot ? Pour le savoir, il vous faudra découvrir ce surprenant premier film, remarquable de maîtrise, et à la construction originale et séduisante.

Réalisateur(s) : Fornari, Frediana

Pays : Italie

Durée : 55 min.

Année de production : 2007

Langue(s) originale(s) : italien

Langue des sous-titres : anglais

Format de présentation : Betacam Num

Première : Internationale

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Frediana Fornari : *Marinai a Terra* (2004), *Cecucine* (2005)

Production : Nonèchiaroprodigi

Image : Marco Giappichin
 Montage : Andrea Cocchi
 Conception sonore : Alberto Podoan

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Dire quoi que ce soit de plus que la présentation, sauf que les lieux et les prises de vues sont superbes, serait trahir ce film, car son contenu doit être saisi tel que le cinéaste nous le présente. Toute la magie du film est là.

Le Magicien de Kaboul (RIDM 08)

Le magicien de Kaboul est Japonais. Il a appris la magie pour allumer le regard des enfants afghans et ceux des États-Unis. La magie comme langage universel pour jeter un pont entre les peuples, pour abolir les frontières de la langue. Cet homme rêve de construire une école primaire. À Kaboul. Une école en mémoire de son fils, mort le 11 septembre 2001, dans l'une des deux tours du World Trade Center. Une école et des tours de magie pour jeter un pont entre les générations, par-delà la mort, avec ce fils dont il se sentait si loin. Ce fils qu'il cherche à connaître à travers les témoignages de ceux et celles qui l'ont aimé, à New York. En suivant le parcours de cet homme qui se reconstruit, c'est toute une humanité solidaire que Philippe Baylaucq dépeint. Un message d'espoir qui ne laissera personne indifférent.

Réalisateur(s) : Baylaucq, Philippe
 Pays : Québec
 Durée : 81 min.
 Année de production : 2008
 Langue(s) originale(s) : anglais, dari, japonais
 Langue des sous-titres : français
 Format de présentation : Betacam Num

Première : Mondiale

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Philippe Baylaucq : Notre Dame des danses (1981), Promise (1983), Barcelone (1985), 333 Muskrat portrait (1987), Beating the Raccoon (1990), Phyllis Lambert, une biographie (1994), Les Choses dernières (1994), Lodela (1996),

Mystère B. (1997), Les Couleurs du sang (2000), Hugo et le dragon (2001)

Production : InformAction Films, Office national du film du Canada

Image : Philippe Lavalette, Philippe Baylaucq

Montage : Dominique Sicotte

Conception sonore : Richard Lavoie

Musique : Robert Marcel Lepage

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Les enfants sont des enfants! Partout dans le monde à peu près les mêmes; le même émerveillement devant un tour de magie. L'Homme naît bon nous disait Jean-Jacques Rousseau (1), mais l'idéologie le transforme aurions nous le goût d'ajouter. Des rires sont brisés par les idéologies partout dans le monde. M. Haruhiro Shiratori, du Japon, a perdu son fils, qui travaillait au World Trade Center, dans les attentats du 11 septembre 2001. Il a d'abord cessé de rire, puis il a décidé de faire quelque chose à la mémoire de son fils : éduquer les jeunes, car ce sont eux qui pourront changer le monde; amener la paix. Mais, les éduquer, est-ce aussi transmettre une idéologie? Parfois...

De l'autre côté, y a-t-il des valeurs universelles? Des connaissances qui dépassent les frontières et plongent au cœur de l'Homme pour rejoindre son humanité? Des connaissances scientifiques qui font reculer les croyances? Oui, il y en a et il faut les partager pour faire reculer les idéologies et l'obscurantisme, même si cela menace nos propres croyances. On ne peut demander aux autres de faire ce chemin si nous ne sommes pas prêts à le faire nous même. Il faut d'abord reconnaître que les religions, la nôtre comprise, sont des croyances et ne pas les porter au rang de vérité scientifique. On peut croire, mais non imposer. On ne peut mettre le créationnisme et ses variantes sur le même pied que le darwinisme par exemple, car ce sont des croyances; seulement des croyances! Pourtant, les tensions sur l'enseignement des religions sont encore vives ici en Amérique. On le voit bien. Il faudrait peut-être régler ça avant de dire aux autres que ce sont des croyances...

Ce film soulève donc beaucoup de questions, plus qu'il ne peut apporter de réponses. Mais, c'est une belle histoire : celle d'un porteur d'espoir et d'utopie.

Note :

1. « *L'Homme naît bon, c'est la société qui le corrompt.* » a-t-on retenu de Jean-Jacques. Mais, une recherche avec « *L'Homme naît bon* » dans les versions « pdf » du *Contrat social*, du *Discours sur l'économie politique*, du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* et d'*Émile ou de l'Éducation* ne m'a jamais permis de trouver cette citation exacte. Par contre, d'autres recherches sur internet, notamment sur *L'Encyclopédie thématique Rousseau* (www.agora.qc.ca/thematiques/rousseau.nsf), me permettent de croire que c'est une forme d'éloge à sa pensée, car cette idée traverse plusieurs de ses ouvrages, dont *Émile* et *le Contrat social*, mais pas sous cette forme précise. Je préfère donc conserver cette phrase, même si elle n'est pas totalement exacte, que de réduire l'idée à une seule citation, car elle résume bien la pensée de Jean-Jacques qui traverse toute l'œuvre de Rousseau!

Nina (RIDM 08)

Elle s'appelle Sophie, mais son « nom de guerre » est Nina Roberts. Elle est la mère d'un petit garçon, mais elle a été actrice de films pornographiques. Adolescente, elle s'est révoltée contre la dictature du corps parfait et a fait du sien son outil de travail. Elle vient d'une famille éclatée et lit Tchekhov en tétant du lait au biberon. Elle est belle comme Binoche et elle est devenue écrivaine et photographe. Entre validation et démythification de l'industrie pornographique, le cœur du film balance. Peut-être est-ce parce que le cinéaste est l'amant de cette jeune femme à la personnalité double ? Entre déclaration d'amour publique et voyeurisme assumé, Nina explore de multiples contradictions, celles de Sophie comme celles du regard que le cinéaste pose sur Nina.

Réalisateur(s) : Staib, Thibault

Pays : France

Durée : 75 min.

Année de production : 2007

Langue(s) originale(s) : français

Langue des sous-titres : anglais

Format de présentation : Betacam Num

Première : Internationale

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Thibault Staib : Assume (2006)
 Production : Bonne Pioche, Fernande

Image : Thibault Staib
 Conception sonore : Thibault Staib
 Musique : My Park

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

La blonde de Thibault est une actrice porno, mais qui a un certain sens de l'art et pas juste du cul, même si elle a environ 150 films à son actif. Il décide donc de lui donner la parole et de faire un documentaire sur elle, car elle parle vraie.

Ainsi, elle nous dira qu'elle n'aime pas travailler avec un partenaire qui la regarde avec du désir, car c'est un travail. Elle n'est pas là pour être désirée, mais pour travailler. C'est une « job » : mécanique et irréaliste, où on prend et reprend des prises, mais pas son pied sauf en de rares exceptions. Une fille ne pourrait se faire ainsi « mettre » pendant deux heures de temps; les gars « durer » aussi longtemps. D'ailleurs, elle nous dira qu'ils se piquent le membre viril pour ainsi tenir!

Elle sépare bien sa vie du travail, notamment en ayant un nom d'actrice. « *Nina ouvre son cul, mais Sophie est une maman* » comme elle le dira. Elle rejoint ainsi « *La dame aux camélias* » qui faisait la même distinction entre amour et travail. Mais, cette distinction n'est pas donnée à tous. Là est toute la difficulté; difficulté qui sera à surmonter si on légalise la prostitution un jour par exemple. (1) Ceci nous conduit à l'autre point important de son discours : le sexe instrumental! Pour elle, « *le sexe c'est le pouvoir pour une fille, car elle peut faire faire des choses à des hommes qui la désirent!* » Puis, tout cet argent vite gagné, donne un autre pouvoir : celui du cash.

C'est un film sans pudeur, non pas à cause des images, car elles sont très sobres, mais à cause qu'elle s'ouvre sur ses sentiments, ses peines et ses regrets, surtout lorsqu'elle parle de son père suite au divorce de ses parents. On assiste à une prise de conscience de Sophie sur Nina, car, si elle les a toujours séparées, elles font toutes deux partie d'elle. Un excellent film.

Note :

1. J'ai écrit sur ce sujet pour « *la dame aux camélias* » joué au TNM en septembre 2006 et mettant en vedette Anne-Marie Cadieux. Voir *Societas Criticus*, Vol. 8, no 6, section Ciné et culture. Le tout est disponible à Bibliothèque et Archives Canada (http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/societas_criticus/) ou à Bibl. et Archives nationale du Québec (<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/61248>)

Génération 68 (RIDM 08)

Guerre du Vietnam et minijupe, grèves étudiantes et Easy Rider, Black Panthers et amour libre, éclatement des arts, de la famille, des valeurs traditionnelles : à travers des images d'archives très pertinentes et les témoignages les plus divers (Milos Forman, Mary Quant, Vaclav Havel, Dennis Hopper, etc.), le fils de Peter Brook signe un film joyeusement soixante-huitard. Dense, coloré et éclaté, aussi politique que ludique, *Génération 68* est l'un de ces rares films qui, quarante ans plus tard, parvient à incarner l'esprit novateur, inventif et iconoclaste de cette génération qui rêvait de voir l'imagination au pouvoir. Chapeau !

Réalisateur(s) : Brook, Simon

Pays : France

Durée : 53 min.

Année de production : 2007

Langue(s) originale(s) : français, anglais, tchèque

Langue des sous-titres : français

Format de présentation : Betacam Num

Première : Hors-compétition

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Simon Brook : *Minus One* (1991), *Jean Mercure- Homme de théâtre* (1992), *Elle souris* (1993), *Alice de Saki* (1994), *Mirage du Yemen* (1994), *Alcatel* (1995), *L'amazone* (1997), *Les lois de la jungle* (1998), *1000 enfants vers l'an 2000* (1998), *Nike - Seasons Greatings* (1999), *Talents de vie* (2000), *Karos d'Ethiopie - Les amoureux de fleuve* (2000), *Brook par brook* (2001), *Cleopatra's Lost City* (2003), *Jungle Magic* (2004), *La legende vraie de la Tour Eiffel* (2005), *Génération 68* (2008).

Production : ARTE France, Cinétévé

Image : Simon Brook

Montage : Josie Miljevic

Conception sonore : Simon Brook

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Mai 68 en France fut comme une mise à niveau, car elle n'avait pas beaucoup changé la France depuis la fin de la guerre, ce malgré les changements économiques et technologiques qui déboulaient. Mais, socialement, elle était en arrière. Au Québec, nous n'avons pas connu de tels bouleversements en 68, parce que nous avons déjà fait quelques mises à niveau auparavant. D'abord, il y eut la révolution tranquille suite au décès de Maurice Duplessis et l'arrivée du gouvernement Lesage le 22 juin 1960. (1) Une deuxième révolution, plus sociale celle là, a eu lieu avec l'Expo 67 qui nous a ouverts sur le monde. Ce fut l'occasion de découvertes! (2) Certains esprits plus conservateurs diront qu'elles n'étaient pas toutes des meilleures comme « *sexe, drogue et rock'n roll* » !

Mai 68 fut une année de révolte pas mal mondiale avec les manifs contre la guerre du Vietnam aux États-Unis; le mouvement « *Peace and Love* » en Californie; le Printemps de Prague; l'assassinat de Martin Luther King ; etc. (3) C'était aussi la censure, car elle existait encore ou, du moins, était moins subtile qu'aujourd'hui, car elle est encore là. Une année d'utopies vécues!

Ces jeunes pensaient changer le monde, puis ils ont pris le pouvoir et on a assisté à une montée de l'individualisme et de l'identification au produit : je suis ce que je consomme! Andy Warhol l'illustrera très bien.

Ce furent des années créations, plusieurs des chansons des tops 10 de l'époque étant encore connues aujourd'hui. (4) On portait du violet avec de l'orange, ça choquait les yeux. C'était la contestation! L'année d'avant (1967), ce fut la légalisation de la pilule en France. Le sexe devenu libre et instrumental; un instrument de plaisir; un produit consommable hors mariage. On peut se faire du bien, homme ou femme confondus. Si la femme devient marchandise selon les féministes, l'homme le deviendra aussi plus tard, mais ne se plaindra pas trop de se faire « cruiser ». C'est maintenant une réalité.

C'était Mary Quant en mode. La mini-jupe c'était elle! (5) Mais, 68 n'est pas arrivé comme ça, radicalement. Des choses bouillonnaient depuis les années 50 comme le pop art (6) et la nouvelle vague du cinéma français (7). Ce fut *West Side Story* (1957) et *Hair* (1968) aux États-Unis (8); « *l'ostie de show* » de Robert Charlebois ici (9) suivit

de « *jaune* » de Jean-Pierre Ferland deux ans plus tard. (10) C'était les écrivains de la librairie *City light* de San Francisco, librairie indépendante, fondée en 1953 par le poète Lawrence Ferlinghetti et Peter D. Martin, qui a fait partie de la contre-culture. (11)

Pour boucler la boucle, revenons au mythique Mai 68 et au printemps de Prague trop souvent oublié : pendant que les Français rêvaient du communisme utopique (12), à Prague, on rêvait d'un socialisme humain! Mais, cette chape demeurera encore longtemps; jusqu'à l'implosion de l'URSS 20 ans plus tard, avec la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 suite à une série d'éléments précurseurs. (13) Ils tomberont alors dans le capitalisme sauvage et découvriront que le Pouvoir mène où il veut, qu'il soit capitaliste ou communiste. C'est un conflit perpétuel entre les individus et les institutions, qu'elles soient d'État ou privée. Le gouvernement, Wal-Mart ou Nike auront toujours plus de pouvoir que l'individu, quoi qu'on en dise.

Pour rester dans ces années, 1968 fut l'année de l'annexion de St-Michel à Montréal! Deux ans plus tôt, c'était l'ouverture de l'école secondaire Joseph-François-Perrault dans cette municipalité, sujet du film suivant.

Notes :

1. Révolution tranquille : www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0006619

2. http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=4337,5681774&_dad=portal&_schema=PORTAL

<http://expo67.morenciel.com/>

Ébauche sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Expo_67

3 : 1968 : <http://fr.wikipedia.org/wiki/1968>

Printemps de Prague : http://fr.wikipedia.org/wiki/Printemps_de_Prague

Martin Luther King : http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Luther_King

4. Le top 100 de 1968 : www.musicoutfitters.com/topsongs/1968.htm

5. Voici quelques sites sur Mary Quant, même une parade de mode de ces années sur You Tube :

<http://www.youtube.com/watch?v=JYirgpHnS6I>

<http://www.maryquant.co.uk/home.htm>

<http://www.maryquant.co.jp/>

http://en.wikipedia.org/wiki/Mary_Quant

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mary_Quant

6. Mouvement qui a débuté dans les années 50 en Angleterre et qui s'est étendu au cours des années 60. (Voir wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pop_art)

7. La nouvelle vague en cinéma français :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle_Vague

8. West side story le film date de 1961 :

www.imdb.com/title/tt0055614/

Hair, le film viendra plus tard (1979) :

[http://en.wikipedia.org/wiki/Hair_\(musical\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Hair_(musical))

<http://www.imdb.com/title/tt0079261/> (film)

9. Il y a très peu d'informations sur ce sujet en archive sauf qu'un livre vient de sortir sur le sujet. Il est l'œuvre de Bruno Roy, écrivain : *L'Osstidcho ou le désordre libérateur*, XYZ, 2008; Bruno faisait d'ailleurs partie de la table ronde qui a suivi la projection du film.

10. Coffret jaune sur poste d'écoute :

www.postedecoute.ca/catalogue/album/jean-pierre-ferland-coffret-jaune

11. Une recherche internet m'a permis de trouver que cette librairie existe encore et qu'elle est même sur le net:

<http://www.citylights.com/>

12 Du titre d'un livre d'Alain Touraine, 1972 (1968), *Le communisme utopique. Le mouvement de mai 68*, Paris: Seuil, coll. Point.

13. De Tinguay, Anne, 2004, *La grande migration. La Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer*, Paris : Plon

Tête de tuque (RIDM 08)

Pendant un an, Pierre Mignault et Hélène Magny ont côtoyé des jeunes de l'école secondaire Joseph-François-Perrault de Montréal. Des filles et des garçons nés au Québec de parents immigrants, avec qui les cinéastes ont engagé un dialogue sur l'identité et l'intégration. D'origine tunisienne, haïtienne, chinoise ou vietnamienne, ces jeunes parlent à cœur ouvert de leurs doutes, de leurs certitudes, de leurs contradictions, déchirés qu'ils sont entre un désir de fidélité aux traditions de leurs parents et une volonté de s'intégrer pleinement aux valeurs et à la culture qui les a vus naître. Comment faire d'une double identité une richesse plutôt qu'un handicap ? C'est là tout le défi de ces jeunes porteurs d'avenir – et celui de notre société.

Achetez des billets

Réalisateur(s) : Mignault, Pierre; Magny, Hélène

Pays : Québec

Durée : 52 min.

Année de production : 2008

Langue(s) originale(s) : français

Format de présentation : Betacam Num

Première : Mondiale

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Pierre Mignault : Le Sentier du Milieu (1999), Ondes de choc (2007) | Hélène Magny : Le Sentier du milieu (1999), Ondes de Choc (2007)

Production : InformAction Films

Image : Denis Bourelle, Pierre Mignault

Montage : Stéphanie Grégoire

Conception sonore : Benoît Dame

Musique : Éric Desranleau, Marc-André Paquet (Mes Aïeux)

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

(La photo est de moi)



Ce film m'offrait un petit plus, car j'ai fréquenté cette école, Joseph-François-Perrault (1), dans les années 70. De mémoire, le premier haïtien arrivé dans un de mes cours, c'était en 1972-3. Puis, en 75-76, ce fut la première Vietnamienne, arrivée après les fêtes. C'était dans mon cour de chimie. Je m'en rappelle, car elle était plus avancée que nous, mais comme ils ne savaient pas son niveau – probablement

que sa famille était partie sans papiers sur les « *boat people* » – ils l'avaient mise en sec V pour l'évaluer. Elle était forte en tête!

Que des nouveaux arrivants arrivent à St-Michel, ce n'était pas nouveau, car nous avons eu les Italiens dans les années 50 et 60 et des Européens de l'Est bien avant, du temps de mes parents. Moins nombreux qu'aujourd'hui cependant, car nos frontières étaient moins ouvertes à l'époque. Puis ces gens sont devenus des gens d'ici, des voisins, et certains sont demeurés dans le quartier. Leurs enfants et petits enfants fréquentent donc JFP ou l'école anglaise catholique, JFK (2), pas très loin!

Quartier d'immigration, comme l'autre secteur de l'arrondissement plus à l'ouest, Parc-extension, des services se sont aussi développés, ce qui fait que nous sommes devenus un quartier d'accueil. Nous avons donc connu toutes les vagues d'immigration depuis les années 60. C'est ainsi que la rue Jean-Talon a eu plusieurs commerces italiens, maintenant remplacés par des commerces arabes, et que la rue Bélanger a quelques commerces haïtiens. Chaque vague qui vient est intégrée et part ensuite ailleurs, sauf pour quelques-uns qui aiment le secteur et s'installent à demeure, ce qui fait que nos rue, du moins dans le Sud du quartier, sont composées de francophones, Italiens, Haïtiens, latinos et maintenant de maghrébins. Le Nord du quartier est davantage « haïtien ». Autrefois, il y eut des Polonais et des Ukrainiens, dont plusieurs ont fréquenté l'école anglaise et protestante *Rosemount High School*. (3) Mais, d'autres sont venus à JFP aussi. Voilà pour l'histoire du quartier, ce que le film ne raconte pas puisqu'il parle des jeunes d'aujourd'hui.

Dans ce film on plonge dans le JFP d'aujourd'hui avec les enfants issus d'une immigration plus ou moins récente, parfois nés ici, parfois arrivés en bas âge. Québécois et ethnique, c'est-à-dire québécois à l'école et ethnique à la maison et vice versa, car les valeurs se mélangent souvent. Soit versus le groupe, la famille et la culture d'origine qui se mêle à celle d'ici, car on prend aussi la culture d'ici. On a donc des convergences/divergences tant avec les parents que la société d'accueil, qui est de plus en plus la leur puisqu'ils baignent dedans depuis leur jeune âge. Ils sont d'ici, mais, dans l'œil de l'autre, ils sont aussi immigrants, même s'ils n'ont parfois jamais mis les pieds dans le pays de leurs parents ou grands-parents... qu'on dit le leur!

Certains y ont par contre déjà fait des sauts dans les vacances des fêtes ou d'été, parfois à plusieurs occasions. Ainsi, une des filles

va en Tunisie l'été, mais commence à trouver cela plus difficile, car ici elle a ses principes alors que là-bas ce sont les principes de la famille qui priment! Si les filles sont moins libres, les gars par contre le sont davantage. Son frère aimerait donc y retourner, mais elle se questionne de plus en plus sur cette possibilité pour elle.

Les parents trouvent qu'il y a beaucoup de liberté ici, ce qui crée des conflits entre l'intérieur (la famille) et l'extérieur (l'école et la société). Ainsi, pour la mère d'une des filles, on sort de la maison pour se marier, pas pour prendre un appartement seule et recevoir qui on veut!

Pour plusieurs, de recevoir une punition corporelle, avec un bâton ou une ceinture, ce n'est pas de la violence, mais d'être élevé. Ces différences expliquent parfois qu'ils se tiennent entre gens issus des communautés culturelles, car les « de souche » ne peuvent pas comprendre disent-ils. On appellerait la direction de protection de la jeunesse!

Film intéressant, car on n'est pas qu'à l'école, mais on pénètre leur vie, soit leur foyer, et on « sort » avec eux et leurs amis. Ceci donne toute la richesse du film, car il trace un large portrait de ces nouveaux québécois. Remarquez que moi je préfère parler de montréalais, car je vois la différence entre mon Montréal (je suis de ce quartier), le 450 et le Québec! Des influences de mon quartier faut croire.

Notes :

1. École, Joseph-François-Perrault : www.csdm.qc.ca/jfp/. Pour ceux que ça intéresse, l'école Joseph-François-Perrault à ouverte ses portes en 1966. Cela est confirmé par le site des retraités de l'école (<http://cf.geocities.com/lucillebois/>). Quant à l'option musique, pour laquelle elle est maintenant reconnue, elle a débuté en 1978 selon www.festivalmnm.ca/mnm.f/2005/organismes/.

2. John F. Kennedy High School: www.emsb.qc.ca/jfk/

3. Rosemount High School : www.emsb.qc.ca/en/schools_en/pages/highschool.asp?id=65

Vols de bébé, vols de vie (RIDM 08)

Parmi les trente mille personnes « disparues » lors du règne de la dictature argentine, cinq cents femmes accouchèrent en captivité et furent assassinées avant que leur enfant ne soit donné en adoption. Aujourd'hui, une centaine de ces enfants ont pu retrouver leurs origines. Ce film suit trois d'entre eux : une jeune femme qui, après le déni et la révolte, semble avoir fait la paix avec son passé, et des jumeaux dans la trentaine qui tentent encore de concilier la mémoire de leurs parents biologiques, assassinés par la junte militaire, et leur amour pour leur père adoptif, un ancien policier, aujourd'hui accusé de meurtres et de torture. Dossier-choc sur une problématique complexe, Vols de bébé, vols de vie est aussi une réflexion troublante sur la nature humaine, capable du meilleur comme du pire.

Réalisateur(s) : Svatek, Peter

Pays : Québec

Durée : 52 min.

Année de production : 2007

Langue(s) originale(s) : espagnol

Langue des sous-titres : anglais

Format de présentation : Betacam SP

Première : Mondiale

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : Peter Svatek : Call of the Wild (1996), Hemoglobin (1997), Baby for Sale (2005), Widow on the Hill (2006)

Production : Triplex Films

Image : Gustavo Cataldi, Carlos Ferrand

Montage : Simon Webb

Conception sonore : Carlos Almeida

Musique : Ganesh Anandan

Contact : [producteur] Josette Gauthier / Triplex Films inc, 1487 avenue Argyle, Montréal (Québec) H3G1V5 Canada. T: 514 938-0880 F: 514 938-8347 | josettegauthier@vl.videotron.ca

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Buenos Aires, les années 70 : des gens disparus, emprisonnés, torturés, tués, peut être jetés d'un avion dans une rivière! Des pacifistes, des militants politiques, souvent des universitaires; professeurs ou étudiants! Quand les filles étaient enceintes, on

attendait le bébé avant de terminer la « job » puis on donnait le bébé à une famille proche du régime, parfois le tortionnaire. Imaginez le choc quand cela s'est su et que les enfants ont été mis au courant. Les parents qui les ont chéris, souvent les tortionnaires de leurs véritables parents! Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Un film à voir.

Harper's magazine a déjà publié un excellent article sur un sujet comparable de disparitions que je me suis rappelé avoir lu. Pour ceux que cela intéresse: Kate Doyle, *THE ATROCITY FILES, Deciphering the archives of Guatemala's dirty war*, in Harper's magazine, December 2007, pp. 52-64. www.harpers.org/

Un jardin sous les lignes (RIDM 08)

Des retraités d'origine italienne et haïtienne ont planté leur jardin sur un vaste terrain vague exproprié voilà trente ans pour un projet d'autoroute qui ne s'est jamais concrétisé : une zone en friche, dominée par des lignes à haute tension, où chaque printemps voit reflourir autant de terroirs exilés. À l'horizon de ce tableau, une double disparition: celle, probable, de ce lieu verdoyant, tôt ou tard voué au bitume, mais surtout celle d'une génération d'immigrants issus de la campagne, urbanisés par le destin et ayant renoué ici avec leurs origines paysannes. Au fil des semis, des récoltes et des conversations, émerge une thématique de la terre : celle où l'on est né, celle que l'on quitte, celle qui nous accueille ou nous rejette, celle que l'on cultive et nous fait vivre, celle que d'autres dilapident...

Réalisateur(s) : Baillargeon, Bruno

Pays : Québec

Durée : 116 min.

Année de production : 2008

Langue(s) originale(s) : italien, créole, français, anglais

Langue des sous-titres : français

Format de présentation : Betacam Num

Première : Mondiale

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : *Bruno Baillargeon* : Les Galeries Wilderton (1992), Le Prix de la vie (1998), Jacques Forgues, chauffeur dramaturge (2000), Le Beau top (2001), Les Chercheurs d'or (2002), Orage sur le Bellavista (2005), 6 fictions sur un thème de Gilles Groulx (2006), La Santé au travail, une histoire de coeur (2007), Spécial cas (2008), La Formation pas à pas (2008)

Production : Les Vues du jardin

Image : Bruno Baillargeon
Montage : René Roberge
Conception sonore : Olivier Calvert
Musique : César Franck

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Ce film se déroule sur 3 ans. On suit les résidents d'un coin situé quelque part entre Montréal-Nord et Rivière-des-Prairies qui s'étaient fait des jardins sur des terrains vagues prévus pour la construction de l'autoroute et du pont vers Laval, ce avec l'accord d'Hydro-Québec, puisqu'y passent des lignes haute tension, et du ministère des transports . Ceci permettait un entretien de la place sans qu'Hydro ou que le ministère n'aient à s'en préoccuper. Certains jardins avaient d'ailleurs 26 ou 27 ans au moment du tournage!

Pour ces personnes, surtout des aînés, ce travail de jardinage était « *une gymnastique dont le corps a besoin* » ou une occasion de sortir, car beaucoup d'hommes disent ne pas être capables de rester à la maison! Certains sont là tous les jours. C'est leur coin de campagne! Mais, on le fait surtout pour le goût des aliments.

On socialise. On peut échanger des produits et des trucs. En découvrir, car selon les groupes ethnoculturels on ne fera pas le même genre de jardin. C'est aussi une occasion de voir les caractères! Il y 'en a qui font de grands jardins, mais qui ont ensuite de la difficulté à les entretenir, surtout s'ils n'y vont pas à tous les jours.

Un film sympathique. Cependant, une constante : peu importe les cultures, nos jardiniers font tous le constat que leurs enfants sont là pour manger, mais ne jardinent pas. La génération qui suit ne fera plus de jardin croient-ils. Je vais les rassurer. Jeune, je ne m'occupais pas du jardin de mes parents. Maintenant j'en fais un. On commence probablement le jardinage à un certain âge. Leurs enfants feront probablement de même.

Ligne ouverte (RIDM 08)

D'une auditrice d'une radio communautaire encourageant son mari, chasseur parti en forêt, aux commentaires sociopolitiques à l'émission Maisonneuve, en passant par les confidences en tous genres qu'un animateur recueille la nuit, Ligne ouverte est un survol

respectueux de ces gens, de tous âges et de toutes conditions, qui s'expriment par le biais des lignes ouvertes radiophoniques. Vous n'entendrez pas ici les propos sexistes, racistes ou homophobes qui, trop souvent, sont le lot de ce genre d'émission. La cinéaste a plutôt choisi d'illustrer l'un des principes fondateurs de la démocratie : le droit de parole. Ici, chaque voix compte et contribue à former le tissu social. Pour le meilleur et pour le pire.

Réalisateur(s) : Goma, Karina

Pays : Québec

Durée : 52 min.

Année de production : 2008

Langue(s) originale(s) : français

Format de présentation : Betacam Num

Première : Mondiale

Filmographie(s) du (des) cinéaste(s) : *Karina Goma* : Les Justes (2002), Todo incluido (2004), Un coin du ciel (2007)

Production : Les Productions Virage

Image : Katerine Giguère, François Vincelette

Montage : Hélène Girard

Conception sonore : Mélanie Gautier

Commentaires de Michel Handfield (3 décembre 2008)

Ce film nous fait entrer dans le monde des tribunes radiophoniques avec trois émissions : *Maisonneuve*, sur les ondes de Radio-Canada (www.radio-canada.ca/radio/maisonneuve/); *Bonjour la nuit* week-end, avec André Pelletier, à CKAC (www.corussports.com/radio/emissions/emission_we_bonjour_la_nuit.php); et « *Le rendez-vous du chasseur* », sur la radio communautaire de Ville-Marie au Témiscamingue, qui dure les deux semaines de la chasse.

Ces lignes ouvertes ont chacune leur public. Si *Maisonneuve* fait œuvre d'informations et d'éducation, cette émission est orientée par un sujet. Il y a des balises. *Bonjour la nuit* peut aussi informer et éduquer, mais agit surtout comme une soupape pour les auditeurs, car on peut autant y donner son opinion sur l'Arabie que sur la pub à la télé! Radio de nuit, elle est plus libre. C'est une façon de briser des solitudes entre noctambules. Comme l'animateur a su créer un lien avec les auditeurs, c'est devenu une famille. Certains ont certainement plus de contacts avec cette radio que leur propre famille, ce qui n'est pas peu dire.

Quant au *rendez-vous du chasseur*, on peut d'abord dire qu'ils sont colorés les chasseurs. Mais, cette émission va au-delà de cela : elle les informe de qui a tué son original et où, de ce qui se passe au village ou dans leur famille, car on appelle pour leur donner des nouvelles! « *Roseline a fait une belle tarte aux pommes et t'attends mon Méo!* » pourrais-je paraphraser. Naturellement, pour nous, d'un grand centre, c'est comique. Mais, pour eux, c'est un lien important avec la communauté pendant qu'ils sont dans le bois. Aussi important que le téléphone intelligent pour l'urbain branché!

On suivra quelques auditeurs de ces émissions dans ce film. Des gens qui existent. D'ailleurs, c'est à ça que sert une tribune téléphonique: se dire et dire aux autres qu'on existe et que notre opinion compte! Clic!

###

[Index](#)